

L'Echo de Saint-Justin

Vol. IX. No 1 et 2.

Saint-Justin, novembre et décembre 1929.

Rédigé en Collaboration.

NOEL! NOEL!

MESSE DE MINUIT

*C'est Noël. Bébé dort sous ses tentures closes,
Rêvant, les poings fermés sur ses yeux alourdis.
De beaux jouets dorés, de fleurs fraîches écloses
Dans les jardins du paradis.*

*Au dehors on entend des voix; la foule passe.
Calme, écoutant au loin le clocher plein de bruit,
Qui jette sa clameur sonore dans l'espace
A tous les échos de la nuit.*

*Maîtres et serviteurs, qu'un symbole égalise,
De crainte d'éveiller le bébé rose et frais,
Picux et recueillis, pour se rendre à l'Eglise,
Passent le seuil à pas discrets.*

*Il est minuit bientôt. Seule, la jeune mère,
Reste auprès du berceau que son amour défend,
Oubliant tout, chagrins, soucis, la vie amère,
Pour ne songer qu'à son enfant.*

*Il est là sous ses yeux, son trésor, qui sommeille,
Innocent et serein, tandis qu'au ciel profond,
Resplendit pour lui seule la vision vermeille;
Que les blonds chérubins lui font.*

*La mère enfin se lève, anxieuse, attentive,
Et, dans les petits bas au chevet suspendus,
D'une main toute émue elle glisse, furtive,
Joujous et bonbons confondus.*

*Puis tombant à genoux, jusqu'aux pleurs attendrie
Plus folle que son fils, plus riche que Crésus,
Murmure en son orgueil:—Comme vous, ô Marie,
J'ai mon petit Enfant-Jésus!*

Louis FRECHETTE.



Que Noël apporte à tous l'Espérance et la Paix!

Le Bèdeau de Saint-Raphaël

Pour les bonnes vieilles qui venaient souvent faire brûler des cierges, c'était Monsieur Didier; pour les demoiselles jeunes et moins jeunes qui avaient fait un stage au couvent, c'était Monsieur le Sacristain; pour le reste de la paroisse, c'était: "L'bedeau", tout simplement.

Mais, pour nous, ses intimes, qui souvent le soir, nous rémissions à sa boutique de cordonnier, car, il était de ceux qui aiment à cumuler les charges, et tout en étant sonneur de cloches, il tapait les semelles tout le long du jour, c'était, Didier, tout court.

Un bon garçon que ce Didier. Je dis garçon. Non, je me trompe. Il était mieux que cela. Une bonne petite famille entourait sa table, deux filles et deux garçons. La maman, elle, avait pris le chemin du cimetière, il y avait plusieurs années. Mais, son souvenir était toujours là, et, souvent, il aimait à parler de sa défunte, bonne comme pas une, et que pas une non plus ne pouvait remplacer.

Je ne sais quel hasard l'avait conduit à Saint-Raphaël. Mais, ce que je sais c'est qu'il y était, et qu'il voulait y faire sa vie, et si possible, y mourir. Preuve: il s'était fait bâtir par une compagnie, défunte depuis, une maisonnette presque minuscule, pas finie, mais, capable de loger les siens, et de les mettre un tantinet à l'abri des intempéries des dures saisons. Quatre appartements, dont un pour sa cordonnerie, celui d'en avant.

Pas riche, mais vaillant, il travaillait par les soirs à faire un peu confortable son petit logis. Mais, les gros froids des derniers jours de l'Avent de cette année-là, l'avaient surpris. Et nous, ses bons amis, comme il nous appelait, nous lui avions dit: "Didier, toi qui voulais finir ta maison pour le mois de décembre... ha!... ha!... t'as cassé ta pipe!..." Et, tristement un brin, il nous répondait: "Oui, j'ai cassé ma pipe!... Je me suis fait attraper!"... Les enfants entendaient tout cela.

Or, pour comble de malheur, un malentendu entre Monsieur le Curé et lui, le pauvre sonneur de cloches, avait eu pour résultat qu'il avait laissé là, à cette saison où il avait le plus besoin de gagner, sa "bedocherie". Et, l'hiver venant, les semelles usées devenaient de plus en plus rares, par conséquent, moins de gagne aussi de ce côté.

Si ce n'eût été que cela encore, peut-être aurait-il pu vivoter au moins, car, c'était un ménager, en attendant la belle saison prochaine. Mais, un malheur en attire un autre, et, deux malheurs en attirent souvent bien d'autres!... La maladie, cruelle, s'était mise de la partie. Depuis les premiers jours de

l'Avent, une grippe mauvaise, et peut-être, avec des complications, comme le disent les spécialistes, l'avait couché sur un lit de malade. Sa grande fille, treize ans, était la seule capable de faire quelque chose pour le maintien de la maisonnée. Des voisins obligeants, de temps en temps venaient lui faire une visite, lui apporter un peu de consolation et l'encourager, mais, comme il n'osait rien demander, par un certain amour-propre, que seul ont des vieillards qui ne veulent pas être au crochet des autres, on se bornait aux paroles encourageantes, mais, rien de plus. Les gens se disaient: "Il est si ménager qu'il doit avoir un peu d'argent de côté!"

Les bonnes paroles étaient quelque chose, mais, elles ne pouvaient rien pour chasser la grande misère qui venait à grands pas s'installer à ce foyer, en maîtresse. Un soir il avait refoulé ces sentiments d'amour-propre qui le faisaient hésiter à demander du secours. Et, de sa voix haletante, qui disait la force de sa fièvre, il avait dicté à sa Monique, la plus grande, une lettre pour sa vieille mère, lui demandant de venir passer les fêtes avec lui, et lui laissant entendre qu'il avait une faveur à lui demander.

Cette vieille mère, elle était lom, et, elle se faisait vieille. Depuis bien des années, il ne l'avait pas vue, et, même, un peu par négligence, "il n'avait pas mis la main à la plume souvent pour lui écrire un mot"... Et, en dictant sa lettre, il se demandait quel accueil elle aurait, et, quelle réponse lui apporterait l'Express Maritime qui transportait à Saint-Raphaël, de l'endroit d'en bas de Québec, où demeurait sa vieille mère, veuve, les malles de Sa Majesté.

Or la lettre était partie, mais, Je réponde, point... On avait écrit aux premiers jours de décembre, et le calendrier marquait déjà le 23. Deux fois par jour, Monique allait à la malle, et demandait des lettres, mais, rien, rien, toujours rien.

La maladie se faisait toutefois un peu moins méchante. Monique, suivant bien les instructions du pauvre papa, lui avait préparé maintes tisanes de verge d'or et d'herbe à dinde, ramassées aux champs, pendant la belle saison, pour sauver le coût des visites du docteur, et, les tisanes avaient fait leur effet. Didier commençait à se lever, et à vaquer un peu dans la maison.

Mais, si la maladie se retirait peu à peu, quelque chose de bien cruel encore, venait la remplacer. La misère, le froid, la faim, s'en venaient prendre sa place. Un cordon de bois entamé, et quelques piastres pour acheter un peu de pain, pour se pourvoir lui et sa petite famille de ce qu'il faut pour ne pas mourir de faim, étaient tout ce qui restait au sonneur de cloche qui n'avait plus de cloches à sonner, au cordonnier qui n'avait plus de semelles à rapiécer.

Dans l'après-midi du 23 décembre, il appelle sa Monique, et la pre-

nant à part dans sa cordonnerie, avec deux grosses larmes qui perlaient sur ses joues amaigrées, il lui dit: "Monique, j'ai peur pour vous autres, mes chers petits enfants, cet hiver. Il fait bien froid, aujourd'hui... Ça poudre dehors... Tu vas"... Il s'arrêta. Il était près de vaincre ce sentiment étrange qui le faisait tant hésiter à demander. Il voulait que la fillette aille chez le deuxième voisin lui demander de lui vendre un peu de bois à crédit, et au boulanger un peu de pain, leur assurant qu'il paierait le tout le printemps venu. Mais, une autre pensée lui traversa l'esprit.

Sa foi était grande, à ce pauvre Didier. Son malentendu avec Monsieur le Curé lui avait fait faire un coup de tête, mais, il n'était pas méchant pour tout ça. Avant de demander à la petite d'aller quêrir, d'aller quêter des faveurs, il lui dit: "Monique tu vas aller à l'église, demander au bon Dieu qu'Il nous viennent en aide. Il n'y a rien que Lui qui peut nous secourir. Pas de nouvelles d'en bas. Plus rien à manger, plus de quoi nous chauffer... Va, ma chère petite fille, et prie le bon Dieu qu'il nous secoure!... Je prierai avec toi, pendant que tu seras à l'église."

Monique pleurait. Elle comprenait à ce moment, tout le malheur qui s'en venait. Mais, confiante, elle aussi, en son âme d'enfant, elle préparait la prière qu'elle allait adresser à Celui qui peut tout Emmittouffler du mieux qu'elle pût, une crémone usée, mais encore protectrice, autour de la tête, elle allait sortir. La petite Germaine, six ans, qu'ils appelaient "Memène," voulut suivre. Elle avait entendu les dernières paroles du père, par la fente de la porte à laquelle elle avait collé son oreille. "Moé si, j'y vas prier le p'tit Jésus". Monique eut beau lui dire que le petit Jésus allait venir rien qu'à Noël, inutile. "J'y vas, j'y vas, bon!" Fallut donc l'emmitouffler à son tour. Et, dans la poudrière poussée par un terrible vent nord-est, mordant autant qu'il peut l'être, elles partirent. La brunante commençait de bonne heure en cette journée de tempête. Battant leur chemin, de la neige jusqu'aux genoux, et Memène, parfois jusqu'à la ceinture, elles arrivèrent à la petite chapelle temporaire, qui était l'église de la paroisse neuve de Saint-Raphaël.

Il devait y avoir quelqu'un là, outre la lampe du sanctuaire, vacillante, disait à sa façon, ses Gloria Patri, ininterrompus, ni le jour, ni la nuit, une grosse lampe, posée, sur la table aux burettes, veillait aussi. Monique ne tira pas de conclusion. Elle ne remarqua pas non plus, par la porte un brin entrouverte de la sacristie, que là aussi, il y avait de la lumière. Tout droit à la balustrade, elle alla s'agenouiller, mais, en mettant genoux en terre, elle vit du côté de l'épître, un commencement de crèche. Elle s'y dirigea avec la petite Germaine. Sur

de la paille, le petit Jésus... Le boeuf et l'âne y étaient aussi. Quant aux bergers, et aux Rois Mages, ils devaient s'en venir, pensait Memène...

Monique jeta un regard. Puis, pendant que la toute petite penchée sur la balustrade dévorait des yeux, ce spectacle qui lui rappelait le Jésus de l'année précédente, elle, la grande, la tête entre les deux mains, revoyait dans une songerie triste tous ces bonheurs que Noël avait apportés à la petite famille, surtout quand la chère maman vivait. Puis, comparant la tristesse qu'allait avoir pour eux le Noël qui s'en venait à la gaieté des autres, elle pleura... Puis, comme si elle eût pensé que l'Enfant-Dieu couché sur cette paille froide, prenait vie pour un moment, et ouvrait ses bras d'un geste plus accueillant que jamais, parce qu'il avait pitié de sa grande douleur, elle s'écria: "Jésus, Jésus, je vous en prie, aidez-nous, aidez-nous!... Donnez la santé à notre cher père, pour que nous ne mourrions pas de misère cet hiver!"... Et, la tête entre les deux mains, elle laissa libre cours à ses larmes. La toute petite, interdite, regardait sa grande soeur, et de sa main menue, essayait de tirer les mains qui cachaient les larmes... Puis, tout doucement, s'avançant à son tour le plus près qu'elle le pût de la crèche, elle chuchota, mais, assez fort pour qu'on l'entendit dans le grand silence de la chapelle: "Apportez à papa une belle pipe neuve aussi!" Quelque chose comme un petit rire étouffé partit de la sacristie. Les enfants, absorbés qu'ils étaient, n'entendirent pas. Monique, en entendant Germaine, la tira à elle par la manche de son capot, en faisant un geste qui lui signifiait de se taire, mais, la petite, refaisant sa voix suppliante, répéta sa demande... Pendant ce temps, à la maison, le pauvre père et les petits enfants restés avec lui, récitaient le chapelet avec une ferveur qui ne devait pas manquer de toucher le coeur de Celui qui a dit: "Demandez et vous recevrez"!!... Et, toutes deux, reprirent le chemin du pauvre logis.

Le lendemain, veille de Noël, Monique fut à la malle, après le passage du premier train. Rien, encore rien. La tristesse se tripla, se quadrupla au coeur de Didier. Il est dans la vie des heures où l'homme n'a que Dieu seul sur qui il puisse compter. Didier vivait une de ces heures-là. La brunante arrivée, il demanda encore à sa Monique d'aller à l'église, et d'y faire encore une prière, la meilleure qu'elle pourrait. Monique se hâta, mais, avant qu'elle fût tout habillée, Memène était prête et tenait la clanche de la porte.

Des grelots sonnèrent. Une cariole s'arrêta. Et une voix accoutumée aux fortes bises, cria: "C'est ici, Madame." Une vieille dame, septuagénaire, clacha la porte. Memène sentit sa petite main secouée. La vieille dame entra sans attendre

qu'on lui dit d'ouvrir. Didier et les autres enfants qui essayaient de voir par les carreaux couverts de givre, n'eurent pas un mot à dire dans leur étonnement, en apercevant l'étrangère, dont on ne pouvait pas même voir les yeux, que cachait son épais nuage. Elle l'enleva. "Maman, maman!"... Ce fut le seul mot que put prononcer le pauvre Didier. C'était bien sa mère, que le Jésus qu'ils avaient tant prié, lui envoyait. Elle lui expliqua quand il lui parla de sa lettre qu'elle n'avait pas été reçue pour la bonne raison que l'adresse n'était pas la bonne. Elle avait changé sa demeure, et restait dans un autre village à plusieurs lieues de celui où elle habitait avant. Mais, par un hasard providentiel, elle avait appris d'un bon curé qui était déjà venu en visite au presbytère de Saint-Raphaël, qu'un certain Monsieur Didier au nom de famille identique au sien, cordonnier, à Saint-Raphaël, était aussi bedeau de cet endroit. Il n'y avait pas de doute. Et, profitant d'un pèlerinage qu'elle voulait faire au Cap de la Madeleine, pour une guérison dont la Vierge du Cap l'avait favorisée, elle avait voulu lui faire une surprise à lui qu'elle n'avait pas vu depuis si longtemps. Comme la grand-mère que les petits-enfants ne prirent pas de temps à aimer, ouvrant son porte-manteau pour en sortir les petites choses qu'elle avait achetées pour étrennes, la porte s'ouvrit de nouveau. C'était la demoiselle du presbytère. Bonjour M. Didier!... Comment ça va!... Mais, vous êtes bien malade, à ce qu'il paraît. On ne vous voit plus. Nous pensions que ce n'était qu'une grippe, et, que le grand froid surtout vous empêchait de sortir ou encore que vous nous boudiez!"... "Malade, oui, je l'ai été passablement, mam'zelle, mais ça va un peu mieux!"... "Monsieur Didier, M. le Curé vous fait dire d'être au presbytère, ce soir, avant la Messe de Minuit. Il le veut. Vous allez reprendre votre besogne. Etes-vous assez bien pour cela?" Et, comme le pauvre Didier, cherchait des mots de remerciements, et n'en trouvait pas, trop grande était l'émotion que lui causait sa double surprise, la demoiselle reprit: "Ne cherchez pas d'excuses ni de prétextes, il faut que vous soyez là pour sonner la cloche à minuit moins quart"... "J'y serai. Et, dites merci à Monsieur le Curé pour moi, en attendant que je (à suivre sur la page 3)

Maux des Chevaux

Pour réduire la foulure, le gonflement des chevilles, la lymphangite, le mal d'occiput, les fistules, furoncles et enflures; appliquez Absorbine. Ce fameux liniment antiseptique fait cesser la boiterie, soulage la douleur, les plaies, coupures, meurtrissures et plaies superficielles. Ni ampoules ni chute de poil. Le cheval travaille durant le traitement. \$2.50 chez les pharmaciens et marchands généraux. Brochure gratuite. 78F W. F. Young Inc., Immeuble Lyman, Montréal

ABSORBINE
Réduit l'Inflammation

Le Bedeau de Saint-Raphaël

(suite de la page 2)

le lui dise moi-même". Un bon sourire accueillit ce merci. Puis la demoiselle posa sur la commode, qu'on avait placée dans un coin de la cordonnerie pour faire de la place au lit des deux petits garçons, dans la chambre à coucher d'en bas, une boîte enveloppée d'un beau papier tout fleuri aux couleurs de Noël. "Qu'est-ce que c'est que ça?", demanda Didier qui n'en revenait pas d'une surprise à l'autre. "Regardez"... Il ouvrit la boîte. Une belle pipe en écume de mer!...

Les demoiselles du presbytère avaient tout entendu, dans le recoin de la sacristie où elles préparaient les parures pour la grande fête. M. le Curé avait un grand cœur. Oubliant pour toujours le petit malentendu, il voulait que Didier redevint son sonneur de cloches, et montrer comment Jésus avait exaucé la fervente prière de Monique, et, c'était même rendu de bonnes grâces à la demande de la toute petite.

La demoiselle partie, on causa longuement de choses et d'autres. Le bonheur était redevenu parfait. La vieille mère allait assurer l'existence de la famille, durant ce dur hiver qui s'annonçait, car elle avait quelqu'avoit qui lui permettait cette générosité. Et, c'était pour son enfant et ses chers petits-enfants que déjà, elle aimait beaucoup, beaucoup.

A onze heures moins un quart, la cloche sonna comme elle n'avait jamais sonné peut-être. Didier, qui avait du coup regagné presque toutes ses forces, était à son poste. Au passage il saluait à droite et à gauche tous les paroissiens étonnés de le revoir bedeau. La petite chapelle était illuminée autant qu'on avait pu le faire. La nef se remplissait des fidèles venus des quatre coins de la paroisse. Tout en avant, Monsieur le Curé avait fait placer une de ses plus belles chaises pour la mère de Didier et avait réservé, près de l'aïeule des places pour ses chers petits-enfants. Ils étaient tout près de la crèche pour contempler tout à leur aise l'Enfant Jésus qui avait été si bon pour eux, et pour le mieux remercier des grandes faveurs qu'ils avaient reçus.

Dans toute la nef on se chuchotait: "Didier est revenu"... Puis, le meilleur chanteur de la paroisse entonna: "Minuit, Chrétiens, c'est l'heure solennelle". Les bergers, presque de vrais bergers, comme ceux qu'on voit sur les images, comme ceux que nous aimions à voir quand nous étions enfants, qui gravitaient tant dans nos cœurs par leur défilé et leurs chants, le grand mystère de Bethléem, entonnèrent les vieux cantiques toujours nouveaux, qui mettent tant de douce émotion au cœur en la nuit bénie. Et, pendant que les bergers et le choeur de

chant de la paroisse alternaient en annonçant à tous, la "Nouvelle agréable..." ceux qui étaient le plus près de Didier purent voir perler des larmes... Mais, cette fois, il pleurait des larmes de joie...

Jean NOEL.

Décembre 1929.

JESUS DE CIRE

Une douce histoire que cette légende d'Alsace.

Un loutetier qui avait grande chasse à mener laissa, un soir de Noël, tout seul à la maison, son petit garçon Fritzelt.

Fritzelt avait grand-peur, en cette froide nuit de Noël et de neige; il se tenait près du feu en tremblant et, pour se donner du courage, serait sur son cœur un petit Jésus de cire que son oncle, le chanoine, lui avait apporté.

Tout à coup, il entendit à la porte un faible grattement. "C'est le chien de garde", se dit-il.

Mais le grattement redoubla au point que la porte trembla sur ses gonds. Fritzelt, inquiet, s'en fut pousser le verrou. Peine perdue. Le grattement augmentait, devenait une poussée violente et soudain la porte s'ouvrit et le pauvre petit Fritzelt vit devant lui un loup énorme. Epouvanté, il laissa tomber le Jésus en cire, tandis que le loup s'élançait.

Or, comme le loup atteignait l'enfant, le petit Jésus de cire, de ses deux bras roses, prit à la gorge l'animal furieux et l'étrangla.

Puis, une fois son petit ami sauvé, il redevint de cire et ne bougea plus.

POUR LA DEFINITION DU DOGME DE L'ASSOMPTION

Le Comité des "Donne Italiane", dans la pensée que seule la Mère de Dieu peut opérer le renouvellement des moeurs, a envoyé une respectueuse adresse aux cardinaux, archevêques et évêques du monde entier pour leur demander de prendre part à une supplique priant le St-Père de daigner définir comme un dogme la croyance que Marie est montée au ciel en corps et en âme.

Les signatures seront recueillies en des albums spéciaux divisés par nations et présentés l'année prochaine au Saint-Père avec les adhésions de la presse catholique du monde entier.

Les archevêques et évêques de la Calabre, réunis à Rome en conférence, ont décidé ces jours derniers d'adresser une supplique au Pape lui demandant de bien vouloir définir dogmatiquement l'Assomption de la Sainte Vierge, comme Pie IX a défini son Immaculée-Conception.

Un petit garçon caressait un perroquet; un monsieur dit à l'enfant: — Prends garde qu'il ne te morde!

— Mais il ne vous mords pas, vous.

— C'est qu'il me connaît.

— Eh bien, dites-lui que je m'appelle Paul.

IL FAUT TENIR SES COMPTES

Il est bien facile de comparer sa situation à celle des autres pour préférer celle des autres à la sienne. On envie l'aisance du riche et le luxe dont il s'entoure, mais consent-on à prendre les mêmes moyens que ce riche prend pour réussir? Parmi ces moyens se trouve la comptabilité.

Ce mot paraît très long, il est pourtant bien simple, il consiste à tenir ses comptes.

Quel est le cultivateur ou l'ouvrier qui tient ses comptes?

Au moins l'ouvrier sait exactement quel salaire il retirera, mais le cultivateur est un industriel en petit. Or il n'est pas d'industrie qui puisse prospérer sans une comptabilité serrée. Plusieurs personnes sont souvent employées à la tenue des livres et ce ne sont pas les moins bien payées.

Si l'industriel trouve son profit à payer des gros salaires pour la tenue de ses livres, pourquoi le cultivateur, ce petit industriel, négligerait-il cet élément de réussite?

Rien n'est laissé de côté dans les calculs de l'homme d'affaires. Il compte son temps, il compte le temps des hommes qu'il emploie, la moindre dépense est notée comme le moindre gain.

Quelle différence avec la plupart des gens du peuple. On vit au petit bonheur. On mène son affaire au petit bonheur et tant mieux s'il y a profit au bout de l'année.

La comptabilité aurait pour effet de faire connaître au cultivateur en particulier ce qui le paie et ce qui ne le paie pas. Il contrôlerait son affaire. Telle méthode qui ne lui donne aucun profit serait ou bien mise de côté ou bien modifiée.

Le Département de l'agriculture fournit des méthodes complètes de comptabilité domestique; des livres sont distribués, gratuitement, si nous ne nous trompons pas, à tous ceux qui en font la demande.

Tout ce travail demande un faible effort intellectuel. Or c'est là le difficile. Nos Canadiens ont peine à faire un effort intellectuel. Ils ne craignent ni la hache ni la charrue. Ils se livrent volontiers à des travaux fort pénibles, mais quand il s'agit de faire travailler le cerveau, c'est un supplice. Pourtant, personne ne saurait réussir sans suivre son affaire et il est impossible de suivre son affaire sans tenir ses comptes.

Paise à Dieu qu'on puisse convaincre puis persuader nos gens de cette condition nécessaire à toute prospérité. Ce jour-là, notre problème rural sera réglé pour une bonne part.

G. LAPRUDENCE.

UN CASSE-TETE

GRAMMATICAL

Une poignée de bons conseils dont tout bon médecin pourra certainement faire son profit, nous en sommes persuadés:

La première chose à faire lorsqu'un médecin est appelé près d'un malade, est, pour lui, de découvrir où le cas niche, puis de s'informer si c'est un cas récent, car il est difficile de traiter un cas tard.

Le mal de tête est un cas haut.

Celui des pieds est un cas bas.

S'il s'agit d'un noyé, c'est un cas d'eau.

Pour un homme frappé d'un coup de soleil, c'est un cas d'astre.

Pour une brûlure, c'est un cas chaud.

Il faut, autant que possible ne traiter que des cas sûrs.

C'est le seul moyen de guérir les cas nets, à moins de tuer son malade et de l'envoyer sous le marbre de la tombe, ce qui n'est malheureusement pas un cas rare.

Pour le cas où nos lecteurs ne trouveraient pas nos cas faits ainsi qu'ils devraient l'être, nous leur ferons observer que ce sont des cas libres et que, par conséquent, ils peuvent les considérer comme des cas nuls.

Oh... oui, n'est-ce pas?

A propos d'une virgule

Un honorable académicien fut mordu par un chien; aussitôt il fait venir le molosse en observation et part pour Paris à l'Institut Pasteur; il attend fiévreusement des nouvelles du chien.

Il reçoit au saut du lit un télégramme qui le fait blémir de terreur.

"Chien mange pas, enragé." C'était clair; il ne restait au pauvre mordu qu'à se faire inoculer le virus antirabique.

A peine a-t-il subi cette opération plutôt désagréable, que lui arrive un autre télégramme rectificatif du premier, disant:

"Chien mange, pas enragé."

Et l'on niera après cela l'importance de la ponctuation!

Sans la religion les hommes s'engorgeraient pour la plus belle femme ou pour la plus grosse poire. (Napoléon)

L'AMOUR DE LA MERE PROTEGE LES ENFANTS

Leur sécurité est sa première préoccupation, leur santé son plus grand souci

Sécurité, telle est la première pensée qui occupe l'esprit d'une mère quand elle constate quelque chose qui affecte le bien-être de ses enfants.

Qu'il s'agisse de plaisir ou de placement, de nourriture ou de remède, instinctivement elle se demande: "Est-ce sûr?"

Il y a peu de remèdes que le bébé puisse prendre en toute sécurité, mais Father John's Medicine est parfaitement sûr parce qu'il est absolument pur et sain. Il contient de l'huile de foie de morue merveilleusement nutritive, qui est soigneusement traitée par procédé spécial et réduite en parcelles si ténues que les organes délicats d'un bébé eux-mêmes peuvent les digérer et se les assimiler facilement.

Mme Mangan, RR. 4, Eganville, Ont., écrit: "J'ai employé Father John's Medicine et le trouve merveilleux pour enrayer une toux ou un rhume et pour conserver le bébé en santé parfaite."

Parce qu'il ne contient que des éléments nutritifs et aucun alcool ni drogue dangereuse, Father John's Medicine a été pendant les 75 dernières années l'ami fidèle des mères. Elles savent qu'il est recommandable, que c'est le remède le meilleur et le plus sûr pour soulager toux, rhumes, bronchite, etc., et qu'il reconstitue la santé et la force de façon naturelle en fournissant au corps une nourriture appropriée sous une forme facilement digestible.

FATHER JOHN'S MEDICINE
DONNE DE L'ENERGIE POUR RESISTER AUX RHUMES
EXEMPT DE DROGUES

Téléphone 108 r 3.

JOSEPH GAGNON

Commerçant de
FOIN, BROCHE, BARDEAUX, BOIS,
CIMENT, VIANDE, OEUFS, ETC.
Spécialité: FOIN.
SAINT-JUSTIN, P. Q.

ALPHONSE LESSARD,

FORGERON

Spécialité de soudure au gaz: Fer,
Fonte, Acier, Granit, Etc.
Ouvrage Garanti—Prix modérés.
PONT MASKINONGE, P. Q.

Pipes en Cèdre

Nous avons un beau choix de ces pipes avec bouquins en caoutchouc ou en bakélite et que nous pouvons vous offrir aux prix suivants:

avec bouquins caoutchouc \$0.50
avec bouquins en bakélite .1.00

PRIX SPECIAUX A LA DOUZAINE.

Magasin W.-H. GAGNE,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

CHARLES HEATON

AGENT D'ASSURANCES

FEU et ACCIDENT

Bureau à LOUISEVILLE, P. Q.,

Rue ST-LAURENT.

MONUMENTS

EN MARBRE et en GRANIT

Prix de 15 à 20% meilleur marché qu'ailleurs exécutés aux ateliers les plus considérables au Canada. Ecrivez pour catalogue.
J.-P. LAURIN,
95 rue George, OTTAWA.

Téléphone 9.

HENRI JULIEN

FORGERON

Spécialité de soudure à l'oxygène

Prix modérés.

AUSSI REMEDES DU DR DANIEL

POUR BESTIAUX.

ST-LEON, P. Q.

A. Prud'homme & Fils,

LIMITEE

Ferronnerie, Quincaillerie, Vitres,
Peinture, Matériaux de Plomberie,
Papier à couverture "Lion", etc

Toutes les marques de tôle galvanisée
ou noire sont nos spécialités

EN GROS SEULEMENT

270 rue Craig Est, Montréal.

EUGENE BENOIT,

Représentant, LOUISEVILLE

W. I. GAGNE,

IMPORTATEUR EN GROS

Papeteries, Jouets, Sacs de papier,

Ficelle, Poudre et Parfum.

4640 rue Fabre, Montréal

Téléphone: Amherst 0639.

Louis-Jules Lacourse

PEINTRE-DECORATEUR

BAS PRIX — OUVRAGE GARANTI

Spécialité: Imitation en tous genres.

PONT MASKINONGE, P. Q.

AVEZ-VOUS DEJA PENSE D'AI-

DER NOTRE PETIT JOURNAL EN

VOUS ENVOYANT AU MOINS UN

NOUVEL ABONNE?

Les Bottes de Postillon

Conte de Noël par Charles Foley

C'est le soir de Noël. La bise souffle et des rafales de neige s'engouffrent dans les ruelles du village. En sa mesure isolée, debout près du foyer où flambe la dernière bûche, Garine la grand-mère, frissonne en sa pauvre robe de deuil et contemple, à la lueur fumeuse de la chandelle, son petit-fils Garinet, qui grelotte assis sur le carreau.

La vieille et le petiot, voici tout ce qui reste de la famille Garin.

La veuve pleure et l'enfant ne demande pas la cause de ces larmes, car il la sait: il n'y a plus ni niche ni piquette au logis.

Garine, le mois dernier, trouvait encore quelques journées de couture; Garinet menait paître les vaches et les chèvres des voisins. Ainsi la grand-mère et le petit gagnaient de quoi vivoter. Mais le nouvel an approchant, chaque ménagère économise en vue des étrennes: plus d'ouvrage pour Garine! Mais la neige tombant, chaque fermier garde ses bêtes à l'étable: plus de travail pour Garinet!

Et c'est la misère.

— Ah! petiot,—sopire la vieille femme,— qui eût dit que nous tomberions jamais en cette détresse quand ton bisaïeul,—mon père,— vivait et tenait la belle auberge du Soleil d'Or, le plus important relais de poste de toute la contrée? Ah! si tu avais vu les carrioles, les diligences et les berlines qui remplissaient la cour, les chevaux hennissant et piaffant.

A ce souvenir le visage de la vieille femme s'illuminait d'orgueil. Garinet connaissait l'histoire; toutefois il laissait dire sa grand-mère et feignait de l'écouter avec un vif intérêt, parce que cette gloire du passé faisait momentanément oublier à Garine les humiliations du présent. Mais l'oubli fut de courte durée.

— On inventa le chemin de fer,— reprit presque aussitôt la veuve avec amertume,—et mon père du coup, perdit sa clientèle. Il acheta cette maisonnette et s'y retira. Elle était alors neuve et entourée de jardins. Bien qu'il se fut montré économiste, même lésineur, en sa prospérité, Garin, de son vivant même, dut vendre sa terre et manger le maïs de son bien. Lui mort, nous découvrimmes, en furetant ici et là, des petites sommes d'argent que, par manie d'avare, il cachait dans les coins du grenier. Ces trouvailles ne nous menèrent pas loin.

La gêne vint. Je pris l'aiguille. Et de tout ce que possédait mon père je n'ai plus là-haut, dans ce même grenier, juchées comme en trophée sur la poutre de traverse que ses bottes de postillon. Hélas! quelle ruine! La veille de Noël, sans une bûche de cidre, sans un morceau de boudin à jeter dans la poêle, nous en voici réduits, faute d'un fagot pour le raviver, à regarder triste-

ment le feu mourir dans l'âtre!... La Garine achevait dans un sanglot quand trois coups furent frappés à la porte.

La vieille femme tressaillit, puis se rappela tout à coup:

— C'est Moser, le brocanteur,— dit-elle.—J'ai passé chez lui cet après-midi pour lui demander de venir acheter les misérables débris de ménage que nous n'avons pas encore vendus. Je n'osais pas espérer qu'il se dérangerait. Si peu qu'il nous donne...

Des coups plus impatients l'interrompirent. Elle courut ouvrir et Moser entra, coiffé de loutre jusqu'aux oreilles, engoncé dans une bonne pelisse. Il ne daigna pas regarder les escabeaux boiteux; il alla au grabat, l'ébranla d'un coup de pied méprisant, souleva la paillasse mince avec dégoût, et grommela:

— C'est bon à jeter au feu! Est-ce pour si peu que vous avez eu le front de me faire sortir un soir de Noël et par un temps pareil?

La Garine, accablée, ne répondant rien, Garinet s'arma de courage et riposta bravement:

— Il y a d'autres débris au grenier M'sieur Moser et le tout réuni pourra, comme vous le dites, faire du bois à brûler. Or, le bois, ça vaut cher par le froid rigoureux!

L'enfant a déjà saisi la chandelle et, précédant le brocanteur, il monte au grenier. Dès le seuil, à la vue d'une échelle cassée et de quelques échelas, Moser s'arrête et s'exclame avec colère:

— Tout cela ne vaut seulement pas le transport. Ah! ça, vous moquez-vous de moi, toi et ta mère-grand?

Moser criait encore lorsqu'il aperçut juchées comme un trophée sur la poutre de traverse, les grosses bottes de postillon du père Garin.

— Descends cela,— dit-il, d'une voix moins rude,— je connais un maniaque qui collectionne des chaussures de tout temps et s'en fait une sorte de musée historique. Il m'offrira bien sept ou huit francs de ce vieux cuir. Je t'en donne cinq. Essuie et nettoie-moi ces bottes de postillon. Je repasserai les prendre demain matin.

— Ne repassez les prendre ni demain, ni plus tard,— dit Garinet sans hésiter,— car ce sont les bottes de postillon du grand-père Garin qui, fut la gloire de la famille. Nous n'avons du passé que ce souvenir-là et nous ne le vendrons pour rien au monde!

— Crevez donc de faim si vous le préférez!—grogna Moser en redescendant l'escalier.

Et, furieux de s'être dérangé pour rien, il claqua la porte avec rage.

— Tu comprends, bonne maman,— expliqua naïvement le petit,— je ne pouvais pas vendre les bottes de postillon: c'est l'honneur de notre famille!

Il ajouta, consolant et câlin:

— Ne t'inquiète pas et ne pleure plus, Je vais mettre mon soulier

dans la cheminée et prier l'enfant Jésus de me venir en aide. C'est le soir de Noël, c'est sa fête: il m'exaucera!

Dolente, la grand-mère alla vers son grabat, mais en hochant la tête d'un air de doute: il y avait longtemps qu'elle ne croyait plus à rien, pas même au petit Noël!

La bonne maman dormait, le feu était mort, la chandelle éteinte, et Garinet veillait encore.

— Est-ce que nous allons vraiment périr de faim et de froid, se demandait l'enfant... Oh! non. Le petit Noël ne permettra pas cela la nuit de sa naissance: ce serait trop triste! Prions-le...

Et Garinet, à genoux, doigts joints, pria longtemps et de toute la ferveur de sa bonne petite âme. Puis il se releva plein de confiance et ôta ses souliers pour les placer devant la cheminée. Mais, à contempler ses misérables galoches, roussies, éculées et percées partout, il soupira:

— Mes souliers sont trop sales et trop petits; même si cela ne dégoûte pas trop le petit Noël de mettre du pain, des gâteaux là-dedans, il n'en pourra jamais faire tenir assez pour apaiser la faim de grand-mère et la mienne! De plus, si par bonheur, il lui prend fantaisie d'y mettre aussi quelque menue monnaie, les sous, qui n'aiment pas à rester dans les logis des pauvres, fileront par tous les trous de mes galoches, rouleront sur le carreau et s'esquiveront par-dessous la porte qui joint si mal! Il faudra donc une chaussure très grande afin que Noël nous la remplisse de provisions pour plusieurs jours, puis aussi une chaussure solide, à semelle pleine et bien cousue, afin que les sous,—s'il y en a,— ne puissent s'en échapper!

Et tout à coup, le bon petit homme pensa aux bottes de postillon de grand papa Garin, juchées, comme en trophée, sur la poutre de traverse: C'est cela qui ferait bien l'affaire! Tout aussitôt, sans bruit, par crainte d'éveiller sa bonne maman, Garinet remonta au grenier à tâtons, appuya l'échelle cassée contre la poutre, grimpa dans le noir au risque de se tuer et redescendit tenant respectueusement entre ses bras les deux grandes grosses bottes.

Elles lui parurent bien lourdes; puis, tout au fond, il y entendit un drôle de petit bruit, comme si des gravats du toit y étaient tombés ou qu'on y eut oublié des poignées de noisettes.

Garinet regarda dans les bottes mais ne vit rien, car la chandelle était éteinte et le feu mort. Il allait y plonger la main. Une pensée superstitieuse l'en empêcha: L'enfant Jésus n'aimait pas à être épié... Si, devinant son intention, le bon Noël, avait commencé de remplir les bottes, la curiosité prématurée, intempestive de Garinet ne la froisserait-elle pas, ne le ferait-elle pas fuir avant qu'il n'eût achevé son

bienfait?

Cette idée terrifia le petiot. Plein de candeur et de foi, il courut se blottir dans son lit, et, la face contre le mur, ferma résolument les yeux. Toutefois, en dépit de son espoir dans le lendemain, au souvenir de toutes les tristesses du jour même, bien malgré lui de grosses larmes lui recouvraient les paupières...

Cependant, Garinet finit par s'endormir, mais se réveilla dès l'aube. La bonne maman, brisée de fatigue et d'émotion, sommeillait encore. Le bon petit gars sauta pieds nus sur le carreau, courut au foyer, plongea chacun de ses bras dans chaque botte et alors son cri—non pas de joie mais de surprise—éveilla la Garine en sursaut.

— Ah! bonne maman,—s'exclama l'enfant, ingénument déconcerté, le petit Noël Noël n'a mis dans les bottes du grand papa Garin, ni pain ni friandises, ni sous... mais des petites choses rondes qui brillent comme du soleil et que je n'ai jamais vues!

La vieille femme, dressée sur son séant, vit les deux mains du petiot pleines des petites choses rondes qu'il n'avait jamais vues, et elle balbutia, éblouie, n'en pouvant croire ses yeux:

— Des louis d'or! Des poignées de louis d'or! Ah! malheureux enfant, où as-tu pris cela?

A l'accusation, Garinet s'écria:

— Mais ce n'est pas moi, grand-mère, c'est le petit Noël!

Et, tout prêt à pleurer, il expliquait son idée de la veille.

Au récit, de grosses larmes d'at-

tendrissement coulaient sur les joues pâles et ridées de la vieille femme. Elle se rappelait le grand-papa Garin furetant dans les coins du grenier pour y cacher son or; elle se rappelait, le bonhomme une fois mort, avoir avec sa mère déniché et vidé toutes les cachettes... Oui, toutes, sauf les grandes bottes de postillon, juchées, en vrai trophée, sur la poutre de traverse. Qui se serait avisé d'aller chercher là-haut, si Garinet n'y avait pensé?

Et comme le petit bonhomme, inquiet du silence de la grand-mère, se croyant soupçonné, répétait fiévreusement:

— Je te promets, je te jure, bonne maman que c'est le petit Noël!

La grand-mère comprit combien il serait mal de tirer à son petit-fils la douce illusion qui l'avait si providentiellement inspiré. N'aurait-il pas assez de tout le reste de sa vie pour apprendre le doute?

Aussi, taisant les souvenirs qui expliquaient si simplement et si naturellement la présence du trésor dans les bottes de postillon du grand-papa Garin, et, joignant instinctivement les mains dans un grand élan de grâce, elle répondit d'une voix de gratitude fervente:

— Oui, mon petit Garinet, je le vois, je le sens, je le crois à présent: c'est vraiment le cadeau du Petit Noël!

Charles FOLEY.

Ce n'est ni le génie, ni la gloire, ni l'amour qui mesure l'élévation de l'âme, c'est la bonté.

Lacordaire.

LOUANGE des DEUX CÔTÉS des LIGNES



Mme WILLIAM HARDY
70 rue Queen, Lindsay, Ont.



Mme JOHN FILER
128 ave. Bickford, Buffalo, N.Y.

"Avant la naissance de mon bébé, j'avais mauvaise santé, et tous les jours, il fallait que je me couche deux heures. Ma mère me persuada d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Son effet a été merveilleux. Mon bébé n'est pas gros mais fort et en santé. Je recommande le Composé à toute femme qui se plaint. Je serai heureuse de répondre aux lettres."

—Mme William Hardy.

"J'ai pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham pour la nervosité, la fatigue et maigreur et il a rétabli ma santé générale. Mes nerfs sont beaucoup mieux et je suis plus active, bon appétit, et me sens bien et forte. Je suis une ménagère et peux faire mon travail quotidien. Je suis prête à répondre à toutes les lettres de femmes au sujet du Composé Végétal."—Mme John Filer.

Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Lydia E. Pinkham Medicine Co., Lynn, Mass., E.-U.A. et Cobourg, Ont., Canada.

L'Echo de Saint-Justin

Vol. IX. No 1 et 2.

Saint-Justin, novembre et décembre 1929.

Rédigé en Collaboration.

L'HONORABLE JOHN-JONES ROSS

Ancien Conseiller législatif de
Shawinigan

1833 — 1901

John-Jones Ross était fils de Georges McIntosh Ross, marchand, et de Marie-Louise Gouin. Il naquit à Ste-Anne de la Pérade, le 16 août 1833. Il fit ses études à Québec. Son cours d'études terminé, il étudia la médecine et fut gradué de l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal, en 1852. J.J. Ross vint se fixer à Sainte-Anne de la Pérade pour pratiquer sa profession.

Le docteur J.J. Ross a épousé, en 1856, Marie-Arline, fille du lieutenant-colonel Lanouette, de Champlain.

J.J. Ross fut élu député de Champlain à l'Assemblée législative en 1861. Il fut député jusqu'à la Confédération en 1867. Il prit part aux débats sur la Confédération en 1865. M. Ross fut député de Champlain, à la Chambre des Communes de 1867 à 1874. Il fut appelé au Conseil Législatif, le 2 novembre 1867, pour représenter la division de Shawinigan, en remplacement de l'honorable Docteur Charles Mailhiot.

Sous les administrations Ouimet, C.-B. de Boucherville et J.-A. Chapleau, J.-J. Ross fut président du Conseil. Il fut ministre de l'agriculture et des Travaux Publics dans le cabinet J.-A. Chapleau du 5 juillet 1881 au 4 mars 1882.

L'honorable Ross fut appelé en 1884 par le lieutenant gouverneur L.T.R. Masson à former le cabinet, il choisit le portefeuille de l'agriculture et des Travaux publics. Il fut premier ministre conservateur de la Province de Québec, du 23 janvier 1884 au 22 janvier 1887, et fut remplacé dans cette charge par l'honorable J.O. Taillon. Nommé sénateur le 12 avril 1887, président du Sénat, de 1891 à 1896.

Fit partie de l'administration Tupper, comme ministre sans portefeuille, du 1er mai 1896 au 8 juillet 1896. Membre du Conseil d'agriculture de Québec, de 1862 à 1890.

L'honorable J.J. Ross est décédé à Ste-Anne de la Pérade, le 14 mai 1901.

Sa résidence existe encore en cette localité. (1)

Charles Drisard.

1. — *Vieux manoirs — Vieilles Maisons*, 1927. Page 94.

LA BENEDICTION PATERNELLE

"De bonne heure, le Jour de l'An au matin, les enfants de familles canadiennes-françaises s'agenouillent devant leur père, et le père les bénit. C'est une tradition que nos aïeux nous ont apporté de France. Elle s'est perpétuée chez nous, intimement liée au sentiment religieux. Elle est une des plus touchantes manifestations de la piété filiale dans nos foyers. L'Eglise en explique le sens surnaturel, l'encourage, la recommande, la conserve, comme elle fait pour toutes nos traditions les meilleures..."

Rien, par ailleurs, n'est plus simple que la bénédiction du jour de l'An. Le rituel renferme bien quelques formalités variant d'une paroisse ou d'une région à une autre. Mais l'essentiel, le fond, reste partout le même, d'une signification touchante et grande dans sa simplicité.

Au reste, c'est la maman qui intercède et qui enseigne aux petits comment il faut faire. Elle a d'abord commencé elle-même par faire à son mari les souhaits du nouvel an. Elle et lui se sont levés plus tôt que de coutume ce matin-là; lui pour être prêt à bénir; elle, pour s'émouvoir et caresser ses chers petits quand ils seront bénis. Les plus grands sont venus les premiers ou bien séparément, chacun demandant sa bénédiction ou bien à la suite de l'aîné qui la demande pour tous: "Papa, voulez-vous, s'il vous plaît, nous donner votre bénédiction?" Et le père levant ses deux mains sur la tête de ses enfants, prononce d'une voix qui s'efforce de n'être pas trop émue: "Mes enfants, que le bon Dieu daigne vous bénir comme je vous bénis moi-même."

Quand les enfants sont encore tout jeunes, c'est la maman qui les conduit aux pieds de leur père, tenant elle-même le bébé dans ses bras. Et la scène devient d'autant plus émouvante que la sensibilité paternelle est plus atteinte par cet

acte si grand, accompli par des êtres si petits.

En nul autre moment de l'année peut-être, cet homme ne sent son cœur paternel remué par un amour plus tendre et plus ardent pour ses chéris. Jamais sous son toit, il ne se sent plus près de Dieu qui bénit avec lui et par lui; nulle part, il n'agit en plus parfait accord et harmonie avec le Père qui est aux cieux.

Souvent la scène se renouvelle plusieurs fois le même jour: avant la grand-messe, le soir, ou même les jours suivants. C'est que le père est devenu grand-père. Ses fils et ses filles sont mariés: ils ont quitté la maison, comme les oiseaux quittent leur nid. Ils ont fondé à leur tour un foyer. Il faut qu'ils s'en soient allés bien loin, pour que le jour de l'An ne les ramène pas à la vieille maison familiale. De grand matin ils ont eux-mêmes bénis leurs petits; puis, en hâte, le cœur battant de joie, le visage rougi par les caresses du froid, ils reviennent au grand-papa le prier, à leur tour, d'appeler le bonheur sur leur tête et sur celle de leurs bien-aimés. Et le vieillard, levant de nouveau ses mains sur ses fils, sur leurs enfants, et parfois sur les enfants de leurs enfants recommence: "Mes enfants et mes petits-enfants, que le bon Dieu daigne vous bénir comme je vous bénis moi-même." Ah! c'est là une année bien commencée!

Louis Lalande, s.j.

UNE FANTAISIE DE L'ECHO DE PARIS

Tous ceux qui se sont intéressés au concours international d'éloquence à Washington savent que le lauréat a été M. Roch Pinard, élève du Séminaire de Joliette et depuis le mois de septembre étudiant en droit à l'Université de Montréal. M. Paul Claudel, ambassadeur de la France aux Etats-Unis, lui a remis un vase de Sèvres offert au vainqueur par le gouvernement français. La Presse Associée a communiqué la nouvelle le 28 octobre dernier. Or l'Echo de Paris annonce, en publiant son portrait, que le lauréat est M. Gabriel Fouché, candidat de la France.

Cf. L'Echo de Paris, du 8 novembre, en première page, troisième colonne à droite.

Un jeune Français Gabriel Fouché triomphe au tournoi d'éloquence de Washington

Un télégramme de Washington annonce que Gabriel Fouché vient de triompher de cinquante concurrents et le gagner le grand tournoi d'éloquence organisé dans cette ville.

Je l'avais vu avant son départ pour l'Amérique, dans le parloir du collège Chaptal, dont il est un des brillants élèves. Un curieux garçon, vraiment. Fils d'un architecte, il rêve d'être un bâtisseur de ponts. C'est un scientifique. Il n'a fait ni latin ni grec. Mais il a eu la chance de tomber sur un professeur qui a su lui faire aimer la littérature. Dans les sciences, il est bon élève, mais non pas brillant. Or, il songe à préparer Polytechnique, et son ambition est de sortir dans la "botte" afin de pouvoir aller aux Ponts et Chaussées.

Il aime la littérature, mais elle n'est pas pour lui sa préoccupation dominante. Or, cet élève qui n'a fait ni grec ni latin, participe au concours général et enlève le premier prix. Ce fut un événement dans les annales universitaires. Un "moderne" qui bat les "classiques" au concours général, cela ne s'est vu que rarement. A-t-il été favorisé par les événements, par la chance?

Une seconde épreuve va avoir lieu à laquelle ne participent que les meilleurs élèves des lycées et collèges, notamment le second prix du concours général, le prix de philosophie, etc. Cette épreuve est les éliminatoires au concours d'éloquence de Washington. Gabriel Fouché arrive encore premier, battant tous ses concurrents qui, cette fois, ne peuvent plus invoquer la chance de ce "moderne" et s'inclinent devant ses mérites.

Le jeune Français part pour

Washington où il va représenter la France au tournoi d'éloquence. Ses concurrents appartiennent aux nations les plus différentes. Tous, ou presque, ont fait des études classiques. La lutte est sévère. Gabriel Fouché, nous annonce un télégramme, sort une nouvelle fois vainqueur de cette rude épreuve.

Dans le petit parloir, après qu'il m'eut parlé d'une voix calme et sérieuse, j'ai demandé au jeune collègue si ses succès littéraires ne modifieraient pas ses ambitions.

— Non, me répondit-il, je suis un scientifique, je veux sortir des Ponts et Chaussées.

Voilà de quoi faire rêver bien des "classiques". Ce lauréat du concours général et du tournoi d'éloquence de Washington n'est qu'un amateur. Que nous réservera-t-il, le jour où il pourra utiliser dans la branche scientifique les qualités remarquables de la jeune intelligence qu'il vient de nous révéler?

P.B.

LE PLUS BEAU CARILLON

Saint-Martin de Roubaix peut s'honorer désormais de ce titre, grâce à l'activité de son doyen, M. le chanoine Bègne, comme à celle de son regretté prédécesseur, M. le chanoine Catteau. Grâce aussi au maître-carillonneur de la cathédrale de Rouen, M. Maurice Lenfant, dont la "Croix" a signalé les travaux, et tout dernièrement la grande tournée de carillons en France et en Suisse.

Depuis plus de trois ans, M. M. Lenfant travaille au projet de carillon, tant au point de vue musical que technique, pour Saint-Martin de Roubaix, en union avec le clergé de cette paroisse; ce magnifique carillon de 38 cloches pèse plus de 15 tonnes et est considéré comme le "plus beau carillon de France."



Les raquetteurs sont là!

(Cliché C. N. R.)

Funérailles de M. J.-W. Gagnon, M.P.P.

Vendredi, le 20 décembre, en l'église de Louiseville, avaient lieu les funérailles de Monsieur J.-Wellie Gagnon, M. P. P., représentant du comté de Maskinongé à l'Assemblée législative de Québec.

A peine âgé de cinquante ans, Monsieur Gagnon, a une belle carrière à son actif. Parti au pied de l'échelle sociale, il en a gravi tous les degrés pour rencontrer au sommet la fortune et les honneurs; digne couronnement d'une vie de labeur, de dévouement et de charité.

Ravi aux siens par un cancer au foie, Monsieur Gagnon emporte dans la tombe l'estime de ses amis, le respect de ses adversaires et les regrets de tous.

Aussi ses chefs politiques, ses collègues du parlement et tout le comté de Maskinongé sont venus en foule rendre un dernier hommage à cet homme qui fut pour ses chefs un auxiliaire compétent, pour ses collègues, un gai compagnon et pour le comté de Maskinongé, un père plein de sollicitude.

Le convoi funèbre quitta sa demeure à dix heures pour se rendre à l'église paroissiale où la levée du corps fut faite par Monsieur l'abbé H. Béland, curé de St-Didace et ami intime du défunt.



M. le chanoine L.-A.-L. Dusablon, curé de Louiseville, officiait au service, assisté de MM. les abbés L. Paquin et A. Caron, comme diacre et sous diacre. Deux messes furent dites aux autels latéraux par MM. les abbés H. Béland et G. Bournival.

La quête fut faite par MM. C. Bastien, M. P. P., député du comté de Berthier, et le Dr Théodore Gervais, M. P., pour Berthier-Maskinongé.

La chorale de Louiseville, sous la direction de M. S. Thompson, a rendu la messe de Requiem de M. l'abbé Panneton. Mme D. Ringuette touchait l'orgue.

Le convoi funèbre était suivi par un grand nombre de parents et d'amis. Précédant la dépouille funèbre venait une voiture de fleurs.

Suivaient le cortège: Dr Lucien Plante, médecin. Les porteurs: MM. C.-E. Martin, Albert Milot, J.-A. Ferron, N. P., Jos. Lescadres, Omer Gagnon, Dr Lionel Plante.

Il y avait ensuite ses enfants adoptifs: M. et Mme P. Gagnon et Raymond Tousignant, Monsieur Antoine Gagnon, Monsieur Eugène Tousignant, Monsieur Avila Lesieur, M. Napoléon Lesieur, M. Charles Lesieur, M. Victor Gagnon, Madame Antoine Gagnon, Mme P. Lefebvre, Montréal, Mme G. Desrosiers, Montréal, Mme A. Pellerin, Ste-Flore, Mme J. Houde, Grand-Mère, Mme V. Gagnon, Trois-Rivières, Mlle Aimée Gagnon, Mlle Simonne Laferrrière, Mme Omer Gagnon, Mme H. Laferrrière, Berthier, Mme Omer Rinfret.

Le Gouvernement Provincial était représenté par l'Honorable Antonin Galipeault. On remarquait aussi ses collègues à l'Assemblée Législative: MM. Wellie Grant, député de Champlain, Cléophas Bastien, député de Berthier, Lucien Dugas, député de Joliette, Dr Théodore Gervais, M. P., député de Berthier-Maskinongé, M. Rodolphe Tourville, ex. M. P. P., M. Arthur Corbin.

On voyait aussi dans la foule qui suivait le cortège: M. J.-A. Lesage de Québec, M. et Mme Pierre Bussièrre, M. Eugène Desrochers, St-Didace, M. C.-A. Boisjoli, St-Didace, M. W.-E. Ricard, Shawinigan Falls, Mme Gédéon Béland, Mme Donat Desrosiers, Mme Paul Desrosiers, M. Médéric Dufault, M. et Mme Nap. Chevalier, M. et Mme Arthur Trépanier, Mme Jos. Lescadre, M. Paul Vanasse, M. Thomas Vanasse, M. J.-A. Giguère, M. Arthur Picotte, M. Edouard Paquin, M. Alfred Lampron, M. Joseph Picotte, M. et Mme Léo Béland, Mme Albert Milot, M. et Mme Elzéar Roy, M. et Mme Hector Caron, Mlle Pauline Caron, M. et Mme Thomas Caron, Mlle Marie Anne Bélanger, M. et Mme Joseph Lefrançois, M. Ephrem Caillé, M. Patrick St-Louis, M. et Mme Edouard Saucier, M. E. Lupien, M. et Mme A.-F. Plourde, M. et Mme Donat Laurent, M. et Mme Zoel Descheneaux, M. Pierre Grandchamp, M. et Mme Edouard Picotte, Mlle Yolande Lefrançois, Mlle Marie Louise Fortin, M. et Mme Irénée Gravel, M. Alide Laurent, M. Paul Caron, M. W. Lawler, M. François Dionne, M. Théobald Chevalier, M. Honorius Lafrenière, Maskinongé, M. J. P. Belley, Louiseville, M. Noé Lafrenière, M. W. Piché, M. Auguste Plante, Raoul St-Jean, Dr L. J. A. Legris, M. Henry Béland, M. Emery Brière, M. Hector Béland, Mlle Antoinette Dusablon, M. Philippe Boucher, M. et Mme Donat Lafontaine, M. Emile Ferron, M. J.-A. Bussièrre, M. Lucien Béland, M. Alexandre Béland, M. et Mme Clovis Caron, M. et Mme Charles Heaton, Mme Georges Chevalier, M. et Mme Victor Héroux, Dr O. E. Milot, M. Alexandre Savoie, M. Arthur Lesage, M. Ephrem Foucher, M. F. X. Héroux, M. Pierre Casaubon, N. P., M. Jos Lambert, M. Alphonse Lamy, M. Antoine Lupien, M. C. E. Lamirande, M. Jos Meunier, M. P. St-Pierre, Dr C. R. Lindsay, M. V., M. Edmond Loranger, M. Reginald Lindsay, M. J. E. Turgeon, M. Lucien Morin, Maurice Pagé, M. Jos-H. Giguère, M. H. P. Giguère, M. Arthur Giguère, Isaac Giguère, Philadelphie Giguère, M. et Mme Edmond Clément, Mme C. E. Descheneaux, C.-E. Ricard, M. et Mme Camille Saucier, Mlle Germaine Jutras, M. et Mme J. A. Jutras, M. et Mme W. Laliberté, M. Miville Lesage, M. H. Bellemare, Ernest Lamy, M. et Mme Antoine Lupien, Michel Côté, J. H. Langevin, Joseph Clermont, Arthur Chevalier, J. L. Desautels, Arthur Auger, Jos Desrosiers, Eiphège Marseille, Lucien Voisard, A. E. Lesage, Omer Rinfret, Eugène Benoit, Louis Pratte, Mlle Camille Béland, Mlle Laurette Béland, Mlle Laure Bussièrre, Mlle Eglantine et Délia Bussièrre, Hector Bellemare, Dionis Lesage, Mlle Simonne Caron, Mme Noé Vanasse, Alide Milot, Mlle P. Houde, Mlle Angéline Caron, Mlle Adrienne, Antoinette Coutu, M. et Mme J.-A. Coutu, Mlle Yvette Lawler, Lucien McGuire, Henry Adam, Eugène Houde, J. A. Croisetière, M. et Mme Ed Hébert, Arthur Lambert, Antoni Gravel, Wellie Pichette, Ferdinand Béland, Etienne Béland, Jos Desjardins, Mlle Annette Lambert, Mlle Gilberte Lambert, M. et Mme Z. Lambert, M. Jos. Naud, M. Léon Pagé, Trois-Rivières, M. Zéphirin Lambert, ingénieur civil, Trois-Rivières, M. J. W. Guillemette, Trois-Rivières, M. Pierre Milot, Yamachiche, Mme P. Villemure, Yamachiche, M. René Magloire, Yamachiche, M. Hormidas Lambert, Ste-Ursule, Monsieur Louis Caron, M. J. T. Béland, Dr O.-R. Lauèche, M. V., M. Wilfrid Boucher, M. Irénée Caron, M. Donat Livernoche, M. Hector Lesage, M. LeCocq. Pagé, M. Charles Desrosiers, M. Emile Desjardins, M. Frank Teasdale, Ste-Ursule, M. Léopold Gélinas, Louiseville, M. E. H. Béland, M. François Paquin, M. Gustave Caron, M. Georges Veillette, M. J.-A. Morinville, M. C.-U. St-Jean, M. Simon Hogue, M. Ephrem Lebrun, Maskinongé, M. Pierre Dalcourt, Maskinongé, M. J.-O. Déziel, Maskinongé, M. Pierre Bellemare, Yamachiche, M. Adélard Clément, M. Alfred Béland, M. J.-A. Lemyre, N. P., Maskinongé, M. Jos. Juneau, Ste-Ursule, M. Sévère Saucier, M. Charles Fortin, M. Lucien St-Louis, Alfred Ringuette, Georges Proulx, Yamachiche, M. et Mme Eugène Maillette, Yamachiche, Mme Raoul Pellerin, Joseph Hélie, Yamachiche, Louis Roy, Yamachiche, Laurent Giguère, Roger Hogue, C. E. Descheneaux, Elie Charette, Gustave Bellemare, Adéodat Caron, P. Livernoche, Joseph Lafrenière, Téléphore Lambert, Adrienne Giguère, Victor Dampousse, C. E. Bergeron, Philorum Lacoursière.

OFFRANDES DE FLEURS

Coussin donné par sa famille, Coussin donné par le Conseil municipal de la ville de Louiseville, Couronne donnée par ses collègues de l'Assemblée Législative et par l'Honorable Hector Laferté, Couronne offerte par les Organisateurs libéraux du comté de Maskinongé, Couronne donnée par la Société d'Agriculture du comté de Maskinongé, Couronne donnée par la Commission Scolaire de la ville de Louiseville, Une croix offerte par un groupe d'amis de Louiseville, MM. E. Ferron, L. J. Thisdel, Jos Lescadres, Noé Vanasse, J. A. Ferron, Couronne offerte par M. et Mme C. E. Martin, de Louiseville, maire de Louiseville, Ancre donnée par M. et Mme P. F. Dusablon, de Louiseville, Gerbe, donnée par Lionel Plante, M. D., et Mme Plante, Couronne, par M. et Mme Paul Desrosiers, Louiseville, Couronne, par M. et Mme Gustave Caron, Louiseville, Couronne, par M. et Mme A. N. Lesieur, Yamachiche, Couronne par M. et Mme Donat Desrosiers, Montréal, Couronne par MM. Jean J. Crête et René McGuire, St-Gabriel, Couronne par les Employés de la Shawinigan Engineering Co. Ltd, St-Michel des Saints, Coussin, donné par les employés de la Banque Canadienne Nationale, Louiseville, M. C. Bastien, M. P. P., Montréal, Couronne par M. et Mme Albert Milot, de Louiseville.

OFFRANDES DE MESSES

Sa famille, M. et Mme Antoine Gagnon, Louiseville, M. et Mme P. F. Dusablon, Louiseville, Mlle Annette Lambert, Louiseville, M. Pierre Dalcourt, Maskinongé, M. Joseph Desjardins, Maskinongé, M. J. A. Pichette, Trois-Rivières, M. et Mme P. Lefebvre, Montréal, M. et Mme G. Desrosiers, Montréal, M. et Mme L. Perreault, Montréal, Mlle Bernadette Lefebvre, Montréal, J. Lesage, Québec, Mme Donat Dampousse, Montréal, M. l'abbé P. A. Dusablon, Ste-Flore, François Delisle, Québec, M. et Mme Dr Lucien Plante, M. et Mme F. X. Laffeur, M. et Mme François Paquin, Association des Dames Charitables de Louiseville, Chevaliers de Colomb, Conseil de Louiseville, Mme Odilon Lesieur, de Montréal, M. et Mme Robert Kiernan, Trois-Rivières, Dr J.-E. Michaud et sa famille, Montréal, M. et Mme Eugène Lefebvre, Montréal, M. Rodolphe Tourville, Montréal.

TELEGRAMMES DE SYMPATHIES

Honorable L. A. Taschereau, Premier Ministre, M. Georges Dansereau, M. P. P., Argenteuil, J. A. Savoie, M. P. P., Nicolet, Arthur L. Desautels, M. P., Ste-Anne de la Pêrade, M. E. Flynn, Avocat, Québec, Famille Hector Caron, Québec, J. L. Fortin, Trois-Rivières, M. et Mme J. R. Paquet, Beauport, M. et Mme J. W. Guillemette, Trois-Rivières, M. et Mme P. F. Pinsonnault, Trois-Rivières, M. A. E. Guillemette, Shawinigan, J. E. Tisseur, Montréal, M. et M. Mme Engèle Lesieur, Montréal, M. et Mme A. Joyce, Montréal, Famille Dr J.-E. Michaud, Montréal, Révérende Soeur Adèle, Résidence St-Isidore, Montréal, John Bourgeois, Shawinigan, J. A. Coutu, St-Félix de Valois, M. et Mme J. P. Grimard, Yamachiche, Notaire J. A. Barrette, St-Barthélemi, Mlle Ernestine Gauthier, Montréal, Famille W.-H. Gagné, St-Justin, M. et Mme Jules Lamoureux, Lacheprotière, Famille C. E. Voisard, Montréal, MM. Milot et Frères, St-Alexis des Monts, Nestor Juneau, St-Paulin, L. P. Dubord, Champlain, M. et Mme C. Asselin, La Gabelle, Personnel Légaré Automobile, Trois-Rivières, P. Houde, Hébertville, J. L. Giguère, Font Rouge, Paul Vanasse, Québec, J. E. Milot, St-Paulin, L. A. Ferron, Montréal, Dr et Mme J. D. Dantigny, Ste-Anne des Monts, M. Joseph Drapeau, Québec, M. et Mme Rosario Pelletier, Watertown, M. Hermas Pelland, Québec, Mme A. Martin, Lowell, Mass., M. et Mme A. J. Blazon, Lowell, Ivan E. Vallée, Québec, Honorable Antonin Galipeault, Québec, Emile D. Normandeau, Québec, M. et Mme Eudore Roy, Montréal, M. L. A. Richard, Québec, M. et Mme W. Duchesnay, Montréal, M. Gustave Lelong, Québec, Rev. C. Dumontier, C. S. V., Joliette, M. Camille Houde, Montréal, M. et Mme Modeste Lafrenière, Sudbury.

BOUQUETS SPIRITUELS

M. et Mme Frank Caron, Louiseville, M. et Mme Armand Caille, Louiseville, Famille A. J. Thibodeau, Montréal, M. et Mme Donat Bellemare, Louiseville, M. et Mme P. Giguère, Mme Jacques Rinfret, Mme N.

Fleury, Mme J. E. Vermette, Louiseville, Famille A. Tessier, Personnel de l'Hospice de la Providence de Louiseville, Famille Clovis Caron, Louiseville.

LETTRES DE SYMPATHIES

Conseil général des Soeurs de la Charité de la Providence, Montréal. Soeur Marie des Servites, Supérieure Provinciale des Soeurs de la Providence, Rév. A. Lavergne, Prêtre Curé, St-Léon, M. Rodolphe Tourville, Montréal, Conseil du Comté de Maskinongé, par L. J. Thisdel, préfet, Honorable J. E. Caron, Vice-Président Commission des Liqueurs, Lucien Lema, Oka, Résolution de sympathies du Conseil municipal de St-Didace, M. L. L. Duplessis, M. P. Trois-Rivières, M. Emile Limoges, Montréal.

OFFRANDES DE SYMPATHIES

Famille J. A. Bussièrre, J. A. Béland, Joseph Patry, J. P. Belley, Dr Albert Lesage, Montréal, M. et Mme François Lajoie, Léopold Pinsonnault, Dr Maurice Caron, Léon Lajoie, Dr L. J. A. Legris, M. et Mme Emile Ferron, Mlle Victoire Pinault, M. et Mme Hector Béland, Mlle Jeannette Béland, Eugène Benoit, Mlle Aimée Gagnon, Mme François Lajoie, Honorable Alfred Leduc, Sr Marie-Zoé, Lanoraie, Soeurs de la Providence, de Louiseville, M. et Mme Thomas Vanasse, Mme J. E. Béland, Isaac Giguère, Mlle Thérèse Duhamel, Dr O. R. Lafèche, Arthur Giguère, Famille J. S. Hogue, Famille Ls Charles Fortin, Joseph Patry, M. et Mme J. E. Turgeon, J. A. A. Lemyre, Famille Omer Rinfret, Famille Irénée Lacombe, M. et Mme Charles Heaton, M. et Mme J. A. Trépanier, Famille Hector Caron, M. et Mme Georges Béland, M. Georges Veillette, M. Joseph Doyon, G. C., Famille Philippe Houde, Famille Adélard Bélanger, M. et Mme J. A. Coutu, M. et Mme Ephrem Foucher, Armand Lamy, Wilfrid Piché, J.-Alexandre Savoie, M. et Mme J. G. Bellemare, M. et Mme Napoléon Chevalier, Nerval Deschènes, M. et Mme Léo Béland, M. et Mme Paul Caron, M. et Mme Jos-H. Giguère, Banque Canadienne Nationale, M. Frank Thisdel, M. et Mme C. E. Hébert, M. et Mme J. A. Morinville, Napoléon Mayer, M. et Mme Omer Gravel, M. et Mme Edouard Pratte, M. Melville, Lesage, M. et Mme J. H. Langevin, M. C. W. Villemure, M. et Mme J. T. Béland, Notaire et Mme A. Bellemare, St-Paulin, Arthur Baril, M. et Mme Edmond Clément, Flamand, Famille Henry Adam, A. E. Lesage, Famille Zéphirin Lambert, M. et Mme Edouard Picotte, Famille H. Lafrenière, M. Paul Fleury, M. et Mme Victor Dampousse, M. Alfred Béland, Mme Ferdinand Vermette, Majorique Bellemare, M. et Mme Irénée Gravel, M. et Mme E. P. Milot, M. et Mme Eugène Tousignant, Famille J. A. Vadeboncoeur, M. et Mme C. U. St-Jean, M. et Mme Joseph Desrosiers, M. et Mme Delphis Bourassa, Jos Jacques, Famille Georges Caron M. et Mme J. E. Neault, M. et Mme F. X. Héroux, M. et Mme J. A. Lessard, M. et Mme J. A. Duplessis, Antoni Lesieur, M. et Mme Arthur Béland, Elie Paquin, Victor Héroux, M. et Mme Robert Lesieur, Yamachiche, M. et Mme Jos Bourret, Mme Ls G. Auger, M. Maurice Pagé, M. et Mme Jos Mineau, Raoul Duchesne, Famille Dr Nérée Beauchemin, M. et Mme Alfred Lesage, M. et Mme Pierre Edisvert, M. et Mme C. E. Picotte, M. et Mme A. L. Auger, Arthur Carbin, Famille Alphonse Savoie, M. Isidore Voisard, Famille J. H. Bellemare, Mlle Maria Gélinas, Mlle Pichette, M. et Mme Jos Fleury, Mlle Duhamel, Montréal, Famille Noé Lafrenière, M. et Mme Lucien Caron, M. et Mme Jos St-Antoine, M. et Mme Lucien Béland, Famille Michel Côté, Famille J. A. Jutras, Alphonse St-Louis, Famille Donat Pailé, M. et Mme Eugène Bélanger, Mlle Marie Louise Fortin, Léo Lessard, Herma L. Auger, Arthur B. Lesage, M. et Mme Elphège Marseille, C. E. Lesage, Québec, Famille W. Lawler, M. et Mme W. Lambert, M. et Mme Eugène Noel, Emile Bélanger, J. N. Croisetière, M. et Mme Caille, Saucier, M. et Mme Ernest Lamy, Famille Edouard Saucier, M. et Mme Eugène Bellemare, M. et Mme Joseph Valcourt, M. et Mme Jos Paquin, Famille Napoléon Lesieur, M. et Mme Elric Giguère, Famille Patrick St-Louis, Famille Eugène Benoit, Lau-

rent Giguère, Ferdinand Béland, M. et Mme J. C. E. Descheneaux, Famille Charles Lesieur, M. et Mme Edouard-Henri Béland, M. et Mme Emery Brière, Famille J. B. Drainville, Famille Joseph Lefrançois, Famille Arthur Ferron, M. et Mme Eugène Houde, Club St-Antoine, M. et Mme Adrien Loranger, Famille Rosario Ferron, M. et Mme Thomas Caron, M. et Mme Joseph Guinard, M. et Mme Auguste Plante, Philippe Boucher, M. et Mme P. Trudel, Trois-Rivières, Famille Donat Laurent, M. et Mme C. E. Deschènes, Famille Charles Gagnon, Famille J. O. Déziel, Famille J.-A. Giguère, Mme Jos Lafrenière, M. et Mme Léo Lafrenière, Dr R. S. T. Lindsay, M. V., Famille Donat Lafontaine, Mme J. E. Gaucher, M. et Mme Joseph Monier, P.-L. Casaubon, P. E. Casaubon, M. et Mme Donat Bourk. * * *

PROVINCE DE QUEBEC, MUNICIPALITE DE ST-DIDACE

A une session du Conseil Municipal de la paroisse de St-Didace, dans le comté de Maskinongé, tenue au lieu ordinaire des séances, mercredi le 18e jour de décembre 1929 à 3 hrs de l'après-midi, à laquelle sont présents: M. le Maire Alfred Branconnier et MM. les Conseillers Téléphore Deschènes, Joseph Dubois, Alfred Paquin, Amable Hubert, Alfred Lafond, Dieudonné Grégoire formant quorum sous la présidence de M. le Maire.

Il est proposé par les Conseillers: Alfred Paquin, Amable Hubert, secondé par les Conseillers: Téléphore Deschènes et Dieudonné Grégoire, que les membres de ce conseil ont appris avec un vif regret le décès de Monsieur Willie Gagnon, député du comté de Maskinongé, et, offert à Madame W. Gagnon, sa digne épouse, ainsi qu'aux autres membres de la famille leurs sympathies les plus sincères dans le malheur qui les atteint.

Il est proposé par les conseillers: Alfred Lafond et Dieudonné Grégoire, secondé par les conseillers Téléphore Deschènes et Joseph Dubois que copies des présentes soient envoyées à Madame W. Gagnon, son épouse, et aux journaux pour publication. Alfred BRANCONNIER, Maire. C.-A. BOISJOLI, Sec-Trés. Vraie Copie.

EUSEBE DIONNE ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN LICENCIÉ INSTALLATIONS DE TOUT GENRE POUR LUMIERES ET MOTEURS. Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition. UNE VISITE EST SOLLICITEE. 42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE.

SOUVENIRS MORTUAIRES Vos Parents et Amis penseront à VOS CHERS DEFUNTS Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières. Nous pouvons vous imprimer différentes qualités de cartes mortuaires, avec ou sans portraits, à des prix convenant à toutes les bourses. Demandez nos échantillons et notre petit livre de prières choisis ainsi que nos prix. L'Echo de Saint-Justin, ST-JUSTIN, P. Q.

QUEL EST L'ANNÉ... qui ne pourrait trouver, chaque année, un nouvel abonné à l'Echo de Saint-Justin? Pour réussir à vouloir.

Noël!... Noël!...

Quel mot lointain, s'éraphique et surnaturellement doux que celui de Noël! Si vieux... si vieux!... "Depuis plus de quatre mille ans de haut-bois et de musettes!" et qui ne vieillit jamais! Toujours étincelant de candeur, d'enfantine majesté! Noël! On dirait le pseudonyme de Dieu quand il était petit. Soit que je lance à haute voix ou que je le murmure les yeux fermés, pour qu'il soit plus beau, ou bien que, sans les détacher, je "pense" les deux syllabes de cristal qui, comme des clochettes, symphonisant sa radiense gentillesse... je ne parviens pas à exprimer ce qu'elles font résonner aussitôt et propagent en mot!...

"Je crois à ce seul mot que je récite en vers."

Ecoutez-le? Noël! — n'entendez-vous pas le vol d'un duvet, la chute d'un flocon sur le bras d'une croix, le tic-tac de bois d'un berceau, le soupir de la bûche, le bruissement de la paille et comme un son voilé d'éternelles matines?... Noël, mot blanc, d'une blancheur religieuse, mot givré, tombé d'une hostie, le lys des mots qui ne semble fait que pour s'échapper de lèvres virginales dans la buée de froid qui en est l'encens, mot d'argent, de nacre et de perle, mot de neige si fragile et si délicat que l'on a, chaque fois, l'impression, même avec une âme pure, de la ternir quand on s'en sert. Mot qui chante, mot tendre d'Eglise, allègre et pieux, frère d'alleluia, mot d'action de grâce qui monte et voltige avec des dessins de cantiques et dont le musical écho se congèle si suavement dans le bleu vitrail de la Grande Nuit... mot qu'on n'imagine jamais tracé droit comme ceux de la terre, mais qui semble toujours écrit en excelsis sur ces sinuées banderoles que déroulent, au bout de petites mains, deux anges d'avant-garde pavoisés d'ailes.

Mot court aussi, mot facile de pauvre et d'ignorant, d'humble et de berger, mot dans lequel il y a le souffle de la bise et le bêlement de l'agneau, la corne du boeuf et l'oreille de l'âne, les barreaux de la mangeoire, et le tremblant haillon de l'araignée.

Et ce mot n'est pas triste, il donne courage. Il exhorte, il fait espérer et se souvenir. Il nous grandit en nous rapetissant, en nous ramenant aux formes de l'enfance, aux nourricières étables de nos premiers pas. Au son du mot Noël nous retrouvons le jeune portrait de nos mères, du temps que leur baiser du soir nous procurait, dans nos lits confiants, un sommeil filial, récompensé de jouets sentant la crèche et les copeaux de Bethléem. Enfin avec celle du Christ, il est la devise de toutes les naitivités. Chaque fois qu'un enfant vient au monde, c'est pour les siens, Noël, et la moindre maison semble pleine d'étoiles. C'est un mot qui dilate, réchauffe, rapproche et réconcilie, qui pétille comme un sarment, qui met un cerge au front et des roses au cœur. Après la première joie de naître ce jour-là... la dernière serait d'y mourir, faveur logique aussi, la mort étant par excellence l'aube suprême, l'essentielle résurrection, la porte de la seule vie, l'aurore et le matin de Tout, la Noël de l'Eternité.

Noël est enfin une fête précieuse parce qu'on y célèbre la messe de Minuit, Messe, et Minuit!... comme ces doux mots brodés ensemble, associés, appuyés l'un sur l'autre si puissants et si riches de vision, font un beau mariage chrétien! Voilà qu'aussitôt, dans les amicales ténèbres, s'ouvre un portail fleuri de buisson d'or. A l'appel que font ces flois de clartés

tous les passants, même ceux qui n'entrent pas, savent que c'est "la messe de minuit..." une messe où les hymnes sont entonnées par des âmes meilleures, où l'orgue trouve des voix réellement célestes, où la prière, longtemps perdue, revient toute seule au bercail de la mémoire, où le Christ en haut de l'autel ne semble plus crucifié. Bras ouverts, il sourit à tous, chaque clou de sa main percée ne paraît que le grain de myrrhe déposé dans ses mignonnes paumes par les rois d'Afrique à genoux.

Ah! quel plaisir grave et charmant c'était! La profonde fête que d'aller autrefois, quand nous avions si peu d'années... entendre cette messe au flambeau du village! D'y songer le cœur me manque et mes doigts essaient mes yeux. Aussi c'est un rêve fait toujours et toujours irréalisé de partir à l'extrémité de décembre, et de fuir la bestiale ville, pour arriver, au tatonnement du soir, loin, bien loin d'ici, dans quelque hameau de vieille province, où il n'y a au milieu de douze mâtures serrées en apôtres contre elle, qu'une pauvre petite grange qui s'appelle une église. Une fois là, l'on attendait la nuit qui s'allongeait et pèserait bientôt, calme et mystérieuse, sur le monde aux aguets qui fait semblant de sommeiller, et quand elle aurait déroulé tous les tapis de son silence et tous les velours de sa paix, une cloche, alors, douce, tinterait. Une par une l'on verrait sortir des maisons les lentes ombres des fidèles... par les flancs du coteau, dans le lit des vallées serpenterait la procession des coiffes, des sabots et de laine, cliquant pèlerinage des frileuses lanternes. La neige lâcherait ces essaims de blancs papillons, l'orme en fourrure affecterait d'avoir les gestes du sapin, l'arbrisseau serait scandinave... et, guidés par le son troublant de la cornemuse, des chants naïfs s'élèveraient, d'un jet si divin dans le ciel qu'ils feraient croire, en y montant, qu'ils en descendent.

HENRI LAVEDAN.

(Bon An, Mal An.)

Pourquoi ce calendrier?

La Caisse Nationale d'Economie vient de commencer la distribution de son Calendrier-Budget de 1930. En outre de l'originalité du cahier qui rappelle, chaque jour, la nécessité de l'économie dans les dépenses et de l'épargne pour la vieillesse, une jolie peinture représente un intérieur domestique non moins suggestif. Pendant que la maman bienveillante s'amuse avec les bambins sur les tapis moelleux, le papa, lui, accoudé sur le manteau de la cheminée, reste songeur, et, si l'on jette alors un regard sur la légende, on y lit cette réconfortante promesse de la Caisse Nationale d'Economie: — POURQUOI CES SOUCIS SUR L'AVENIR? NOUS PRENDRONS SOIN DES VOTRES! Ce Calendrier est, en effet, consacré à l'explication du fonctionnement et des avantages du Certificat Familial avec Rente spéciale qui garantit une pension, MEME AVANT 10 ANS, à chaque membre d'une famille et tant qu'il vivra! Il engage même la Caisse à payer elle-même des contributions annuelles, à la place du père de famille.

Depuis que notre première Société de Rentes viagères a conçu l'idée de ce Calendrier-Budget, on lui en a demandé la raison. Cette raison, c'est la même que celle qui l'a engagée, dès 1926, à entreprendre une vaste campagne nationale en faveur de l'épargne et à donner, depuis quelques semaines, chaque samedi soir, entre 6 et 7 heures, au Poste CFCE, un

Cours-Eclair sur le placement en viager. Et cette raison, c'est celle-ci: puisque notre civilisation n'a plus d'argent que pour multiplier et satisfaire des besoins fictifs, au point de forcer nos gouvernements à légiférer sur les pensions de vieillesse, allégeons donc le fardeau de la société en parlant de plus en plus de l'obligation de la Rente viagère. N'est-ce pas le placement qui, dans notre ère d'instabilité des fortunes, donne le plus de protection et le plus de rendement aux épargnants?

ROGER du VERNAY.

Publicité éducative de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

UNE SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE FRANÇAISE HONORE QUATRE ÉCRIVAINS CANADIENS

L'Académie des Jeux Florimontains, dont le siège se trouve à Chambéry (Savoie) est une vieille institution qui a pour patrons

Saint François de Sales et Frédéric Mistral.

Désireuse d'honorer les Lettres canadiennes et de resserrer les liens entre les écrivains de langue française de France et du Canada, elle vient de décerner quatre diplômes de Maître à Jeux Florimontains et de membres associés à nos compatriotes dont les noms suivent: l'honorable Thomas Chapais, le docteur Nérée Beauchemin, Jean Bruchési et Robert Choquette. Cette nouvelle nous est transmise par le chancelier de l'Académie des Jeux Florimontains, M. l'abbé Berthier.

Cette Académie de province, qui compte des correspondants dans les principaux pays d'Europe, a déjà décerné de semblables diplômes à Francis Jammes, Henri Ghéon, Louis Mercier, Emile Baumann, Marie Casquet, Sophus Michaelis (Danois). C'est la première fois

que des écrivains canadiens de langue française sont l'objet d'une pareille distinction.

Les diplômes seront remis aux titulaires au cours d'une prochaine manifestation littéraire.

— Dernièrement, un jeune élégant entre au café Anglais à Paris, s'installe à une table, fait un modeste déjeuner, demande l'addition, et pendant que le garçon va la prendre au comptoir, il escamote prestement un couvert d'argent.

Malheureusement pour lui, le garçon s'aperçoit de l'évolution: il dit quelques mots à la dame de comptoir, qui reprend tranquillement la plume ajoute sur la note le prix du couvert, et la remet au garçon qui l'apporte respectueusement au cocodès.

Celui-ci rougit beaucoup, ne souffle pas mot et soldé l'addition telle quelle, heureux d'en être quitte à si bon compte. Le garçon le reconduit poliment jusqu'à la porte du café et lui dit en s'inclinant:

— Quand monsieur voudra prendre quelque chose ici, qu'il ne se gêne pas.

LE MAT TOTEM DU TROCADERO



Ce mat totem est celui du chef Kwarshu et de sa famille. Il se dressait sur le bord de la rivière Nass, au nord de la Colombie-Britannique, dans le village — aujourd'hui abandonné — de Angyeda. Il fut acheté par M. Marius Barbeau, du Musée National du Canada, pour le compte du Chemin de fer national du Canada qui l'a présenté à la section ethnographique du Musée du Trocadéro, à Paris.

Les sculptures qui ornent ce totem sont des blasons de famille et illustrent un mythe dont les ancêtres de Kwarshu auraient été les héros. Le poteau lui-même est un monument funéraire érigé à la mémoire d'un chef de cette famille qui portait aussi le nom de Kwarshu et qui est mort il y a 70 ou 80 ans. C'est l'un des plus anciens totems trouvés sur les bords des Rivières Nass ou Skeena.

Il fut probablement sculpté par le peu-rouge Oyé, du village de Gitwinkshik, sur la Nass, le meilleur sculpteur de la région en un temps où l'art totemique atteignait son apogée.

La famille de Kwarshu appartenait à la phratrie du Loup, mais elle se mêla à un clan venu du nord de l'Alaska qui avait adopté l'ours grison pour totem. Par son blason au moins elle se rattache à l'élément local le plus ancien.

Les sculptures du mat représentent du sommet à la base:

— L'ours grison, l'époux mythique de l'ancêtre Hrpisunt. Il tient entre ses bras l'un de ses descendants, mi-humain, mi-animal, produit de son union avec Hrpisunt. L'attitude de cette figure et sa bouche montrent qu'elle se rapproche du type de l'ours.

— Au-dessous sont trois autres descendants qui ont cette fois figure humaine.

— La base du totem représente l'ancêtre Hrpisunt, transformée en ours et tenant entre ses bras un autre de ses descendants à figure mi-humaine, mi-animal.

Ces sculptures illustrent le mythe suivant:—

Autrefois les ancêtres de la famille Kwarshu vivaient près des sources de

la rivière Kalem, non loin de la rivière Nass. Un jour, une jeune vierge très belle, du nom de Hrpisunt, alla, avec ses frères et sœurs, cueillir des fruits sauvages sur les plateaux avoisinants. Comme elle revenait avec un "casseau" d'écorce rempli de fruits elle glissa dans des excréments d'ours et vexée se mit à parler de ces animaux d'une manière fort irrespectueuse. Or, il est toujours dangereux de manquer de respect aux bêtes sauvages qui sont des esprits et qui peuvent entendre. Deux ours la rejoignirent sur le sentier et lui apparurent sous forme humaine. Ils s'offrirent pour l'accompagner et lui ayant fait perdre le sens de la direction, au lieu de la reconduire à son village, ils l'amènèrent à l'autre des ours dans la montagne. Là, elle comparut devant le chef des ours grisons et son conseil qui, tous, pour l'occasion, avaient pris une forme humaine pour mieux l' tromper.

Le chef décida qu'en punition de sa faute elle épouserait l'un de ses neveux. Ainsi fut fait et ayant pris les traits de sa nouvelle famille la jeune fille alla vivre avec son mari dans une caverne près d'un glacier.

Cependant, ses frères humains la cherchaient partout. Un jour d'hiver elle les aperçut au pied de la montagne qu'elle habitait. Elle pressa une poignée de neige dans sa main humaine et la fit rouler jusqu'à ses frères qui reconurent sa marque. Ils escaladèrent la montagne, tuèrent le mari ours, mais ils épargnèrent Hrpisunt et ses enfants mi-humains, mi-ours.

Depuis cette famille professe un grand respect pour les ours. Quand ses chasseurs en tuent un ils parlent avec respect de sa dépouille le prient de leur pardonner et chantent un chant propitiatoire.

Les descendants plus éloignés ont aussi adopté l'ours grison et les différents sujets de ce mythe comme thème de leur blason.

Le mat totem dont le Canadien National a fait don au Musée du Trocadéro est donc un magnifique spécimen de l'art indien et la légende qui s'y rattache, l'une des plus curieuses.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

W.-H. GAGNE,

Editeur-Propriétaire,

SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de 75 cents par année pour le Canada et \$1.00 pour les Etats-Unis, payable d'avance.—Toute année commencée est due en entier.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

Joyeux Noël

Et

Bonne et Heureuse Année

à tous les amis de

L'Echo de Saint-Justin

A CREDIT — AU COMPTANT

Quand les clients ne paient pas leur marchand ou le paient mal, qu'arrive-t-il? Il arrive ceci, que le commerçant ne rentrant pas en possession de ses fonds à temps, il commande moins, restreint son activité. Les marchands de gros, puis les manufacturiers, réalisant que leur clientèle diminue, en nombre ou en valeur, diminuent aussi la main d'œuvre ou diminuent le salaire.

Conséquence inévitable, l'ouvrier se plaint du manque d'ouvrage parce qu'on le renvoie, parce qu'on lui enlève des mains le pain de ses enfants. C'est le malaise, la famine.

Pourquoi aussi, au lieu de se livrer au luxe, de dépenser inutilement, n'a-t-on pas payé ses dettes?

Quand doit-on payer? Au moment même où l'on entre en jouissance de son achat, c'est-à-dire comptant.

Nul doute que le comptant ne soit préférable au crédit. Pourquoi dès lors ne pas le faire entrer dans les us et coutumes. Sans discussion la très très grande majorité des gens acceptent d'acheter leur billet de voyage, de payer leur place en tramway, leur entrée au théâtre, la consommation de leur épicer, à leur boulanger, à leur docteur ou à leur dentiste lorsque ceux-ci présentent leur compte mensuel. Oh! alors, ils n'ont pas d'argent, disent-ils. D'autres achètent au comptant des maisons de Toronto ou de Chicago et exigent du crédit des magasins de leur propre ville. Est-ce loyal?

Nous donnons pour excuses à nos retards de paiements que la vie est chère. A qui la faute, si la vie est chère?

Evidemment à ceux qui veulent retirer et retirent de gros salaires avec le minimum de travail. On se fait la vraie cause de la vie chère et l'on s'en plaint.

Quelle étrange mentalité! Mettons-nous au travail et payons immédiatement ce que nous achetons et la prospérité renaîtra dans le commerce, l'industrie, etc.

LE GUIDE "SUR LES ROUTES DE QUEBEC"

Le ministère de la voirie vient de publier le guide touristique le plus complet que l'on ait encore publié sur la province de Québec. Ce guide, dont la publication était attendue avec beaucoup d'intérêt depuis quelques mois, est un volume de près de 900 pages donnant la description de toutes les villes, de tous les villages et de toutes les paroisses situés sur le parcours des grandes routes. La documentation qui y est donnée est faite aux points de vue historique, municipal, industriel, commercial, touristique, etc.

Le guide contient d'abord une description de la province de Québec en général. Cette description donne des renseignements sur la position géographique de la province, son histoire, son climat, son aspect physique, ses mines, ses pêcheries, ses ressources forestières, son agriculture, ses industries manufacturières, sa situation économique, sa voirie et sa population.

Le guide contient ensuite la description complète et détaillée des 50 grandes routes de la province, auxquelles le tour fameux de l'île d'Orléans a été ajouté.

Chaque chapitre consacré à une route donne d'abord une description générale de la route et du district qu'elle traverse, la liste complète des villes, villages et paroisses situés sur son parcours, avec la population de chaque endroit, la nature du paysage de la route, la distance du commencement de la route et de l'extrémité, ainsi que la distance entre chaque municipalité. Cette description est accompagnée dans chaque cas d'une carte.

Le guide donne ensuite la description détaillée de chacune des villes, paroisses et villages.

Le guide comprend 325 vues des points les plus intéressants de la province. En plus, il comprend 76 cartes des routes remplissant chacune une page; 32 cartes donnant l'entrée et la sortie des principales villes et une carte générale du réseau des grandes routes de la province. En tout, le guide comprend 435 dessins et reproductions de photographies formant 293 pages d'illustrations.

L'ouvrage est complété par une liste alphabétique de toutes les localités mentionnées dans le guide, avec la population, le comté, et le numéro de la route sur laquelle la localité est située; des renseignements généraux sur les règlements de la circulation, les signaux routiers, les règlements des douanes canadiennes et des douanes américaines; le résumé de la loi de la chasse et de la pêche; une liste des distances entre les principaux points de la province et entre les principales villes des Etats-Unis.

L'impression de ce livre est tout particulièrement soignée et les illustrations sont parfaitement rendues. La livre a été relié solidement sous couverture rigide.

Seule l'édition française est maintenant parue. L'impression de l'édition anglaise vient de commencer et elle sera terminée d'ici à environ deux mois et demi.

Vu le coût élevé de ce guide, le ministère de la voirie ne peut en faire gratuitement la distribution générale. Il a donc fixé le prix d'achat du guide à \$2.00, frais de poste payés. Ce prix représente beaucoup moins que le coût de la préparation et de l'impression. Les renseignements qu'on y trouve sont indispensables à tout automobiliste, de même qu'ils seront précieux pour tous ceux qui veulent se renseigner sur la province.

Communiqué du Ministère de la Voirie.

VIENT DE PARAITRE

C'est probablement le dernier né de la saison, mais il peut compter parmi les livres les plus intéressants parus en 1929. Il a pour titre: "Cinquante ans de notre hymne national. Les origines de nos chants et Drapeaux nationaux, etc." Ce volume, abondamment illustré, contient une préface de notre éminent historien, Mgr Amédée Gosselin, de l'Université Laval.

Le premier chapitre est consacré au cinquante ans de notre hymne national "O Canada, terre de nos aïeux." On y trouve les biographies des auteurs de ce chant: le juge A.B. Routhier et Calixte Lavalée. Les autres chapitres traitent des origines des drapeaux et chants nationaux, des armoiries, emblèmes et devises du Canada, de la France et de l'Angleterre, etc. Un chapitre spécial est consacré aux Acadiens.

Ce nouveau livre, nous dit l'auteur, M. Hormisdas Magnan, est destiné à la jeunesse de nos collèges, académies, couvents, écoles; mais comme le dit Mgr Gosselin, "les anciens y trouveront leur profit comme les jeunes." C'est un volume qui devrait se trouver dans toutes les maisons d'éducation; il est de nature à inspirer à la jeunesse un plus grand amour de la patrie canadienne, etc.

Cet ouvrage, si bien documenté et illustré, est à lire en entier car il est instructif et d'une lecture attachante. Combien ignorent les origines de notre chant national "O Canada, terre de nos aïeux" comme aussi les origines des chants et drapeaux nationaux des deux patries auxquelles nous avons donné tour à tour, notre amour et notre allégeance, c'est-à-dire la France et l'Angleterre. Et comme le dit si bien Mgr Gosselin: "Il arrive souvent que l'on a besoin et tout de suite, d'une date, d'une précision ou d'une vue d'ensemble sur nos chants et drapeaux passés et présents, sur nos armoiries actuelles et sur celles d'autrefois, etc., et tous ces renseignements se trouvent dans le livre de M. Magnan."

S'adresser à l'auteur, Hormisdas Magnan, 6 rue Fraser, Québec. Prix: l'unité, 75 cents, 3 exemplaires

pour \$2.00. Prix spéciaux au cent ou à la douzaine.

\$3.00 DE MUSIQUE POUR 50c.

Envoyez 50c et vous recevrez franco un Paquet-Surprise contenant 10 compositions musicales modernes en bonne condition, soit une valeur de \$3.00.

Vous avez le choix entre trois collections différentes. Choisissez l'une des trois:

- 1o. — 10 morceaux de piano;
- 2o. — 10 chansons avec accompagnement de piano;
- 3o. — Mixte, 5 chansons et 5 morceaux de piano.

Un de ces Paquets-Surprise est aussi offert gratuitement à tout nouvel abonné d'un an au "Passe-Temps", \$1.50.

Abonnement annuel, avec prime: Canada, \$1.50; Etats-Unis, \$2.00.

Adresse: Le Passe-Temps, Boite P. 2078, Montréal.

Demandez le dernier numéro 819. En vente partout, 10c la copie.

"C'EST PAS LUI! — C'EST LUI!..."

Une certaine école de morale... moderne fait étalage d'un regrettable positivisme en traitant de "mensonge" — rien que cela! — l'affirmation par les parents que, la nuit de Noël, l'Enfant Jésus distribue jouets et récompenses, et l'invitation aux enfants de déposer leurs souliers près de la cheminée.

On prétend réagir contre cette pieuse supercherie.

Et cela, c'est une absurdité.

Dans le Pater, nous demandons bien à Dieu de nous donner "notre pain quotidien", encore, que par notre travail, nous soyons les intermédiaires de sa Providence.

A ce sujet, Pierre l'Ermite a écrit dans la Croix un de ses plus jolis articles sous ce titre: *L'Enfant Jésus froissé*.

— C'est pas l'Enfant Jésus... c'est toi, dit le jeune lycéen à son papa.

— Et la voilà, ton erreur!... Car... ce n'est pas moi... c'est l'Enfant Jésus... C'est bien lui, tu entends...? lui qui envoie les joies de Noël aux petits enfants. Si l'Enfant Jésus n'avait pas existé, il n'y aurait aucune fête de Noël... Les petits enfants ne seraient pas aimés comme ils sont aimés dans les familles chrétiennes. Avant lui, on les repoussait, on les tuait. Et là où il n'est plus, les petits enfants cessent peu à peu de venir au monde. Donc, je ne t'ai pas trompé... c'est vraiment lui le roi de la fête... C'est vraiment lui qui adresse toutes ces belles choses à ses petits amis...

Et moi, mon petit Jean chéri, souviens-toi bien!... je ne fais que te les apporter.

Femme, plus tu nous fais souffrir, plus on t'aime, sois franche dans tes aveux, et tu en seras récompensée dans ton amour.

Dr EUGENE LANDRY

ST. BARTHELEMI, P. Q.

TRAITEMENT A L'ELECTRICITE DES MALADIES SUIVANTES:

Spécialité des maladies de la peau: Eczéma, Lupus, Acné, Psoriasis, Urticaire, Furoncle, Erysipèle, Etc.

Je traite aussi les maladies nerveuses, rhumatismes, sciatiques, névralgies, Etc.

Téléphone 526.

Dr AUGUSTE PANNETON

SPECIALISTE

Maladie des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge

Consultation: 1.30 à 4.30 hrs tous les après-midi; Lundi, Mercredi et Vendredi, 7.00 à 8.00 hrs le soir et sur rendez-vous.

65a Laviolette, TROIS-RIVIERES.

Dr Olivier R. Lafèche

Médecin Chirurgien, Vétérinaire de l'armée canadienne

Inspecteur des maladies contagieuses.

LOUISEVILLE, QUE.

Dr ROCH HEBERT

Spécialité:

Maladie des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Bureau et hôpital privé:

31a rue des Forges, — Tél. 1485

Trois-Rivières.

HEURES DE BUREAU

9 à 12 a. m. — 1 à 5 et 7 à 8 p. m.

Dispensaire Gratuit: Les mer-

credi et vendredi de 7 à 9

hrs p. m.

L'annonce dans le journal local Combat la propagande d'achat par catalogue

Le directeur de publicité d'une grande maison à catalogue disait récemment au cours d'une conférence:

"Nous avons un bureau dont le travail consiste à lire chaque semaine les journaux hebdomadaires de tout le pays. Il n'y a pas un seul journal de quelque conséquence que notre bureau ne reçoit pas."

"Le bureau examine ces journaux, et quand nous constatons que les marchands d'une ville quelconque ne font pas d'annonce dans leur journal local, nous couvrons immédiatement ce territoire de notre littérature."

"Nous obtenons toujours là des résultats beaucoup plus grands que les mêmes efforts peuvent en produire dans un territoire où les marchands locaux font un usage libéral et constant des colonnes d'annonces de leurs journaux locaux."

PENSEZ A CELA

M. LE MARCHAND

ET FAITES USAGE DE

"L'Echo de Saint-Justin"

Journal qui est lu par plus de 20,000 personnes de la région chaque mois.

Pour vos travaux d'impression adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin un homme de 40 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

Le Discours de M. Roch Pinard, à Washington

Nous publions ci-après, le discours que M. Roch Pinard, étudiant en droit de l'Université de Montréal, a prononcé à Washington et qui lui a valu la victoire que l'on sait sur sept autres concurrents au quatrième concours international d'éloquence.

LE CANADA PARMIS LES NATIONS

Le Canada est parvenu à une brillante époque de son histoire; il s'est fait peuple libre, il a conquis ses droits à la vie internationale. Désormais, le Canadien verra sa patrie prendre une part active aux affaires du monde. Ne doit-il pas sentir le cœur rempli d'enthousiasme en quittant la vie passive des colonies pour entrer dans la vie indépendante des nations? Ne doit-il pas regarder l'avenir avec espoir, en voyant son peuple, muni des qualités de deux races nobles et fières, faire sa trouée parmi les puissances? L'homme se sent heureux quand à l'âge de vingt ans, il se soustrait à la tutelle de ses maîtres, pour se lancer seul, par ses propres forces, dans la société. Plus profonde encore doit être cette joie, quand c'est tout un peuple qui parvient à sa majorité.

Pour vous faire comprendre l'évolution de notre pays et son caractère actuel, qu'il me soit permis de vous exposer sa double situation au point de vue politique et au point de vue ethnique, et de vous signaler les avantages nombreux qui en ressortent pour sa coopération à la prospérité du monde.

Deux pays se sont partagé la direction de notre vie coloniale: la France et l'Angleterre. Le premier nous a donné nos fondateurs et nos colonisateurs. Le second fit notre conquête il y aura bientôt deux siècles et nous imposa son autorité tout en nous permettant de faire valoir nos compétences et par là gagner notre liberté.

En effet, qu'étions-nous après la guerre qui changea notre allégeance? Nous n'étions qu'une simple colonie en tout soumise à sa métropole, tout à fait impuissante à réaliser son avenir national. Non, cela ne pouvait durer toujours. Nos peuples protestèrent avec force, combattirent sans relâche, — mais toujours avec une parfaite loyauté — pour l'affranchissement de notre pays, et conquièrent enfin le droit de se gouverner eux-mêmes. Alors

l'Angleterre comprit que le Canada pouvait se suffire. Après plusieurs concessions partielles, elle nous accorda une forme convenable de gouvernement, en approuvant celle qu'adoptèrent nos hommes politiques. Ne convient-il pas de vouer une grande reconnaissance à cette seconde mère-patrie qui a su nous connaître et nous diriger avec intelligence et justice, tout en gardant la meilleure part de notre gratitude à la douce France qui nous a donné le jour?

Le travail constant de nos hommes d'Etat, Cartier et MacDonal, nous obtint la Confédération, achèvement certain vers notre indépendance. L'Angleterre mit le sceau de son entière approbation à ce système qui groupe les provinces, ayant chacune un gouvernement particulier, sous un gouvernement fédéral. Puis les conférences impériales reconnurent le reste des libertés que nous revendiquions, et la dernière proclama clairement la complète tutonomie du Canada. Nous constituons maintenant une nation, libre, subordonnée à aucune autre, et faisant partie du "Commonwealth" sorte de communauté de peuples égaux entre eux, qui travaillent chacun pour leurs intérêts propres en se prêtant une mutuelle assistance.

L'idée de Cartier et de MacDonal ne fut-elle pas un coup de génie? La Confédération, dont le Canada fête avec tant de joie le soixantenaire il y a deux ans, est un mode de gouvernement une charte, qui donne à notre pays une pleine satisfaction: elle répond aux exigences différentes d'un peuple bilingue en fournissant à chaque race la facilité de se développer selon son caractère particulier: elle permet à chaque groupe religieux de vivre selon ses aspirations, tout en assurant la collaboration de tous au bien général de la patrie. Ne devons-nous pas à l'organisation fédérale la liberté dans l'unité, la paix et la concorde, malgré les divergences d'idéal chez nos populations?

Le peuple canadien a une composition ethnique spéciale. Deux génies remarquables s'y trouvent en présence: le génie latin et le génie saxon. Le génie saxon, apanage des Anglais, est le génie proprement commercial et pratique. Le génie latin, au contraire, est littéraire et philosophe. C'est celui des Canadiens-français. C'est lui qui nous unit encore intimement avec la France, non plus par un lien politique, mais par un lien intellectuel et moral. Quels profits doivent procurer à notre pays ces deux génies si différents? Longtemps, une lutte de races, inutile autant que malheureuse,

troubla la paix nationale et retarda notre prospérité. Heureusement cette rivalité de peuples paraît vouloir s'éteindre. L'accord, on le conçoit sans peine, sera un nouveau gage de développement, car si le génie pratique des Anglais s'allie au génie intellectuel des Français ils feront ensemble de la nation canadienne une nation originale et complète.

A l'extérieur, la situation ethnique du Canada lui assure les alliances très utiles de plusieurs pays. L'Angleterre et les Etats-Unis sont forts et puissants dans la vie commerciale: ils nous seront une aide précieuse pour notre propre avancement dans les affaires; car notre pays possède d'immenses ressources qui attendent l'exploitation. La France, malgré ses épreuves passées, exerce toujours un grand prestige intellectuel sur le monde. Unis à ces peuples, nous participerons donc à leur influence.

Nous parlerons deux langues aujourd'hui très répandues: la langue anglaise est la langue du commerce, la langue française est la langue de la diplomatie, et c'est elle qui nous assure des rapports plus intimes avec les grandes nations qui discutent les problèmes internationaux. Ne devons-nous pas à ces prérogatives de langue l'élection de l'un des

nôtres à la présidence de la Société des Nations? Vous voyez comment la situation du Canada lui procure l'avantage de devenir le trait-d'union entre le Nouveau-Monde et les pays européens.

Voilà, Mesdames et Messieurs, ce que nous sommes, voilà ce que nous a valu le travail des générations passées. Que dire de l'histoire d'un peuple, jeune et vigoureux, descendant de deux nations glorieuses et qui combattit sans jamais fléchir pour sa liberté et ses droits? Que dire d'une pléiade d'hommes politiques, d'orateurs, de journalistes, de soldats, qui, d'une petite colonie, ont fait une grande nation? Que dire de l'histoire de deux races, différentes de langue, de caractère et de foi, qui s'unissent d'intelligence et d'efforts, pour la cause commune: la grandeur de leur pays? Il faut dire que cette histoire est belle, qu'elle est sublime: c'est plus qu'une histoire, c'est une épopée: c'est la nôtre, Canadiens. C'est le patrimoine que nous ont laissé nos aïeux, c'est le fruit de leurs travaux, de leurs luttes, de leur héroïsme: c'est le don de leur cœur; en un mot, c'est leur part. A nous, maintenant, de faire la nôtre.

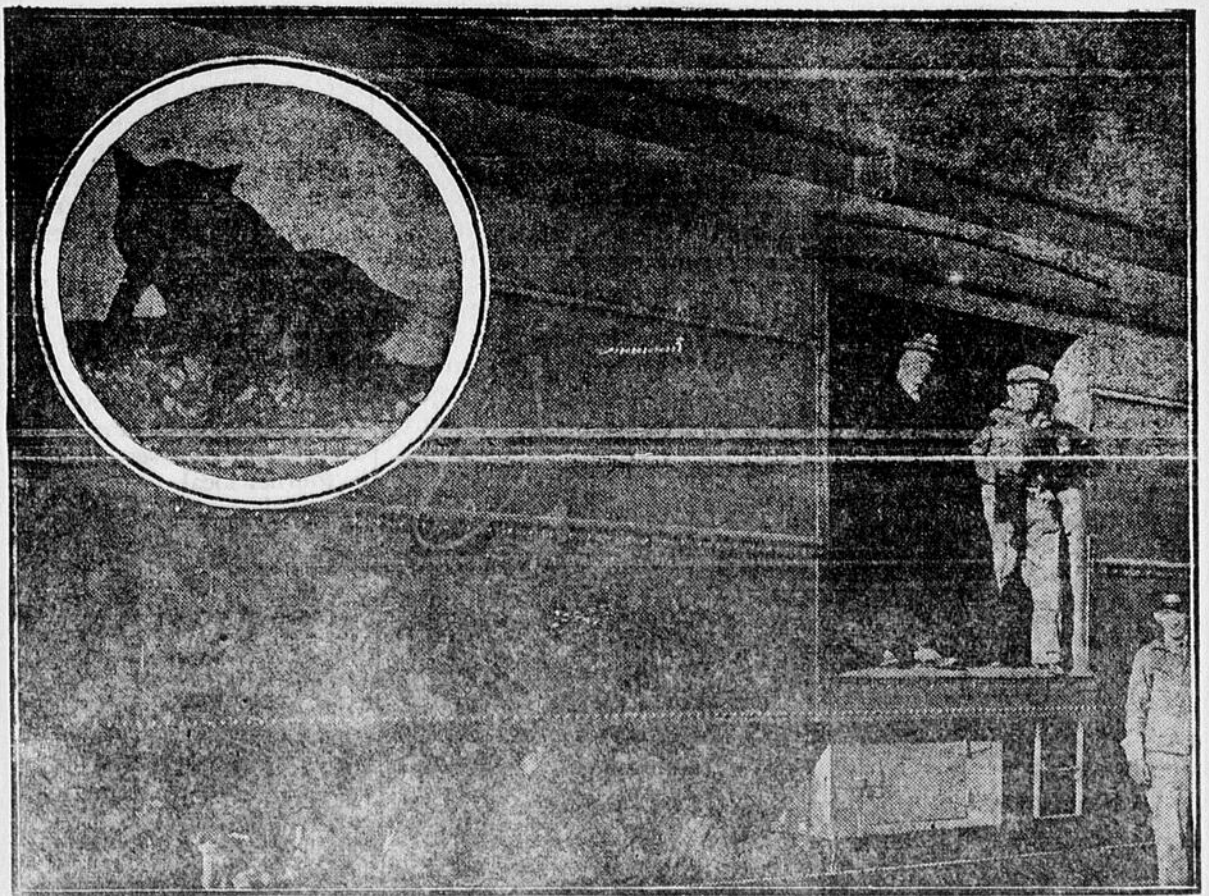
Le devoir qui incombe aujourd'hui à toutes les populations est de coopérer à l'union comme à l'ac-

cord mondial. La dernière guerre, effroyable et meurtrière, s'il en fut jamais, a donné à tous les hommes une soif nouvelle de tranquillité et de conciliation. Il faut tous marcher vers la réalisation de la paix internationale. Quelle page magnifique peut s'ajouter à l'histoire de tous les peuples. Quel don sacré d'amour mutuel ne pourrions-nous pas léguer à nos descendants? Qu'il me soit permis d'offrir, au nom de ma chère patrie, une collaboration, peut-être encore faible, mais sincère et généreuse. Qu'il me soit permis de tendre aux fils des autres pays, une main amie, une main fraternelle... A nous, dans un même élan d'amitié et d'enthousiasme, à nous les jeunes, ceux qui ont vingt ans, nous qu'on appelle l'espoir de demain, de relever, de soutenir le flambeau qu'on portait nos ancêtres, pour le transmettre, encore plus ardent et plus rayonnant, aux générations futures, comme un gage de prospérité et de bonheur. C'est le vœu que j'apporte du Canada à toutes les nations.

Un homme voyant passer son médecin se détourne. On lui en demande la raison.

— Je suis honteux, dit-il, de paraître devant lui; il y a si longtemps que je n'ai pas été malade.

RENARDS POUR LA SIBÉRIE



Pour la première fois une quantité de renards argentés vivants vient d'être envoyé en Sibérie. On comptait dans l'expédition 131 renards de l'île du Prince Edouard, tous adressés à la ferme expérimentale soviétique, à Vladivostock (Sibérie). Les renards ont fait le voyage de l'île du Prince Edouard à Seattle dans un fourgon spécial des messageries de la Canadian National Express. De Seattle ils seront dirigés vers Kobé, Japon, et de là sur Vladivostock. Un agent des éleveurs accompagne ces animaux de luxe et verra à ce qu'ils ne manquent de rien.

(Photos Canadian National).

L'Empereur et le sergent, ou mieux que ça

L'Empereur d'Allemagne, Joseph II, né en 1741, mort en 1790, n'aimait ni la représentation ni l'appareil, témoin le fait qu'on se plaît à citer.

Un jour que, revêtu d'une simple redingote boutonnée, accompagné d'un seul domestique sans livrée, il était allé, dans une calèche à deux places qu'il conduisait lui-même, faire une promenade du matin dans les environs de Vienne, il fut surpris par la pluie, comme il reprenait le chemin de la ville.

Il en était encore éloigné, lorsqu'un piéton qui regagnait aussi la capitale fait signe, au conducteur, d'arrêter, ce que Joseph II fait aussitôt.

Monsieur, lui dit le militaire (car c'était un sergent), y aurait-il une indiscretion à vous demander une place à côté de vous? Cela ne vous gênerait pas prodigieusement, puisque vous êtes seul dans votre calèche, et ménagerait mon uniforme que je mets aujourd'hui pour la première fois.

Ménageons votre uniforme, mon brave, lui dit Joseph, et mettez-vous là. D'où venez-vous?

Ah! dit le sergent, je viens de chez un garde-chasse de mes amis, où j'ai fait un fier déjeuner.

— Ou'avez-vous donc mangé de si bon?

— Devinez!

— Que sais-je-moi? Une soupe à la bière?

— Ah! bien oui, une soupe à la bière! Mieux que ça.

— De la choucroute?

— Mieux que ça.

— Une longe de veau?

— Mieux que cela, vous dit-on.

— Oh! ma foi je ne puis plus deviner, dit Joseph.

— Un faisán, mon digne homme de Sa Majesté, dit le camarade, en lui frappant sur la cuisse.

— Tiré sur les plaisirs de Sa Majesté, un faisán tiré sur les plaisirs jesté, il n'en devait être que meilleur.

— Je vous en réponds.

Comme on approchait la ville et que la pluie tombait toujours, Joseph demandait à son compagnon dans quel quartier il logeait et où il voulait qu'on le descendit.

— Monsieur, c'est trop de bonté, je craindrais d'abuser de...

— Non, non, dit l'empereur; votre rue?

Le sergent, indiquait sa demeure, demandait à connaître celui dont il recevait tant d'honnêtetés.

A votre tour, dit Joseph, devinez.

Monsieur est militaire sans doute?

— Comme dit Monsieur.

— Lieutenant?

— Ah! bien oui, lieutenant! mieux que ça.

— Capitaine?

— Mieux que ça!

— Colonel, peut-être?

— Mieux que ça, vous dit-on.

— Comment diable! dit l'autre en se rencongnant aussitôt dans la calèche, seriez-vous feld-maréchal?

— Mieux que ça.

— Ah! Mon Dieu, c'est l'empereur.

— Lui-même, dit Joseph, se débouillant pour montrer ses décorations.

Il n'y avait pas moyen de tomber à genoux dans la voiture; le sergent se confond en excuses et supplie l'empereur d'arrêter pour qu'il puisse descendre.

Non pas, lui dit Joseph, après avoir mangé mon faisán, vous seriez trop heureux de vous débarrasser de moi aussi promptement; j'entends bien que vous me quittiez qu'à votre porte.

La tabatière d'or, ou le dévouement pour ses parents

Un Colonel montrait à des officiers qui dinaient chez lui une tabatière d'or neuve et fort belle. Un instant après, il veut prendre une prise de tabac, mais il cherche vainement dans ses poches et s'écrie consterné: "Où est ma tabatière? Voyez donc, MM., si quelqu'un ne l'aurait pas mise dans sa poche par mégarde."

Tous se levèrent aussitôt et retournèrent leurs poches sans que la tabatière parût. Seul, un enseigne resta assis et dit avec un visible embarras: "Je ne retourne pas mes poches; que ma parole d'honneur que je n'ai pas la tabatière suffise." Les officiers s'en allèrent en secouant la tête et le tinrent pour le voleur.

Le lendemain matin, le Colonel fit appeler l'Enseigne et lui dit: "la tabatière s'est retrouvée. Il s'était ouvert une couture à ma poche, et elle avait coulé dans le bas de mon pantalon. Maintenant, dites-moi pourquoi vous n'avez pas voulu montrer vos poches, ce que pourtant tous les autres Officiers ont fait."

L'Enseigne lui dit: "A vous seul, mon Colonel, je veux le faire connaître. Mes parents sont pauvres, je leur donne la moitié de ma solde, et je ne mange rien de chaud à midi. J'avais mon diner, prêt dans ma poche, lorsque je fus invité par vous. Vous conviendrez que j'aurais eu certainement à rougir, si en retournant ma poche, j'en eusse retiré un morceau de pain noir et une andouille."

Le Colonel, touché, lui dit: "Vous êtes un bon fils. Afin que vous puissiez d'autant plus facilement secourir vos parents vous mangerez à ma table."

Le lendemain, il invita tous les officiers à un festin, publia l'innocence de l'Enseigne, et, en signe de son attachement, il lui fit présent de la tabatière d'or.

Celui qui honore et aime ses parents est aimé et estimé de Dieu et de ses semblables.

Un mot de Gouraud

On prête au général Gouraud qui échappa au lâche attentat que l'on sait, un mot doublement français, et par le caractère et par la grandeur d'âme qu'il suppose.

Comme on supputait devant lui les désastres de la guerre, quelqu'un lui demanda s'il n'estimait pas que la victoire nous coûtait bien cher.

Gouraud répondit: "Le prix de la victoire n'est jamais trop élevé."

Et, montrant la manche vide de sa tunique — on se souvient qu'il a perdu un bras aux Dardanelles — il ajouta, en riant:

— D'ailleurs, moi, je n'ai pas à me plaindre, vous voyez, les Allemands m'ont fait une petite diminution...

Si le mot est apocryphe, il mérite d'être vrai.

Au beau milieu d'un sermon, un prédicateur tombe avec la chaire qui s'écroule sous ses pieds. Il en est à cette citation biblique: *L'esprit est prompt. Il se ramasse en terminant la phrase... mais la chaire est faible.*

UNE BELLE ANNONCE DANS UN JOURNAL REPANDU ET LU, VOILA LA MEILLEURE DE TOUTES LES VITRINES.

Montprospère, 24 septembre 1929. Chers amis,

Il y a un genre d'annonce en l'efficacité duquel vous croyez fermement: vous croyez que vous obtenez de très bons résultats de vos vitrines.

Cependant, vos vitrines ne peuvent être vues que par les personnes qui passeront devant votre magasin dans le cours de la journée.

L'annonce dans le journal a donc plus d'avantage que vos vitrines. Vous pouvez y reproduire vos marchandises; vous pouvez les y décrire.

De plus, votre annonce (un étalage imprimé au lieu d'un étalage dans une vitrine) n'attend pas que les personnes viennent le regarder. Au contraire, il va vers ces personnes. Il va dans les foyers. Il attend les personnes qui ne sont pas passées devant vos vitrines. Il en atteint des milliers et des milliers de plus que jamais ne pourront le faire vos vitrines.

Vous admettez que 10 vitrines valent mieux que 2.

Mais par le journal vous avez l'équivalent de plusieurs milliers de vitrines.

Ne pas annoncer dans le journal équivaut donc, pour vous, à murer vos vitrines — alors qu'en réalité, vous désirez en avoir plus.

De façon générale, vous ne pouvez augmenter l'espace de vos vitrines aussi longtemps que votre magasin est dans le même local. Mais, par contre, "vos vitrines" dans votre journal hebdomadaire peuvent être agrandies à volonté et en n'importe quel temps.

Le commerçant moderne n'attend pas, assis confortablement, que l'acheteur passe. Non, la compétition, aujourd'hui est trop grande et les annonceurs locaux et étrangers trop agressifs.

Prenez donc les moyens de faire pénétrer votre commerce dans les foyers — dans des milliers et des milliers de foyers. Mettez dans vos annonces les mêmes renseignements et le même goût que dans vos vitrines — que vos annonces soient de véritables vitrines — puis laissez le journal multiplier vos bons clients.

Considérez sérieusement ces avantages, et vous ne tarderez pas à devenir un annonceur régulier dans *L'Echo de Saint-Justin*.

Bien à vous,

John BULL.

L'arme de défense contre le catalogue.

Il n'y a pas un seul industriel, commerçant, marchand, etc., qui ne devrait annoncer régulièrement dans le journal local, car c'est là le seul moyen de se défendre contre la rude concurrence que lui fait le catalogue.

— Un sergent-major du 101e de ligne lisant le rapport au colonel: "Les sapeurs A.B.C.D. sont consignés huit jours parce qu'ils ont hué un gendarme."

Le sous-officier, un peu ému, a fait une liaison dangereuse, il a prononcé: Ils ont tué, au lieu de: Ils ont hué.

Le colonel. Comment! huit jours de consigne pour avoir tué un gendarme!

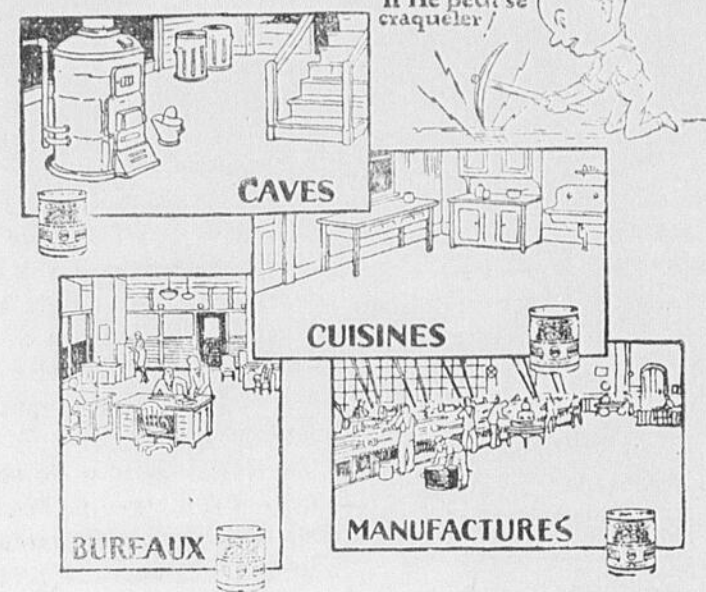
Le Sergent-Major (précipitamment: Avec une h, mon colonel, avec une h.

Le colonel: Avec une hache...! quinze jours de prison à l'adjudant de service pour avoir laissé sortir ces hommes avec leur hache.

UN PRODUIT DE LA CANADA PAINT

LUXOR

Dans vos



L'EMAIL à Plancher "LUXOR," un triomphe parmi les découvertes modernes, donnera à vos planchers de ciment, de concret ou de bois une beauté nouvelle et permanente. Il s'applique facilement et on peut marcher dessus après une nuit de séchage.

"LUXOR" est plus durable que la peinture ou l'email ordinaire. Il ne s'écaille pas, ne craquelle pas et conserve sous le frottement des chaussures toute sa belle apparence lustrée.

Emaillez vos planchers de ciment avec "LUXOR"

En vente chez.

W.-H. Gagné, St-Justin

F29-2

FABRIQUE PAR LES MANUFACTURIERS, DU FAMEUX BLANC DE PLOMB ELEPHANT



Les édifices du Parlement à Ottawa que visiteront les raquetteurs lors de leur congrès tenu dans la capitale du Dominion au cours de février prochain. (Cliché Canadien National)

Amour... ou Fortune?

On me demandait certain jour, quelle vie me semblerait préférable? Où, d'épouser sans amour un homme riche et considéré, ou de continuer l'ingrate tâche de gagner ma vie de célibataire?

Le mariage n'est-il pas la fusion intime de deux cœurs? Alors, pourquoi dégénérer en un vulgaire marché un acte aussi saint, un sacrement institué par Dieu lui-même? Il faut avoir l'âme vénale pour vendre à un indifférent un cœur bouillonnant de tendresse qui n'attend que le réciproque.

Mais, pour la femme qui ne soupire qu'après le luxe et tous les vulgaires honneurs que l'argent procure, qui sait étouffer les justes désirs de son cœur pour mieux revêtir un appareil trompeur et inutile, qui ne sait apprécier les délices d'un bonheur humble et caché, en un mot, qui ne sait comprendre l'inutilité d'une vie mondaine et extravagante, à elle la première vie! Assez tôt, hélas! ces mêmes bonheurs dont elle aura cru pouvoir s'enivrer indéfiniment, lui rappelleront leur inanité. Ils seront pour elle autant de feux-follets inaccessibles, et elle se trouvera peut-être alors un cœur pour pleurer amèrement tout ce qu'elle aura perdu en se laissant de futilités.

Mais pour la femme bien née, à l'âme magnanime, qui sait consulter son cœur et sa raison et qui ne craint pas de faire usage de sa tête et de ses dix doigts, oh! à elle le célibat et la tâche ardue de gagner son pain quotidien, de ne se devoir à personne, de passer la tête haute parmi toutes les vaines mondanités, de les pousser du pied pour les écarter de sa route si elles veulent lui nuire par leurs appâts menteurs.

Elle ne subira jamais l'humiliation de se faire cracher à la figure qu'elle est une poupée frivole et inutile. Et, si quelquefois, l'absence d'un foyer, d'un époux chéri et d'enfants adorés lui fait trop cruellement sentir son isolement, elle aura le courage de broyer son cœur, oh! le broyer, le meurtrir si fort qu'il ne puisse crier sa peine, elle écrasera les larmes que ses yeux fatigués ne pourront retenir, et regardant autour d'elle, elle verra que son sort est encore de beaucoup préférable à celui d'une multitude de femmes qui avaient cru trouver le bonheur dans une bourse bien garnie!

Oh! qu'elle est belle la célibataire dans l'ardeur de son sacrifice; qu'elle est sublime dans son abnégation! Que sa couronne sera belle près de celle de ces inutiles oiseaux au beau plumage, au caquet babilard et trop souvent envenimé.

Et, de dire qu'il se rencontre des gens à l'âme assez vile, à l'esprit assez étroit pour critiquer et même ridiculiser ces saintes filles qui ont préféré garder le meilleur d'elles-

mêmes pour des tâches ingrates, plutôt que de le donner en pâture à des hommes qui ne les auraient jamais aimées, jamais comprises, qui se seraient cru qu'attés envers elles en leur jetant de l'or à la figure!

Et leur cœur, et leurs sentiments, qu'en auraient-ils faits? C'eût été pour eux, tout au plus des bagatelles qu'ils auraient souvent foulées aux pieds. Et s'il me fallait choisir entre foyers sans amour, sans le bonheur intime, quoique très fortuné, et la vie ingrate et uniforme de la vieille fille qui gagne sa vie, j'opterais sans réflexion pour ce dernier genre de vie, et ne regretterais jamais de l'avoir choisi.

EVANGELINE.

Amos, Abitibi.

"MARTYRE"

Par Pierre L'Ermite

C'était une belle fille de 17 ans, fraîche et saine, issue de toute une génération de braves gens.

Son père était facteur-chef. Employé consciencieux, sans jamais une mauvaise note dans son dossier. Pendant six ans, il avait été "rouleur", c'est-à-dire "remplaçant". Puis il était passé aux imprimés et, dix longues années, il avait été affecté aux lettres.

Aimé de ses clients, il recevait tous les jours des petites pièces; et, le soir, en les comptant, il disait: "C'est pour la dot de ma petite Josette!..."

Car il adorait sa fille, saine et fraîche, issue de tant de braves gens.

Sa mère l'aimait aussi, sa Josette autrement.

Elle l'aimait en lui faisant le foyer chaud et revigorant.

Le matin, elle perlait sa tasse de chocolat, moiré de crème.

Le soir, quand Josette rentrait de son atelier de mode, elle trouvait ses pantouffles bien chaudes, et le potage fumait dans la soupière à fleurs.

Aussi, jamais un rhume... jamais de migraine... "Ah!... la belle fille que nous avons!..." disait l'heureuse maman en joignant les mains...

Et même, quand ils étaient seuls, les parents faisaient un rêve. Ils cherchaient déjà, dans leurs simples relations, le jeune homme loyal et sérieux, entre les mains duquel ils mettraient le sort de leur enfant.

Car elle se marierait, la petite Josette.

Entre tant d'autres jeunes filles, pâles et sèches, poudrées et rasées, elle donnait l'impression d'un pêcheur en fleurs, tellement elle était saine et fraîche, avec toute son hérité de braves gens.

Et puis, un jour, comme une sale bête qui pique un beau fruit mûrissant sous le soleil, la jalousie mordit Josette de sa dent de fer.

Les ouvrières qui travaillaient avec elle prirent ombrage de cette jolie fleur humaine qui ne leur ressemblait pas, et elles se mirent à la railler:

... Elle n'était plus à la page... pas à la mode, et quel crime dans un atelier de mode! La mode veut le casque plaqué sur une tête rasée... La mode exige surtout la platitude, le triomphe de l'angle droit et de la planche à pain.

Or, Josette s'épanouissait librement. Elle avait l'air d'ignorer les

ukases de cette grande couture dont elle était la modeste ouvrière. Elle devenait ainsi une hérétique... une sorte de défi à ce que, chaque jour, on imposait ici aux dociles clientes... Elle faisait vieux!...

Vieux!... Josette!... La belle et saine fille, issue de toute une génération de braves gens!

Elle faisait vieux!... Quel soufflet sur ses joues de pêche! Josette n'en dormit plus. Elle feuilleta les catalogues. En effet, toutes les femmes y étaient ocrées et en bois: minces comme des planches.

Elle se regarda dans sa glace...? Compara...? Son pêcher en fleurs était évidemment un anachronisme...?

Alors, ce pêcher, elle le saccagea et en fit un fagot. Au rose naturel, elle substitua le fard. Elle coupa ses jolis cheveux blonds...

Elle était trop copieuse...? Attendez un peu!... "Mode!... celle qui va maigrir te salue!..."

A partir de ce jour, le malheur entra dans la maison.

Plus de chocolat le matin... plus de lait... plus de beurre... Un peu de thé seulement.

— Mais, ma pauvre enfant... disait la mère en joignant les mains.

— Il n'y a pas de "pauvre enfant".

Et la voix de Josette devenait résolue, cassante;

— Je suis ridiculement grasse!...

— Mais non!

— Mais si!... On me l'a dit!...

— Des jalouses!...

A midi, loin des yeux de sa mère, elle ne mangea plus. Un peu de thé avec une biscotte à 4 heures.

Le soir, elle escamotait tout ce qu'elle pouvait, revenant plus tard, et disant qu'elle avait diné.

Cela alla très vite, les derniers mois surtout. Elle se regardait dans la glace avec espérance. Oh! comme le pêcheur avait perdu ses belles fleurs!... Les camarades, reconnaissant et leur plâtre, et leur rouge, et leur cou de guillotine, s'écriaient: "Bravo... ce gaze!..."

Josette prit ensuite un rhume qui lui fit presque plaisir, car il précipita la perte des fameux kilos que, paraît-il, elle avait en trop.

Le vieux facteur de père assistait, impuissant, à cet effondrement:

— Tu n'es pas malade...?

— Pas du tout!

— Tu ne manges plus?

— Je n'ai pas faim. On n'a plus faim, maintenant.

— Tu n'es presque pas couverte?

— On ne se couvre plus, aujourd'hui!

— Même en novembre?

— Je n'ai jamais froid.

— Toutes les bêtes du bon Dieu ont pourtant leur chaude fourrure d'hiver...

— Mais... je ne suis pas une bête!

— Tu tousses...?

— Bah!... un chat dans la gorge!...

Et il arriva ce qui devait arriver... la nature brisant toujours ceux qui vont contre ses lois essentielles.

Un matin, la petite Josette dut rester couchée. Le médecin accourut, et il repartit en hochant la tête.

— Qu'a-t-elle...? interrogea la concierge, curieuse.

— Elle a de l'eau dans le péritoine...

— C'est-à-dire...?

— La tuberculose de l'intestin. Et ses poumons ne valent pas mieux.

— Alors...?

Oh!... elle est perdue. Comme la concierge levait les

Ce Thé Vert possède un goût fin tout particulier

THE DU JAPON
"SALADA"
Tout frais des plantations

maines en un geste d'épouvante, le médecin revint vers elle:

— Perdue, comme tant d'autres! On s'effraye de la fièvre typhoïde...?

Mais qui dira les victimes des talons hauts... des petits souliers, dans la boue... des bas de soie en plein hiver... des vêtements en pelure d'oignon, avec lesquels on attend les tramways dans les rues humides, balayées par tous les courants d'air.

— Et ses parents qui ne vivent que pour elle!...

— Papa...? Maman...? Le passé, entouré de sollicitude...? L'avenir...? Rien ne compte! Oh!

... la mode!... Quelle est lourde et rouge, la responsabilité de ceux qui la lancent dans les classes populaires!...

Et le docteur s'en va, boutonnant soigneusement sa pelisse avant d'arriver sur le trottoir.

On l'a enterrée l'autre jour, la petite Josette.

Ses camarades lui ont envoyé une couronne... C'était bien le moins... après l'avoir envoyée à la mort.

Le père et la mère suivaient, effondrés. Ils s'attendaient si peu à cette horrible chose.

Car leur petite Josette était une

bien belle fille, fraîche et saine, issue de toute une génération de braves gens.

MERES, FAITES PRIER VOS PETITS ENFANTS!

Parmi tous les spectacles que peut offrir le genre humain, en est-il un plus aimable, plus doux, plus touchant que l'enfant en prière?

Sa mère l'a mis à genoux, le tient embrassé, et joint ses petites mains sous les siennes. Elle lui fait redire une à une les paroles de la courte oraison. S'il est tout petit, quelques mots, par exemple le cri naïf: "Mon Dieu, je vous donne mon cœur!" et s'il est un peu grand, l'admirable texte du "Notre Père", ou le délicieux appel: "Je vous salue, Marie!"

Le matin, l'enfant lève les yeux vers l'azur du ciel, et ces deux purifiés se contemplant.

Est-ce le soir, près de la lampe voilée, dans la chambre tiède et calme? Alors il semble que, dans l'ombre, derrière la blancheur des rideaux, un ange se tient immobile et assiste, pour aller en témoigner dans le paradis, à cet adorable acte de foi.

François COPPEE.

PAROLES D'ACTUALITE

La mode, si vous savez vous entendre, c'est vous qui pouvez la faire, qui devez la faire; ou, tout au moins, vous pouvez, en lui imposant vos réserves et votre goût, la réduire à des façons et à des nuances qui en fassent la caractéristique de vos idées et de vos moeurs

Mgr Latty

Vous ne Pouvez Couper l'Eparvin

— ni vesigon cheville mais vous pouvez les extirper vite et complètement avec Absorbine et faire travailler le cheval durant le traitement. Puissant liniment antiseptique, ne cause ni ampoules ni chute de poil. \$2.50 la bouteille. Brochure envoyée gratuitement 79F W. F. Young, Inc., Immeuble Lyman, Montréal

ABSORBINE
Réduit l'Inflammation

Gardien de la Santé de Millions d'Ecoliers

Father John's Medicine Confère le Pouvoir de Résistance à la Maladie

Les mères soucieuses savent que maints dangers menacent la santé de leurs enfants d'âge scolaire. Pendant que l'on développe leur esprit, il ne faut pas négliger leur corps en croissance. La coqueluche, le rachitisme, l'amygdalite, la rougeole, la fièvre scarlatine sont directement imputables à un état d'affaiblissement et d'épuisement — résultat du défaut de nutrition normale.

Father John's Medicine fournit les vitamines aux fillettes et aux garçonnets dans la croissance. Il confère le pouvoir de résistance aux germes de maladies. Reconnu comme le plus grand reconstituant de l'organisme; il est pur, nourrissant, facile à prendre et exempt de tout narcotique, sédatif ou drogue dangereuse sous quelque forme que ce soit. Il ne contient pas non plus d'alcool.

En usage dans Maints Hôpitaux et autres Institutions



Tante Elise

Les ancêtres de Papa venaient de Bretagne, ceux de Maman de Normandie et comme nous avons encore dans ces deux provinces de France, des parents avec lesquels les miens ont conservé d'excellentes relations, tous les trois ou quatre ans, quand les affaires ont bien marché, Papa nous emmène là-bas passer les vacances, de l'autre côté de l'Océan.

A cinq milles de Brest, le grand port militaire français, le Portsmouth des Anglais, au beau milieu de grandes forêts de chênes touffus, enlacés du gui Sacré des Druides, dans un des endroits les plus sauvages de la terre d'Armor, s'élève l'immense domaine des de Kerbiniou, descendants de Conan II, duc de Bretagne.

Le Château, très ancien, il date du Moyen Age, a été plusieurs fois restauré, mais malgré tout, il a encore aujourd'hui, très grand air, avec son perron colossal, ses tourelles et ses douves, larges comme un fleuve et leurs massifs ponts-lévis. C'est là que jusqu'à l'an dernier résidait le dernier rejeton du nom, Mademoiselle Elise, Elianne, Pulchérie, Odette de Kerbiniou, ma tante de France.

Figurez-vous au physique la fée Carabosse, cette pauvre vieille toute difforme de nos contes d'enfants, toute ratatinée, ridée comme une toile à voiles que l'on déroule après l'avoir tenue longtemps bien serrée.

Mais au moral, ah! la belle âme; La piété de Ste-Thérèse, allée à la charité de Ste-Elizabeth.

Les vacances dernières, Papa toujours désireux de nous être agréable, nous offrit la traversée et pour toute réponse je lui sautai tout bonnement au cou, d'autant plus que justement, je venais de recevoir l'avant-veille d'un petit cousin de là-bas, lieutenant dans un régiment de dragons, un bijou de petite lettre dans laquelle il me disait quel délicieux souvenir il avait conservé de notre dernière visite et combien il serait heureux de nous revoir durant le mois de congé que son Colonel venait de lui accorder.

Nous fîmes un charmant voyage et quand nous arrivâmes à la petite station de chemin de fer qui avoisine le château nous fûmes fort étonnés de trouver les parents venus au devant de nous, tous en vêtements de deuil.

Après les étreintes d'usage, Jeanne ma cousine du même âge que moi, me prit par le bras et m'en donna la raison en ces termes: "Ma petite Gabie tu te souviens n'est-ce pas de la bonne tante Elise? — Oui certes, répondis-je, je la vois encore. — Eh bien! chérie tu ne la reverras plus, tout au moins en ce monde, car depuis trois jours, elle repose en paix, là-haut, à sa place, parmi les anges et les Saintes, ses soeurs. Nous l'avons enterrée hier, selon sa volonté à côté des chevaliers, ses aïeux, dans la petite chapelle du Château, à droite sous le maître autel. En arrivant, nous irons nous agenouiller sur la dalle, sous laquelle sont ses ossements, car nous n'avons eu rien autre chose à mettre dans son cercueil. C'est tout ce qui reste d'elle, ici-bas. Je te dirai pourquoi dans un instant.

Puis cette explication donnée, nous montâmes dans le grand break qui nous attendait et en route pour Kerbiniou.

"Une fois installées, Jeannette reprit: "Prépare-toi à tressaillir, car

"ce que je vais te conter est horrible! Tu sais que la chère tante avait un bien petit travers. Comme breuse, et comme il a peu de temps de mourir, elle faisait régulièrement trois fois par semaine appeler mon père. Tu sais aussi comme la clientèle de Papa est nombreuse, et comme il a peu de temps à lui pour aller au loin, en campagne, prodiguer ses soins. Les malades de la ville lui suffisent largement. Il est si bon médecin. Néanmoins à chaque appel, Papa répondait avec la même résignation, sachant parfaitement que sa visite était inutile.

"Tante Elise avait une constitution de fer, des poumons d'acier et un estomac d'autruche. Avec une santé, comme celle dont vous jouissez ma chère Elise, disait mon père, on enterre tous les siens. Et cela était si vrai qu'elle est morte par accident à 82 ans, ayant encore bon pied, bon oeil. Tant que Papa vécut, ce petit manège alla bien. Elle put user et abuser des soins du Docteur. Mais après sa mort, la pauvre tante dut recourir à des médecins étrangers et dame! ceux-ci lui firent poliment comprendre, qu'ils avaient des maladies autrement sérieuses qu'elle et qu'ils ne sauraient les délaissier pour répondre si loin, à de si fréquents appels, sans nécessité. Il fallut donc renoncer à appeler ainsi si souvent le médecin du corps.

"Elle se vengea aussitôt sur celui de l'âme, en suppliant l'Evêque du Diocèse d'intervenir en sa faveur auprès du prier du Couvent de "Bénédictins, voisin du château, afin qu'un bon religieux vint chaque matin célébrer la messe dans sa petite chapelle privée. La permission fut accordée. Quelques années se passèrent ainsi, quand le gouvernement, un beau jour, se mit en tête de faire disparaître moines et religieuses.

"Le Père qui desservait la petite chapelle du château de Kerbiniou dut comme les autres, abandonner sa terre natale pour l'exil.

"Ce jour là, la tante prononça un voeu solennel, celui d'aller chaque matin, à pied assister à la messe, la première, à l'église du village voisin, à deux milles de là.

"Ce coin de la Bretagne, tu te souviens de nos chasses à ton voyage, ce coin, dis-je, est plein de loups et de sangliers et l'on fit remarquer le danger à tante Elise.

"Toute la famille la supplia de renoncer à sa promesse. Monseigneur voulut la relever de son voeu. Rien n'y fit; Dieu veillera sur moi".

"Et sans armes, sans son fidèle chien, Toto qui avait comme un pressentiment sans doute et voulait à toutes forces, la suivre, chaque matin elle partait ainsi, à la merci des fauves.

"Elle allait le long de la belle avenue dans laquelle nous allons entrer, son livre d'une main, son chapelet de l'autre, sans se soucier du danger.

"Il arriva ce qui devait arriver. L'hiver dernier a été très rude et plusieurs fois, les loups sont venus hurler de nuit sous les fenêtres du château; ils ont même dévoré les chiens de garde attachés à leur niche.

"Néanmoins tante Elise n'a pas voulu cesser d'être fidèle à sa promesse. Je suis bien trop vieille, disait-elle, qu'ont-ils à dévorer, ces messieurs loups, sur ma vieille carcasse, ils sont plus difficiles que cela. Rien que des os ne les tente pas. Laissez-moi donc tranquille! La brave tante se trompait et l'un

"di dernier, ne voyant pas revenir leur maîtresse à l'heure ordinaire le personnel se mit en campagne. A cinq minutes de la grille d'honneur, on trouva sur l'avenue un chapelet, un livre de messe et des ossements humains.

"C'était tout ce qui restait de la chère tante. L'âme d'Elise, Elianne, Pulchérie, Odette de Kerbiniou était déjà devant Dieu.

MAURICE NELLY

POURQUOI IL FAUT MANGER CERTAINS ALIMENTS CRUS

La raison alimentaire, c'est-à-dire la quantité d'aliments de diverses sortes, que nous devons ingérer par vingt-quatre heures, pour réparer les pertes que subit notre organisme, a été calculée très exactement; elle est évidemment différente pour l'enfant qui s'accroît, pour l'adulte qui travaille, pour le malade au repos, pour le vieillard.

On a été très surpris de constater que les individus, nourris suivant ces principes, dépérissaient dans certains cas; enfants nourris uniquement de lait stérilisé à haute température, adultes nourris exclusivement de conserves (marins, soldats, prisonniers.)

C'est que les aliments ordinaires ne suffisent pas à réparer nos pertes; l'apport de substances spéciales, les "vitamines," nous est nécessaires. Ces vitamines, dont la nature est inconnue, sont sans aucune valeur nutritive propre mais elles permettent une bonne assimilation. Il existe trois sortes de vitamines:

La vitamine A existe dans les parties vertes des plantes: les salades, les choux, les épinards; dans le beurre, le jaune d'oeuf; elle ne résiste ni à la chaleur, ni à la dessiccation; la privation de cette vitamine entraîne l'apparition de sérieuses maladies de l'oeil; ces troubles sont améliorés par un traitement à l'huile de foie de morue. Pour absorber des vitamines A, il faut donc manger des légumes verts crus, du beurre frais, gôber des oeufs.

La vitamine B se trouve dans l'écorce du riz, du blé, de diverses céréales; elle résiste mieux à la cha-

leur que la première. La privation entraîne de graves maladies "par carence" avec troubles nerveux (béribéri par exemple), maladies observés fréquemment chez certains Chinois, qui mangent du riz décortiqué. Il ne faut donc pas, sous prétexte de régimes et d'hygiène, manger, exclusivement des légumes décortiqués.

La vitamine C existe surtout dans les légumes et dans les fruits frais, dans le lait; elle ne résiste pas aux hautes températures; une alimentation dépourvue de vitamine C amène le scorbut, état de dénutrition intense, accompagné d'hémorragies. C'est pourquoi un nourrisson alimenté au lait stérilisé doit recevoir du jus d'orange ou du jus de citron par petites cuillerées.

Les maladies causées par la privation des vitamines ou "avitaminoses" sont la conséquence d'une grande civilisation; c'est en abu-

sant de la stérilisation des aliments, par crainte des microbes, en ne mangeant que des conserves, que l'on se prive d'un élément indispensable.

Il faut donc, dans toute alimentation rationnelle, faire une large part aux légumes verts crus, aux légumes secs non décortiqués, aux laitages de diverses sortes, aux oeufs et aux fruits crus.

Un maître de la littérature, nous avons oublié son nom, disait que la brièveté est l'âme des mots d'esprit. Si cela est vrai, il est étonnant qu'on ne rit pas à se tordre à la vue de certaines jupes modernes que portent les filles.

Des gens d'esprit souvent la folie est le lot, Et parfois la sagesse est la vertu du sot.

J. B. Rousseau.



Six remèdes qui méritent votre confiance, parce qu'ils sont le fruit de 25 ans d'expérience.

LES PILULES TONIQUES DU DR COMTOIS, sont indiquées dans les maladies suivantes: Maux d'estomac, indigestions, maladies du foie, palpitations du cœur, constipation, faiblesse, nervosité, épuisement général, sensation de fatigue et surtout amaigrissement. Prix \$1.00 la boîte pour un mois de traitement.

LES PILULES RENALES DU DR COMTOIS. Pour: mal de dos, mal de reins et de la vessie, miction douloureuse et fréquente, incontinence d'urine, cystite, urine blanche et avec dépôt, gonflement des paupières au lever, enflure et engourdissement des pieds et des mains, essoufflement au moindre travail. Prix 50 cents la boîte, traitement de 15 jours.

LES TABLETTES MIGRAINES DU DR COMTOIS. Pour: indigestions, la fièvre, la migraine, la grippe, mal de tête, mal de dents et douleurs névralgiques. Prix 25 cents la boîte de 12 tablettes.

LES PILULES PURGATIVES DU DR COMTOIS. Pour constipation habituelle, mauvaise digestion, besoin de sommeil après les repas, langue chargée, gaz d'estomac et manque d'appétit. Prix 25 cents la boîte de 50 pilules.

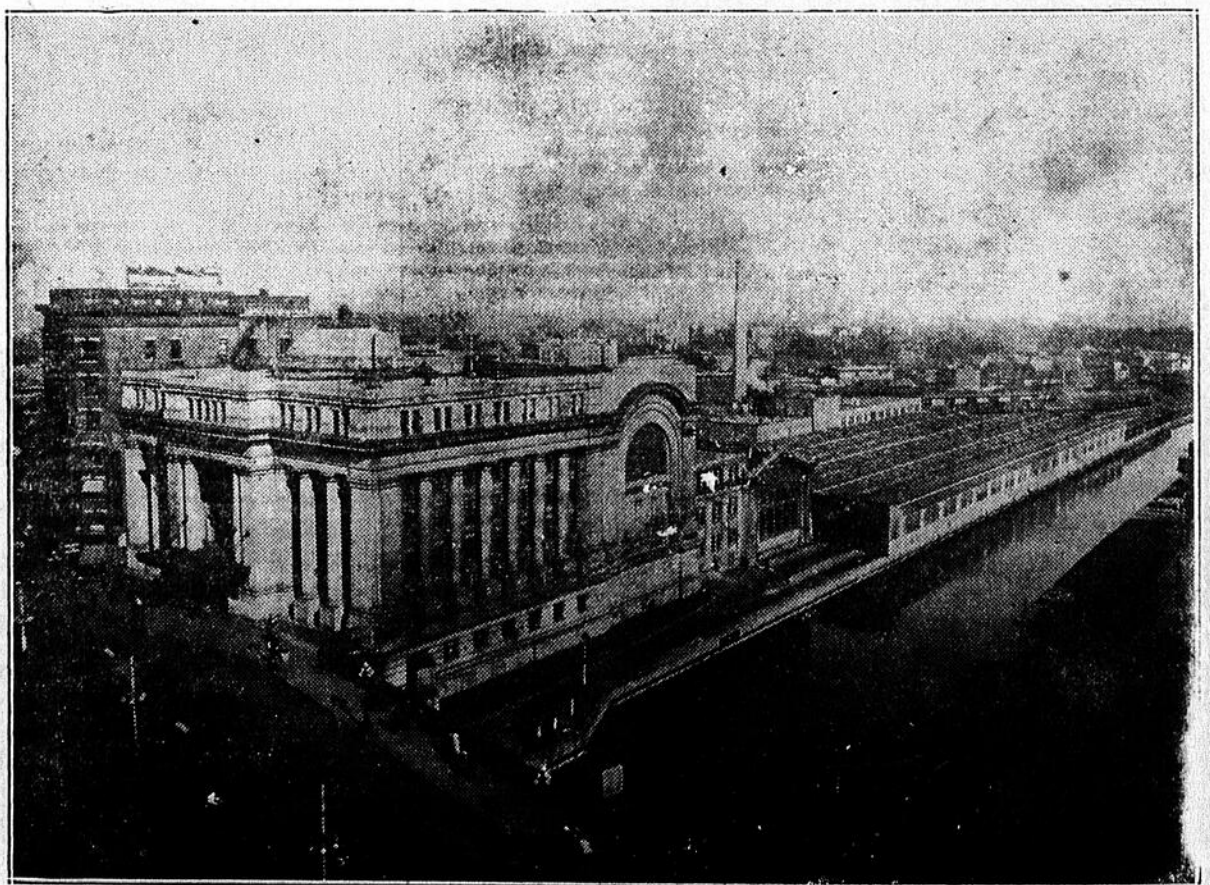
PILULES MATERNELLES pour allaitement et troubles des femmes et des jeunes filles. \$1.00 la bouteille de 100 pilules.

L'ELIXIR ANTI-RHUMATIQUE DU DR COMTOIS. Toujours le meilleur remède pour les cas de rhumatisme rebelles à tout autre traitement. Prix \$2.50 la bouteille pour un traitement. Un échantillon suffisant pour prouver son efficacité vous sera envoyé sur réception de 15 cents.

Tous ces remèdes vous seront envoyés franco par la malle sur réception du prix.

Dr Jos. Comtois, St-Barthélemi, co. Berthier, P. Q.

En vente aussi chez W.-H. Gagné, St-Justin; Pharmacie Legris, Louiseville; Pharmacie Nationale, Berthierville et F.-X. Desjarlais, Maskinongé



La gare Union à Ottawa où arriveront les nombreux trains spéciaux que le Canadien National mettra à la disposition des raquetteurs du Canada et des Etats-Unis qui se rendront en février prochain, assister aux fêtes et aux célébrations qu'Ottawa fera en leur honneur. (Cliché Canadien National)

CLEMENCEAU

Georges Clemenceau appartient à l'histoire universelle, et à sa mort, il n'est pas une nation qui ne s'occupe de lui. Par l'acte capital de sa carrière, il est sorti du cadre français à tel point que tout le monde civilisé peut porter sur cette phase de sa vie tourmentée un jugement également renseigné.

Nommé chef du gouvernement de la France aux heures décisives de la Grande Guerre, Clemenceau devint comme le premier ministre d'une moitié de l'univers contre l'autre moitié. Il fut, entre tous les politiques, celui qui imposa ses vues aux chancelleries des Alliés; alors que le sort des peuples tremblait dans la balance, ce fut lui qui assumait les plus lourdes responsabilités. Il mena les hommes et les choses avec une clairvoyance et une énergie sans pareilles. Malgré de longues années de réclusion, sa figure pathétique n'a rien perdu de son relief. Nous avons sous les yeux en ce moment une image qui le représente à la Chambre française le 11 novembre 1918: il est à la tribune, les bras ardents, jetant aux députés ces paroles: "Honneur à nos grands morts qui nous ont fait cette victoire". Les députés ont envahi l'hémicycle et ils acclament le président du conseil; au-dessus de la tribune, en fond de tableau, on voit passer, dans des nuages empourprés toute une rafale de soldats, de canons, de drapeaux...

Cette image est celle que la posterité gardera du Clemenceau de 1917-1918. Et dans toute l'histoire moderne, on cherchera vainement, croyons-nous, un chef d'Etat qui ait eu cette bonne fortune de faire triompher si complètement une cause juste. Le Père de la Victoire, ainsi qu'on a appelé Clemenceau, aura sur Richelieu, Pitt, Washington, cet avantage qu'il a travaillé sur du plus grand et avec des ressources plus considérables. Au reste, à travers ses soixante années de vie publique, et indépendamment de tous autres facteurs, cet homme a été servi par des dons exceptionnels: il avait un cerveau puissant, une érudition variée, un langage cinglant, et aussi, faut-il le dire, un excellent évolver pour ses nombreux duels.

* * *

C'est à l'âge avancé de soixante-trois ans que Clemenceau prit le pouvoir en 1917; il le prit au moment où planait sur la France cette menace sombre et mal définissable qu'on a appelé le défaitisme; justement où alla cette dépression morale chez le peuple français, on ne le verra peut-être jamais exactement. Ce qui paraît certain, c'est que les plus robustes, tel Barrès, sentirent alors passer un frisson dangereux dans les masses, et ils se dressèrent avec une fermeté de Romains devant le danger — le danger de la France démembrée derechef. C'est à l'heure précise où les plus déterminés parmi les Français s'arc-bou-

tèrent contre l'ennemi du dehors et contre les conseils pusillanimes de l'intérieur qu'on chercha Clemenceau, en qui l'on pressentait l'homme des résolutions implacables. Ne l'avait-on pas baptisé depuis longtemps du surnom de Tigre, à cause des coups de pattes formidables qu'il savait donner; n'avait-il pas, ce vieux félin, montré à maintes reprises, sa force et sa souplesse, lui qui avait tombé tant de ministères et qui avait survécu à tant d'aventures tumultueuses? C'est bien la vérité qu'on le lâcha contre l'Allemagne à la manière d'une bête féroce.

L'événement justifia le choix que fit de lui un Parlement où il comptait autant d'adversaires que d'amis — et qu'il retrouvera tels au lendemain de la guerre. Mais devant le péril du sol natal, tous ces patriotes oublièrent leurs querelles; Clemenceau lui-même qui, en 1870, avait, comme jeune député à la Chambre de Bordeaux, participé à l'amertume de la défaite nationale, oublia jusqu'à ses propres défauts et ses nombreux travers, pour n'être plus que le champion de la France.

* * *

Le conflit une fois terminé, on a reproché à Clemenceau d'avoir mal aménagé le traité de Versailles; on lui a imputé un condamnable esprit de chicane vis-à-vis du maréchal Foch. Ce double procès peut n'être pas sans fondement: tel sait vaincre qui ne sait pas toujours profiter de sa victoire; entre deux volontés comme le généralissime et le Tigre, c'eût été merveille qu'il n'y eut pas de choc. Mais ce qui restera de tous ces débats d'après-guerre, c'est le fait de la victoire gagnée. Et si le mérite principal du dénouement appartient d'abord à Foch, aux états-major et aux soldats, l'histoire ne marchandera pas non plus la gloire aux chefs de gouvernement qui rendirent possible ce plein rendement des troupes sur les champs de bataille.

* * *

De la carrière purement politique de l'illustre octogénaire, il convient de dire peu de choses: la politique française appartient aux Français, pas à nous. Il nous est toutefois permis de regretter que ce grand Français ait été toute sa vie en contradiction avec nos croyances religieuses et philosophiques. Tels de ses discours et tels de ses actes constituent un bilan de violente hostilité aux idées chrétiennes. Même dans les dispositions que cet homme autoritaire et volontiers fantasque a prises en vue de sa mort, cette hostilité paraît avoir persisté. Le monde entier s'attristera à la pensée de cette inhumation sans prière au sein de la catholique Vendée.

Au moins, les facultés du Clemenceau de la guerre ont-elles été au service du Droit. Or le Droit est un attribut divin. A l'heure tragique où deux principes contraires se livraient un combat à mort, ce

fil de France a donc fait — et avec quelles répercussions lointaines! — acte d'adhésion à l'ordre de justice qui est, sur la terre, un reflet de la Justice d'en-Haut.

Et puis, qui peut juger des dernières heures d'une intelligence? Qui peut connaître les secrets tressaillements d'une âme? L'humble religieuse qui a soigné le malade, elle, a pénétré ce mystère insondable. Agissons de même, en sollicitant de Dieu qu'Il veille toujours sur la France et qu'Il prodigue ses miséricordes à tous ceux qui la servent.

Noël BERNIER.

Le prix du silence

Sans vouloir poser au moraliste, on peut affirmer que l'une des choses dont le monde moderne a le plus besoin, c'est le silence, le recueillement. Nous sommes emportés comme malgré nous dans un tourbillon, nous vivons dans un tintamarre perpétuel, nos yeux sont éblouis par le spectacle de mille couleurs criardes. Aller vite, toujours plus vite, éprouver des émotions fortes, attirer à tout prix l'attention sur soi, épater les gens, voilà ce que cherchent la plupart.

Comment guérir de cette maladie, car c'est une maladie? Un écrivain américain, M. G.-H. Bouver, en indiquait le moyen récemment: il s'agit de rendre la vie intérieure plus intense que la vie extérieure afin de reconquérir la sérénité qui naît de l'équilibre entre le dedans et le dehors. Nous devons nous ménager des instants de réflexion, de silence, afin que si nous sommes entraînés par le courant, nous sachions du moins où nous allons et nous puissions nous garer des écueils.

"Les hygiénistes, dit le P. Sertilanges, en parlant de la vie intellectuelle, recommandent pour le corps le bain d'eau et le bain intérieur d'eau pure: j'y ajouterais pour l'âme le bain de silence, afin de tonifier l'organisme spirituel, d'accroître sa personnalité, et de lui en donner le sentiment actif, comme l'athlète sent ses muscles et en prépare le jeu par les mouvements intérieurs qui en sont la vie même."

D'où l'avantage des retraites, particulièrement des retraites fermées. Beaucoup de personnes s'imaginent qu'elles sont interminables, insupportables. Au contraire, elles s'écoulent avec une rapidité qu'on était loin de soupçonner. Et surtout, elles procurent ces moments de calme, de recueillement qui permettent en quelque sorte à l'âme de s'orienter et à l'esprit de tracer le programme de ses travaux. Pas du temps perdu, certes, puisqu'il aide, par la réflexion, à rendre ensuite l'action plus féconde.

C'est Lamartine, croyons-nous, qui a dit: il faut se séparer de la foule pour penser; s'y confondre pour agir. Veillons donc à être des penseurs si nous voulons être des agissants. Nous retrouverons alors le sens de la mesure, de la proportion. Nous pourrions plus aisément nous guider nous-même et guider les autres. Le silence et le recueillement nous auront permis de mieux apercevoir nos devoirs, de mieux comprendre nos responsabilités.

La Voix Nationale.

LANGAGE DES DENTS

Dents écartées.—Heureux caractère; tendance à voir tout du bon côté; chance dans les affaires; fortune.

Dents serrées.—Ténacité; intelligence vive.

Chevauchant les unes sur les autres.—Nervosité; tempérament artistique; grande sensibilité; autoritarisme.

Blanches et bien rangées.—Honnêteté; douceur; bonté.

Irrégulières.—Envie.

Courtes et petites.—Constitution faible; manque de volonté; petitesse d'esprit.

Courtes et pointues.—Ruse; dissimulation.

Larges, épaisses.—Tempérament solide.

Dents longues.—Grande largeur

de vue; penchants nettement déterminés. (Il paraît que les grands hommes, les grands savants, les grands spéculateurs ont presque toujours les dents longues.)

Proéminentes, inclinées en arrière.—Caractère instable.

Canines pointues.—Férocité; dépravation.

LECON DE CALCUL (A NE PAS IMITER)

— Combien ces brioches, Madame?

— Je vous en donnerai six pour cinq sous, mon petit ami.

— Ah! six pour cinq sous? Ça fait alors cinq pour quatre sous, quatre pour trois, trois pour deux, deux pour un et une pour rien. Je n'en prends qu'une!... Au revoir, Madame!

Champions du Canada



MM. Georges Petit Waterville, P.Q., que graphiés avec le Dr W. J. Black, directeur du service de la colonisation, de fer National du Canada, de fer National du Canada, bestiaux, au Canada, et les ferts par MM. W. D. Robb, vice-président du Canadien National (photographie en médaillon) et Dr W. J. Black, comme emblèmes du championnat des clubs de jeunes éleveurs de bestiaux.

et Irenée Rouillard, de nous voyons ici photo-J. Black, directeur du service de la colonisation, etc., au chemin sont les meilleurs juges de détenteurs des trophées officiels du Canadien National (photographie en médaillon) et Dr W. J. Black, comme emblèmes du championnat des clubs de jeunes éleveurs de bestiaux.

MM. Petit et Rouillard sont membres du club de jeunes éleveurs de bestiaux depuis trois ans et ont suivi avec succès les cours et l'entraînement donnés par M. Stéphane Boily, B.S.A., ingénieur agricole et agronome des Cantons de l'Est, ainsi que ceux de M. Romuald Belzile, agronome provincial, de Lennoxville.

M. Petit, âgé de 22 ans, s'est classé le meilleur juge et le champion des éleveurs de bestiaux à la Foire Royale d'Hiver de Toronto. Il appartient à une famille de huit enfants. Sur un total de 600 points M. Petit a obtenu un total de 495 points. M. Petit a aussi été nommé président du cercle des jeunes éleveurs des Cantons de l'Est. A la suite de tous ses succès dans l'élevage M. Boily lui a conseillé de suivre des cours au collège McDonald.

M. Rouillard, le co-équipier de M. Petit, n'est âgé que de seize ans et appartient à une famille de neuf enfants. M. Rouillard a été nommé secrétaire du club des jeunes éleveurs de bestiaux des Cantons de l'Est. M. Rouillard a obtenu un total de 380 points au concours.

A Toronto, où ils ont été les hôtes du Canadien National les jeunes champions ont rencontré l'hon. M. Motherwell, le ministre de l'Agriculture et autres personnalités.

Au cours de leur voyage dans la province-voeur les jeunes gens visitèrent les chutes Niagara et furent banquetés un peu partout.

(Photos Canadien National).

L'Oncle Jasmin

Chaque été, à l'époque de mon adolescence, je retrouvais mes cousins au bord de la mer. On nous confiait tous ensemble à l'oncle et à la tante de Saint-Malo, vieux ménage sans enfants, et qui pendant deux mois se rattrapaient des dix autres avec leur petit pensionnat.

L'oncle était un personnage long, falot et fantasque. Tout en lui était désuet: il portait, hiver comme été, un pantalon de fantaisie, un gilet gris à ramages et une jaquette prétextieuse. Il avait toujours l'air de se rendre à quelque solennelle réception. Son accoutrement était complété par un chapeau dit tromblon, également d'un autre âge. On le disait un peu braque. C'était, en tout cas, pour nous, un surveillant idéal. Sur la plage, au lieu de veiller sur nous, il se mettait en quête de tous les chiens présents, les entraînant près des rochers et là, assis au milieu de ses bêtes, il leur donnait à voix basse de mystérieuses consignes. Il faisait la joie des étrangers; mais il nous embarrassait un peu...

L'oncle Jasmin était distrait, d'une distraction prononcée qui ressemblait chez lui à une seconde nature. La tante en était toujours au désespoir. L'oncle arrivait aux repas, généralement, quand nous étions au dessert. Enentrant dans la salle, il posait d'un geste brusque son chapeau sur un petit guéridon dressé près de la porte, sans se soucier de ce qu'on avait pu y ranger. C'est ainsi que, à deux reprises, il avait mis le ridicule et anachronique tromblon dans des crèmes au chocolat prêtes à être servies. Pour être muette, la colère de la tante n'en était que plus expressive. Alors l'oncle s'amendait et prenait plus de précautions; il déposait délicatement son couvre-chef au milieu des plats.

—Il y a pourtant un porte-manteau, observait avec humeur l'excellente femme, agacée par cette inconcevable manie, fidèle, elle, à sa manie de charger le fameux guéridon de plats et d'assiettes.

Lui souriait doucement sous l'orage à la tante, à nous, à la table et surtout à son chapeau, dont il semblait admirer à la fois l'innocence et l'incongruité dans un domaine interdit. Souvent, il parcourait l'assistance d'un regard absent et je me tenais à quatre pour ne pas me retourner dans la certitude où j'étais de découvrir à mon tour le secret de sa mélancolie.

Ce jour-là, la tante avait préparé avec amour une crème au chocolat, qui fleurait bon les amandes dont elle l'avait saupoudrée.

—Tiens, me fit-elle, toi qui es grand, prends donc ce plat et pose-le sur le dernier rayon de la bibliothèque... si on le range sur le guéridon, ton oncle est encore capable de mettre son chapeau dessus!... Tu penses!... Une crème où j'ai mis trois oeufs et quatre tablettes de chocolat!...

Il y avait dans la pièce une petite bibliothèque à rayons sur laquelle je hissaï le plat.

Le déjeuner arriva. Nous finissions de nous installer, quand l'oncle fit son entrée. Il traversa la salle en dodelinant de la tête; puis, le chapeau à la main, il se dirigea vers la porte. Il était clair qu'il tenait à souligner une nouvelle décision. En effet, après avoir agité son chapeau, comme un prestidigitateur pour en faire tomber un lapin, il le plaqua avec force sur

le haut de la bibliothèque. Du plat, jaillit la crème; de la poitrine de la tante, jaillit un cri. Nous étions atterrés, car cette dernière, blême et suffoquante maintenant, remuait ses lèvres sans pouvoir proférer les imprécations qui se pressaient dans sa gorge, et qui, embouteillées, ne sortaient plus. Elle se retira dans sa chambre et ne voulut pas revenir à table. L'oncle Jasmin faisait peine à voir. Il était comme écrasé par la fatalité, dont le poids immense l'avait mis en sueur. Affalé sur une chaise, il eut le courage de déjeuner avec nous. Nous ne bougions pas. Le chapeau était resté au milieu du plat et, semblable à une nacelle, remuait doucement, sans que personne songeât à l'aller retirer, pas plus qu'à arrêter la crème qui s'égouttait sur le plancher.

Je dus revenir, au cours de la journée, chercher un livre oublié. Devant la table desservie, je trouvai l'oncle Jasmin, toujours assis. Sur la table, il y avait un bol et une serviette éponge. Avec une brosse, il essayait lentement son chapeau. Il paraissait en pénitence; il serrait les épaules pour prendre moins de place et se faire oublier. Il me regarda d'un air malheureux; je voulus lui dire une chose aimable: Je ne trouvais rien.

—Tu y tiens donc tant que cela à ton chapeau? fis-je, un peu au hasard.

Il ne leva pas les yeux et continua son opération avec soin. Je l'ai vu, soupira-t-il, après un dernier coup de sa manche pour lustrer sa coiffure.

—Mais... qui a-tu vu?

—Qui?... Mais Boulanger, gamin!... Tu ne sais même pas qui c'est, je gage?... Si!... Tu le sais! Eh bien! oui, j'avais ce chapeau-là quand j'étais avec lui, le soir de son élection, au restaurant de la Madeleine, quand il ne voulut pas marcher sur l'Elysée...

De la main, il faisait de grands gestes, pour appeler à la rescousse d'autres souvenirs. Mais il les garda pour lui. Ses yeux, seuls indiquaient qu'il revivait des minutes inoubliables. J'ai su plus tard, à la guerre, ce que peut-être la popularité des grands chefs militaires. Je ne soupçonnais pas alors ce qu'avait été l'emballement de ces grandes manifestations du boulangisme. Mais j'étais déjà assez sensible pour comprendre que l'oncle Jasmin avait eu de grands espoirs et que ceux-ci avaient été déçus. C'était sans doute de cela qu'il souffrait. C'était peut-être cela qui l'avait rendu aussi fantasque, inquiet et distrait. Ses projets, mais c'était la crème au chocolat, amoureuxment préparée et brusquement sabotée...

—Allons drôle, me fit-il en se levant, essuie donc la crème qui est tombée sur le parquet... Non! attend; c'est "Balinguet" qui va être content!...

Il revint avec un chien. L'animal se mit à lécher la crème avec une satisfaction évidente, s'interrompant pour regarder son bienfaiteur avec des yeux très expressifs; l'oncle suivait tout le manège de "Badinquet" avec une sollicitude pleine de compassion. Mes cousins me dirent qu'il procédait toujours ainsi. Et je me suis souvent demandé s'il ne renversait pas la crème exprès pour se protéger à quatre pattes. Comme tous les êtres bons, doux et inoffensifs, l'oncle Jasmin préférait de beaucoup, à celle des hommes, la compagnie des bêtes.

Je ne suis pas encore arrivé à son âge pour savoir s'il avait tort.

LE DIMANCHE DU VIEUX FORGERON

Sois béni, vieux dimanche! Je te dois les saintes joies de ma vie. Quand j'avais lavé à grande eau sur ma figure et mes bras la suie de la forge, que j'avais pris mes beaux habits, et que rasé de frais, j'allais, ma bonne femme au bras, à la messe de la paroisse, j'étais plus heureux que le roi.

Vieux dimanche, sois béni! Je n'ai pas "souvenance" d'avoir, le dimanche, donné un coup de marteau, ni un coup de lime. Lorsque survint notre troisième enfant, et que le pain fut si cher, que ce fut quasi la famine, je me levais deux heures plus tôt, je me couchais une heure plus tard, et j'arrivais à la moisson prochaine sans avoir travaillé le dimanche.

Vieux dimanche, sois béni! Le grand monsieur de notre bourg entra un dimanche dans ma boutique; il me dit: "Forgeron, mon grand cheval blanc est défermé des deux pieds de derrière et je veux aller à la chasse; mets-toi à la forge au plus vite". Je répondis: "Monsieur, je ne travaille pas le dimanche". Il posa deux pièces d'or sur l'enclume, deux pièces qui brillaient sur le fer gris. Je lui dis: "Monsieur, vous me donneriez votre château, avec les terres qui y tiennent, que je ne ferrerais pas aujourd'hui votre cheval. Je n'ai qu'une âme et je ne veux pas la perdre". Le prier de Sainte-Marie connut cette réponse, et il assura qu'un Pape l'avait faite autrefois à un empereur. C'est tout de même une chose bien étonnante.

Comment peuvent faire ceux qui, après avoir sué et peiné pendant six jours, travaillent encore le dimanche? Leur coeur est donc de pierre et leurs muscles d'acier, qu'ils n'aient besoin ni de prières, ni de repos!

Vieux dimanche, sois béni! Je me souviens maintenant, qu'un dimanche matin, j'ai travaillé une heure; mais c'était pour clouer la "bière" de Gertrude, notre voisine.

Et c'est hélas! un travail qui ne peut point se remettre.

Vieux dimanche, sois béni! Je laisse trois fils en vie: Jacques, le tisserand; Pierre, qui a épousé la fille du meunier; Eloi, qui héritera de la forge.

Mes fils m'ont promis par serment de ne jamais travailler le dimanche. S'ils venaient à manquer à leur promesse, je crois que mes os le sentiraient sous terre et que mon âme en éprouverait du chagrin, même dans la gloire du paradis.

Vieux dimanche, sois béni! Mon Dieu, si ça ne contrarie pas vos projets et que ça ne dérange personne, faites-moi mourir un dimanche.

Vieux dimanche, sois béni!
Louis VEUILLLOT.

A QUOI BON DES LUNETTES

Au village:
Personnages: un marchand de lunettes et une vieille paysanne madrée:

— Essayez-moi ça la mère. Vous retrouverez vos beaux yeux de vingt ans.
— Vous badinez.
— Tenez, v'la l'journal. Lisez!
— J'n'vois rien monsieur!
— Allons donc! Alors essayez cette paire-ci.
— C'est pareil.
— Comment, mais...
— Oh! cherchez pas, allez... j'savons pas lire.

LE VATICAN ET LES CATACOMBES DE L'ITALIE

L'article 33 du Concordat entre le Vatican et le gouvernement italien reconnaît au Saint-Siège le droit de disposer de toutes les Catacombes de Rome et de l'Italie. En conséquence, une nouvelle législation va être arrêtée qui dévoluera officiellement toutes les recherches, fouilles et investigations quelconques à poursuivre dans ces centres souterrains où s'épanouit la religion chrétienne à ses débuts, à la Commission d'archéologie pontificale qui, jusqu'à présent, de consentement tacite, s'occupait seulement des cimetières chrétiens primitifs qui se trouvent à Rome. Cette Commission pourra donc désormais, légitimement, poursuivre ses travaux, non seulement à Rome, mais sur tout le territoire de l'Italie, à condition de se conformer à l'observation de lois qui régissent une telle matière et de respecter les droits éventuels de tierces personnes.

Parmi les Catacombes situées hors de la Ville Eternelle, les plus importants se trouvent à Naples, Syracuse, Pola, etc. Quant à celles de Rome, de l'avis des archéologues, toute la capitale se trouve construite sur un réseau de voies souterraines, dont la trace a été perdue au cours des siècles. On estime que les Catacombes que l'on connaît aujourd'hui ne représentent guère que le tiers à peine de celles qui cachèrent les premiers chrétiens. On voit donc que l'activité de la Commission pontificale a été con-

fiée à de savantes initiatives.

Il est, annonce-t-on, dans les intentions du Saint-Siège de demander l'appui matériel des fidèles pour mener à bien cette oeuvre de première importance. Il sera digne de leur foi et de leur fierté de chrétiens d'y participer, car il y a tout lieu d'espérer que des trésors religieux, historiques et artistiques, d'un prix inappréciable, seront ainsi ramenés au jour qui apporteront des lumières nouvelles, sur les commencements, héroïques de la religion du Christ, à Rome, d'où elle devait se répandre à travers le monde.

UN HOMME VRAIMENT FORT

Cyril Walker, émailleur à Bolton, en Angleterre, bien qu'agé seulement de 17 ans, étonne ses compatriotes par sa vigueur musculaire.

Il peut, notamment, supporter le poids de six hommes montés sur un plateau appuyé sur sa poitrine, tirer une automobile avec ses dents, résister d'une main à l'effort de six de ses camarades, déchirer un paquet de cartes avec ses mains, courber une barre de fer sans l'appuyer à son genou et enfoncer des clous dans une planche avec sa paume droite.

On l'a vu soulever une voiture de livraison pleine de fruits sans l'aide du moindre cric.

Walker, le fait est à souligner, ne devint conscient de sa force qu'en prenant des leçons de culture physique.

C'est pour nous apprendre à penser de bonne heure, pour exciter notre imagination enfantine, que la nature prévoyante a donné tant de caquet aux femmes.

Les JEUNES MÈRES le RECOMMANDENT



Mme T. BARRITT
Caster 114, Asbestos Mines, P.Q.



Mme JAMES ROBSON
Caster 693, Fernie, C.A.

"Après la naissance de mon deuxième bébé, j'étais toujours fatiguée, nerveuse et affaiblie, avec maux de tête, de dos, et douleurs terribles tous les mois. J'ai souffert deux ans avant d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et j'en ai pris sur l'avis de mon mari. J'en ai d'abord acheté quatre bouteilles, et il m'a fait un bien immense. Je le recommande à toutes les femmes que je connais."—Mme T. Barritt.

"J'étais faible et épuisée après la naissance de mon bébé. Incapable de faire aucun ouvrage fatigant pendant environ deux mois. Ma mère me conseilla le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et je commençai à le prendre. Quel changement alors! Je suis bien, forte et gaie. Je prends aussi les pilules pour le foie qui sont d'un grand secours pour la constipation."—Mme James E. Robson.

Composé Végétal
de Lydia E. Pinkham
Lydia E. Pinkham Medicine Co., Lynn, Mass., E.-U.A.
et Cobourg, Ont., Canada.

QUELLE MAIN?... A QUEL DOIGT?...

A quelle main l'anneau doit-il se porter et à quel doigt de ladite main??? Je vais me marier bientôt vous le savez: ce ne sont donc pas les détails sans intérêt pour moi.

Réponse ouverte à M. B....

Eh bien! voici ce qui se serait passé, pour votre mariage, si vous l'aviez célébré à Paris il y a quelques siècles. Transportons-nous au règne de François Ier.

Vous êtes à la porte de l'église, revêtu de vos plus beaux atours. Votre fiancée est à vos côtés, le prêtre arrive, vous reçoit au seuil de l'église, vous asperge d'eau bénite et vous encense, comme un évêque. Puis, s'adressant à la foule, il dit:

— Bonnes gens, nous avons fait les bans trois fois de ces deux jeunes gens, et encore les faisons-nous; que s'il y a quelqu'un ou quelqu'une qui sache empêchement par quoi l'un ne puisse avoir mariage avec l'autre, ici le dise!...

— Nous n'y savons que bien!... répondent les "gens" du cortège.

Alors le prêtre vous unit en mariage. Puis, ayant béni l'anneau de votre épouse, il vous le remet, et vous le passez aux doigts (au pluriel) de votre femme, en disant:

— De cet anneau, je vous épouse, au nom du Père (vous passez l'anneau au pouce de sa main gauche), — et du Fils (vous le passez au second doigt), — et du Saint-Esprit. Ainsi-soit-il. Ce disant, vous passez l'anneau au doigt du milieu, et il y reste.

Je me hâte d'ajouter que, votre mariage ayant été ajourné de quatre cents ans, le rituel subira quelques modifications; vous serez marié au pied de l'autel, on ne vous encensera point, et si vous mettez encore l'anneau à la main gauche de votre épouse, vous n'aurez pas à en faire la translation aux trois premiers doigts, mais vous le mettez, une fois pour toutes, au quatrième...

— C'est pour cela qu'on l'appelle annulaire?

— Vous l'avez dit. C'est aujourd'hui l'usage général de mettre au quatrième doigt l'anneau matrimonial: usage renouvelé des Grecs...

— En sait-on l'origine?

— Les anciens croyaient que de ce doigt partait une veine spéciale, qui s'en allait aboutir au cœur. Passer l'anneau à ce doigt, c'était — pour ainsi dire — le passer au cœur et l'enchaîner symboliquement.

— Sans doute, c'est une raison analogue qui a fait préférer la main gauche à la main droite?...

— En quel métal doit être l'anneau? en argent, en or, en platine?

— En platine?... Si vous le voulez... et si vous ne craignez pas qu'on y voie une allusion... En or? ... c'est l'usage. En or "fix"?... Ce serait un symbole!...

— Mais quelle que soit la matière,

pas d'ornements superflus!... les pierreries sont réservées à la bague de fiançailles. Pour le mariage, la simplicité est de règle: la vue de l'anneau doit rappeler le devoir.

— Vue austère!...

— Mais vue exacte. Les Romains étaient encore plus "austères" que nous! Chez eux, l'anneau de l'épouse était de fer. Parfois, à l'aide de quelques ornements... plutôt gênants, on lui donnait l'aspect d'un anneau de clé.

— Encore un symbole, sans doute? Car l'épouse a les clés de la maison.

— Vous le voyez, tout est symbole dans l'anneau. En voulez-vous un dernier? Il s'agit de l'anneau des fiançailles.

Autrefois, en certaines provinces, la fiancée le portait au cou. Et puis (j'ai trouvé dans un vieux manuscrit), "et puis, si quelqu'un la voulait avoir en mariage, elle répondait: "Je suis déjà promise, vous voyez de quoi..." et lui montrait sa bague. Et si elle voulait faire la folle et l'égarée, incontinent ses parents et amis lui disaient: "Ma mie, regardez ce qui est pendu à votre col!..."

— Ce qui prouve que les fiançailles ont du bon!...

— Et l'anneau aussi!

(S. R. d'Annecy)

LES VIEILLES FILLES MODERNES

Autrefois la femme qui ne se mariait pas était un type essentiellement incompris.

Le sexe masculin saluait d'un sourire ironique la qualification de vieille fille qu'on lui donnait très prématurément d'ailleurs, sans songer, le cruel inconscient, qu'il en était la cause, car, s'il y a des hommes qui restent célibataires par égoïsme, les femmes ne le sont guère que par le fait des hommes.

Donc on raillait les vieilles filles, à ce point que, pour échapper au sentiment douloureux que cela développait dans leur amour-propre et dans leur cœur, beaucoup d'entre elles prenaient le voile.

Aujourd'hui, le fâcheux préjugé qui s'attachait à ce mot tend à disparaître.

Demain, il aura cessé d'exister, dès que la femme mariée aura su conquérir dans l'activité du monde moderne l'indépendance qui donne l'aisance d'esprit et la grâce physique que l'on se plaît à rencontrer dans la femme mariée.

L'indépendance! Voilà bien ce qui manquait à la vieille fille d'autrefois. Indépendance! Mais hier encore, elle ne pouvait pas le devenir, la pauvrette, sans braver ce terrible personnage anonyme qu'on appelle le qu'en dira-t-on.

Tout se liguait contre elle, tout jusqu'à cette coutume insensée d'appeler vieilles filles les personnes qui ont atteint vingt-cinq ans sans être mariées. Elles sont cependant aussi jeunes que les femmes mariées dénommées jeunes femmes jusqu'à quarante ou quarante-cinq ans, si bien que la femme qui n'est pas mariée mais qui pourtant n'est pas vieille dans l'acceptation du mot, continue d'habiter chez ses parents et d'y rester tout naturellement en tutelle.

Aujourd'hui, on en est revenu de ces préjugés. La société moderne ne transforme et se constitue sur de nou-

velles bases. Le travail féminin n'y est plus considéré comme une déchéance, au contraire. Il réclame la jeune fille: toute les carrières lui sont ouvertes et il y en a pour tous les goûts, pour toutes les aptitudes, même pour toutes les situations de fortune et de respect humain: dévouement, art, industrie, commerce, travaux manuels. Sauf les écoles militaires, toutes celles du Gouvernement lui sont accessibles. Donnez donc un appât à l'intelligence de vos filles, mes chères lectrices, que dans cette activité moderne, elles choisissent un but, et que l'attente d'un mariage, toujours problématique, ne soit plus l'unique espoir de leur jeune existence. Alors il n'y aura plus de vieilles filles. Grâce au divin travail, elles connaîtront avant de la devenir l'initiative, l'effort, le succès, enfin tout ce qui constitue la joie de vivre et cette grâce charmante dont nous parlons tout à l'heure.

C'est encore à vous, mes chères lectrices, mères intelligentes et toujours avisées, de leur préparer cet avenir. Le présent est une époque de transition, mais la tâche est belle pour celles d'entre vous dont les filles sont assez jeunes encore pour être sauvées de la triste destinée du célibat d'attente.

Que si par aventure le mari désiré, mais non plus uniquement attendu, se présente un beau jour, il sera le bienvenu. S'il ne vient pas, un travail actif et intéressant consolera, non plus le vieille fille, chagrine ou hargneuse, mais la femme indépendante, libre et fière de la dignité de son rôle dans la société.

UN QUIPROQUO

Ne vous trompez jamais d'enveloppe!...

Un curé du département de l'Orne avait écrit à l'évêché pour demander l'autorisation de prendre une bonne dont il donnait le signalement car c'est une formalité dont les ecclésiastiques ne peuvent se dispenser.

Or, un matin, le bon curé trouve dans son courrier la réponse à sa demande, réponse laconique mais qui le stupéfia:

"Prenez-la, disait la lettre, à la condition qu'elle ait une tonsure."

Le pauvre doyen n'y comprenait rien et, d'autre part, la vieille bonne ne voulait pas se laisser tonsurer. Il prit le parti de se rendre à l'évêché.

Le vicaire général avait simplement mis sa réponse dans une enveloppe adressée à un autre curé qui demandait l'autorisation de porter une perruque et qui ne fut pas peu surpris de lire dans la lettre qui lui était parvenue: Oui, prenez-la, pourvu qu'elle ait l'âge canonique." Or l'âge canonique étant de cinquante ans, la perruque semblait fantastique.

Tout est bien qui finit bien; l'un a sa bonne et l'autre a sa perruque.

Le juste numéro

— Puis-je avoir le numéro 55?

— Pourquoi voulez-vous ce numéro plutôt qu'un autre?

— Mon oncle m'est apparu en rêve avec un 5 sur chaque joue. Le marchand, après un coup d'oeil jeté sur les billets qui lui restent:

— Avait-il la bouche ouverte à ce moment?

— Oui, grande ouverte!

— Alors, voilà votre affaire.

Et il donne au client le numéro 505.

Nous pouvons faire vos impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOS SPECIALITES

Factures, En-têtes de Lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Reçus et Billets, Billets de Râfle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoir, Calendriers, Etc., Etc.

Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.

Adressez toute commande ou demande d'information à

L'Echo de Saint-Justin,

Saint-Justin, P. Q.

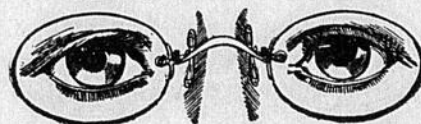
J.-ALBERIC CORMIER

Marchand de coupons, sous-vêtements pour Messieurs, Dames et Enfants

Nous recevons tous les jours les patrons les plus nouveaux dans ces lignes et une visite vous convaincra de notre bel assortiment et de nos bas prix.

18 rue St-Laurent, Louiseville.

EXAMEN DE LA VUE GRATIS



Réparez les ennuis de la vue, causés par les années ou la maladie, par un verre bien approprié. Assortiment complet de montures de corne fine aux couleurs variées, aussi montures nouvelles or gravé blanc spécialement pour dames.

Vous trouverez ici la nouveauté en montres, bracelets, bagues à diamant et bijouteries de toutes sortes. Réparations de montres et horloges.

C.-U. ST-JEAN

Bijoutier et Opticien,

73 rue St-Laurent, Louiseville.

OMER RINFRET

BOUCHER

Et Commerçant d'animaux de toutes sortes, volailles, foin, etc.

GROS ET DETAIL

LOUISEVILLE, — P. Q.

Tél. Bell 10 — Maison établie en 1866

J. W. GAGNON

EXPORTATEUR DE FOIN

Membre de l'Association Nationale de New-York et de l'Association Canadienne des Marchands de Foin.

Capacité d'entrepôt: 100 chars, situés à Louiseville, C. P. R., Yamachiche, C.P.R., St-Paulin, C. N. R., Expédition par bateau.

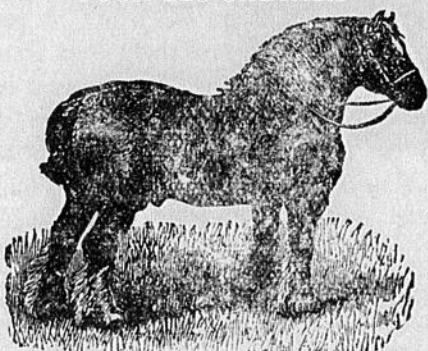
Toutes offres sont sujettes à ma confirmation. Les commandes ou contrats sont sujets au délai apporté par les chars vides ou autres causes incontrôlables

LOUISEVILLE, P. Q.

Lisez nos annonces et encouragez nos annonceurs.

Tablettes TOUSSINE

POUR LES CHEVAUX



Contre: Toux, gourme, bronchite et souffle.

Excellentes aussi pour donner l'appétit, renforcer, purifier le sang et faire muer. Elles débarrassent aussi des vers. Envoyées franco par la poste sur réception du prix: 50 cts la bouteille. Agent pour le Canada.

Docteur JOS. COMTOIS,

ST-BARTHELEMI, P. Q.

M.-M. COTE

PHOTOGRAPHE,

22 rue St-Laurent

Louiseville.



Atelier des plus moderne. Kodaks et Films à vendre. Nous développons, imprimons et agrandissons pour les amateurs. — Ouvrage des mieux finis dans 24 heures. Portraits colorés, une spécialité.

Téléphone Bell 85.

JOS TREPANIER

FERBLANTIER, PLOMBIER ET COUVREUR

Poser d'appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur. Ouvrage fait avec soin et promptitude.

124, rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

C.-E. DAMPHOUSSE

Epicier-Boucher

GROS ET DETAIL

Commerçant

d'animaux

de toutes sortes

Toujours en mains

viandes de premier

choix conservées dans

un frigidaire.

LEGUMES DE

TOUTES SORTES



Tél. 86 — 7 rue Ste-Elisabeth LOUISEVILLE, P. Q.

Le dernier moine de Saint-Aubin

L'abbaye de Saint-Aubin était riche.

Quand vint la révolution, les moines n'émigrèrent pas. Ils étaient peu nombreux et ne remplissaient qu'une aile de leur vaste monastère, où les cellules se suivaient, toutes ouvertes sur le même corridor. Une nuit d'hiver, les révolutionnaires firent invasion chez ces pauvres religieux trop confiants. Sans autre forme de procès, ils les massacrèrent, à l'exception d'un seul, le plus jeune, qui occupant la cellule la plus éloignée, put s'échapper avant qu'on arrivât à lui.

Lorsqu'il eut fait quelques pas hors de la clôture, ce jeune religieux pensa qu'on le trouverait aisément et que ce n'était pas la peine de fuir ni de conserver sa vie. Il se mit à genoux, attendant les assassins. Cependant les assassins ne vinrent pas. Au bout de quelques heures, saisi de froid et tourmenté par la faim, le moine se releva et se mit tranquillement en quête d'un refuge. Il trouva une chaumière dont les habitants le tinrent caché tout le temps de la persécution. Quand il y eut un peu de sécurité il revint à l'abbaye. Depuis la nuit du massacre, elle était déserte, défendue par la terreur; personne n'y avait osé entrer. Le religieux trouva les restes de ses frères à la place où les assassins les avaient laissés. Il leur donna la sépulture. Ensuite il s'établissait dans sa cellule. Il vécut là de longues années, avec quelques anciens serviteurs, revenus comme lui. Il faisait les offices monastiques et se considérait comme seigneur et maître de tous les domaines que la communauté n'avait pas régulièrement et volontairement aliénés. Quand on chassait dans la forêt sans sa permission, il protestait contre cette usurpation de son droit de propriété. Gustave, étant encore jeune garçon, le vit en se temps-là. Le dernier moine de Saint-Aubin était un homme d'aspect sévère, qui parlait peu, et que l'on voyait encore plus rarement sourire.

Un soir, deux voyageurs, surpris par un effroyable orage, se réfugièrent à l'abbaye. Le moine, averti par ses serviteurs, vint au-devant d'eux et leur rendit en personne les devoirs de l'hospitalité, comme il avait d'ailleurs coutume.

L'un des deux voyageurs était un homme d'un certain âge, d'assez mauvaise figure, et qui paraissait préoccupé et presque craintif; l'autre était son fils, garçon de vingt ans. Après qu'ils eurent bu et mangé et qu'ils se furent réchauffés auprès d'un bon feu, le père parla de reprendre sa route. L'orage continuait; le religieux leur conseilla de passer la nuit. C'était l'avis et le désir du jeune homme.

Mon père ne voulait pas entrer dit-il en souriant; il craignait un mauvais accueil, et c'est presque

malgré lui que j'ai heurté à la porte de l'abbaye.

— Il est vrai, reprit l'autre, et je suis très reconnaissant de la bonne hospitalité que l'on nous donne. Néanmoins je ne voudrais point passer la nuit ici.

Il avait l'air contraint et effaré, et balbutiait avec effort plutôt qu'il ne parlait. Le moine insista.

Ne vous gênez point, dit-il, nous avons des chambres vides. On a fait de la place ici. Sous la Révolution...

— Oui, oui, se hâta d'ajouter le voyageur, j'ai entendu parler de cela. Mais l'orage a cessé, nous pouvons partir...

Un coup de tonnerre et le bruit furieux du vent lui coupèrent la parole. Il pâlit. Le moine le regarda avec attention...

Vous entendez, mon père, dit le jeune homme; que deviendrons-nous sur les chemins par ce temps et à cette heure?

— Quelle heure est-il donc? dit l'homme, de plus en plus pâle.

En prononçant ces mots, il tira machinalement sa montre. Le moine tendit la main et prit cette montre avec une sorte d'autorité cette montre qu'il croyait reconnaître. C'était celle qu'il avait laissée dans sa cellule en fuyant les assassins.

Il la rendit sans manifester aucune émotion.

Restez ici, dit-il au jeune homme. Couchez-vous et reposez tranquillement dans ce lit, qui fut celui du dernier abbé de Saint-Aubin. Vous, ajouta-t-il et n'adressant au père, venez avec moi; j'ai une autre chambre où peut-être vous pourrez dormir.

Il parlait d'une voix si grave et d'un visage si imposant, que l'homme à qui il s'adressait se leva, prêt à le suivre, sans objecter un mot. Le moine le conduisit à l'extrémité du corridor, dans sa propre cellule, celle d'où il avait fui la nuit du massacre. Ici, dit-il au voyageur, le repos pourra vous être moins difficile... il n'y a pas eu de sang versé.

L'homme tomba à genoux. Le dernier moine du Saint-Aubin lui donna sa bénédiction.

Dormez, mon frère.

Et il le laissa.

Louis VEUILLOT.

Le Vieux Sorcier

Parfois, à l'heure crépusculaire, lorsque les vagues se font murmurantes et que le clapotis, au pied de la falaise, devient plus mystérieux, on voit s'estomper la silhouette d'une vieille femme tenant un petit garçon par la main. A pas lents, ils gravissent l'âpre sentier conduisant à la croix; après avoir prié à genoux devant l'image rédemptrice, tous deux s'avancent vers le bord du rocher où, immobiles comme des arbres tumultueux, ils passent de longs moments, les yeux tendus vers l'infini du fleuve.

Tout à coup un bras se dresse,

montre quelque chose dans la direction du large, et, à demi-voix, la grand'maman parle. Vois-tu, là-bas, ce rocher, mon petit Jean; c'est là que la barque de tes oncles, emportée par une vague monstrueuse, s'écrase pour s'abîmer et ne plus reparaître; le grand fleuve ne rendit jamais ses victimes, près de leur tombe, j'ai fait élever cette croix; tu prieras pour eux, mon petit homme, n'est-ce pas?

— Grand'maman, je vous le promets, tous les jours je prierai pour mes oncles et pour vous.

— Merci, mon Jean; que le bon Dieu te bénisse.

— Grand'maman, quand nous raconterez-vous votre histoire?

— A la Toussaint, mon cher ange, ce sera le vingt-cinquième anniversaire de la tragédie; nous viendrons prier à la croix, et alors je te dirai les épreuves de ma vie et la mort héroïque de mes deux enfants.

La veille de la fête des Morts, après vêpres, un groupe entoure la grande oxocriern vbgkq vbb grande croix noire.

La grand'mère se signe et commence le récit de ses infortunes: Jeune fille, j'eus le malheur de déplaire à un vagabond qui me jeta un sort; le soir même, j'étais atteinte d'un mal étrange, et il me fallut aller prier la bonne sainte Anne à Beauré, pour me guérir.

Quelques années après mon mariage, je revis de mécréant, et de nouveau je fus l'objet de ses maléfices; le lendemain, votre oncle, alors enfant, perdait un oeil et se cassait une jambe.

Ayant quitté Salvail pour nous établir ici, nous y trouvâmes encore le vieux mendiant. Vendu corps et âme à Satan, il blasphémait et ne mettait pas les pieds à l'église. Sa demeure était une masure, où il vivait du fruit de ses rapines. Toute la région le redoutait.

Il y a vingt-cinq ans, le jour de

la Toussaint, au matin, il partait dans une mauvaise barque. La journée était maussade. Sur le soir, lorsque les vagues, soulevées par le vent du nord, chantaient la mélodie des morts, les gens du village aperçurent au large une barge désespérée. N'écouant que leur courage vos deux oncles se portent au secours du malheureux. L'embarcation de sauvetage file droit vers la barque en perdition: encore quelques encablures et le désespéré sera secouru. Mais, ô fatalité, les éléments redoublent leur violence; le vent, la grêle et la foudre jettent l'épouvante dans les âmes. Tout à coup une vague énorme soulève la chaloupe de sauvetage et va l'écraser contre le rocher que vous voyez, et deux marins disparaissent en faisant le signe de la croix.

Cependant la barque du vieux sorcier, — car c'était encore lui, le misérable! que Dieu ait pitié de son âme... — sa barque, frappée par la foudre, flambait comme un copeau. Le blasphème à la bouche, évoquant Lucifer, le vieil impie disparut soudain dans les flots. Au milieu du vacarme de la tempête, on entendit un satanique ricanement: Ah! Ah! Ah! C'était l'écho de celui que le sinistre mendiant avait

fait entendre quarante ans auparavant.

Allons, mes enfants, à genoux, et prions pour les pauvres âmes souffrantes: De profundis...

Depuis cette époque, la veille de la fête des Morts, quand le soleil se couche par delà les Laurentides, les habitants affirment voir encore le vieil impie dans sa barque flambante et entendre un ricanement de Lucifer: Ah! Ah! Ah!

Elië de Salvail.

Respiration Artificielle en cas de suffocation causée par une noyade ou d'autres causes, par exemple la respiration de gaz toxiques.

Mettez le malade à plat, un peu sur le côté, face contre terre, mettez le bras sous le front.

La figure doit être de côté de façon que l'air puisse entrer facilement dans le nez et la bouche, quelquefois il est à conseiller de tirer la langue de façon à laisser échapper l'eau ou le mucus.

Mettez-vous à genoux à côté du corps ou au-dessus de celui-ci, mais ne laissez peser aucun poids sur le corps.

Mettez les mains de chaque côté de la poitrine, en bas, à travers les fausses côtes, les bouts des pouces espacés d'environ une longueur d'un doigt, les doigts et les paumes contournant les côtes.

Poussez assez fort que pour faire sortir l'air des poumons.

Laissez aller la pression et l'air entrera rapidement dans les poumons — comptez quatre secondes lentement, et répétez l'opération régulièrement.

L'on a rappelé des personnes à la vie de cette façon même quand il a fallu continuer cette respiration artificielle durant une heure et demie. Il faut de la patience et de la persévérance.

HISTOIRE JUIVE

Jacob, six ans, vient trouver son père, Abraham:

— Père, j'ai rêvé cette nuit que vous me donniez dix sous!

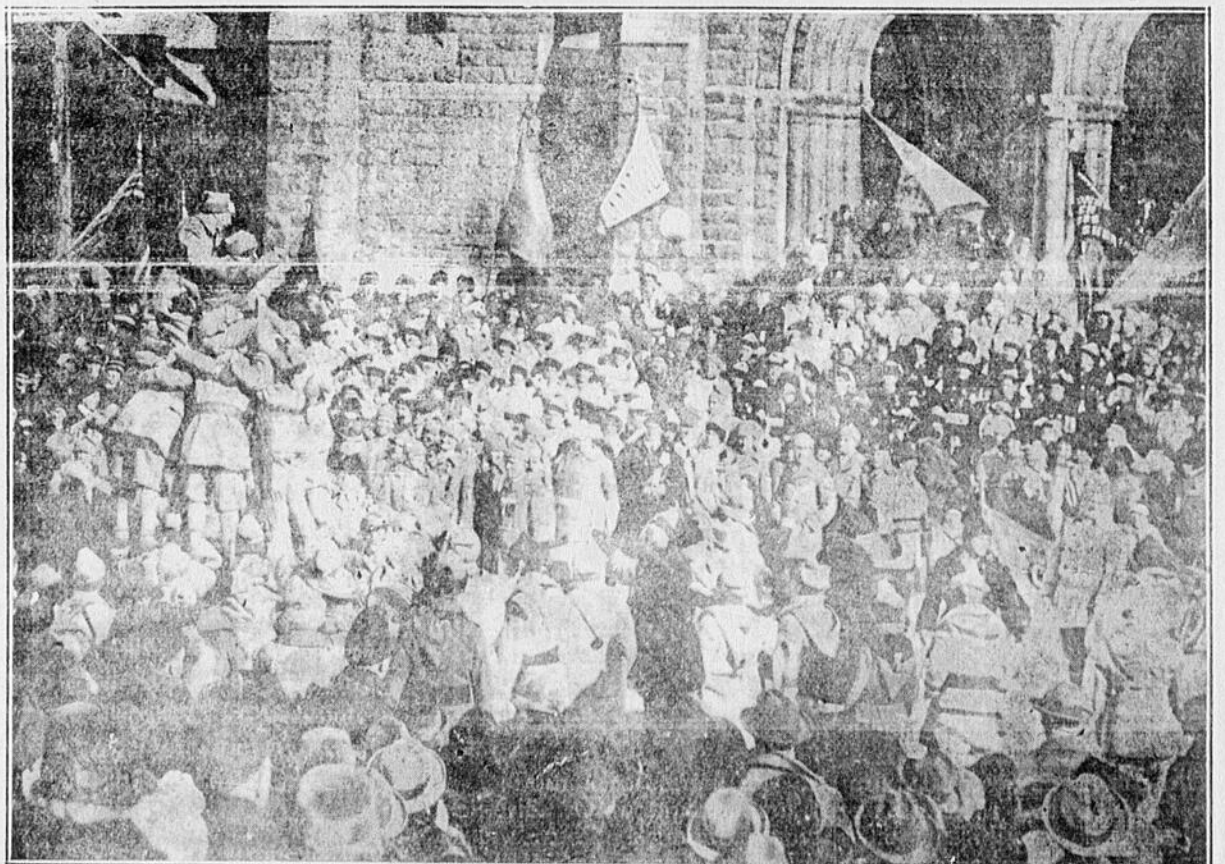
Alors Abraham, tapotant la tête frisée de son aîné:

— Comme vous avez été très sage cette semaine, mon petit enfant, gardez-les.

Infection de la Bouche et de la Gorge!

L'humidité, la poussière, l'atmosphère, l'excès de tabac causent souvent l'infection de la bouche et de la gorge. Un gargarisme fait d'une partie d'Absorbine, Jr. et de neuf parties d'eau procurera un soulagement rapide. Pour enrayer la congestion, frictionnez-vous l'extérieur de la gorge avec quelques gouttes d'Absorbine, Jr., pleine force.

Absorbine, Jr. diluée, employée tous les jours en lavage de bouche adoucit l'haleine, assainit la bouche et la gorge et les préserve des germes. \$1.25 la bouteille chez votre pharmacien. 13F



Une parade d'église. — (Cliché C. N. R.)

MASKIN

L'honor

chand de

dernièrem

Mme J.

de passag

sa fillette

Mlle M

tour d'un

à Montréal

M. et M

lés à Mont

M. Luc

son père,

manche.

M. et M

ont passé q

Mme W

visite chez

M. et M

Montréal,

M. J.-O. I

nier.

Milles Ir

en visite d

Rivières il

Mme Gi

de passage

nièrre.

Mlle So

d'un voyag

Mme Ar

d'une prom

Mme J.

huitaine à

M. Alcidi

a passé une

M. Philipp

M. Odor

dernièrem

Bernier de

Mlle Céc

ne très en

trois semain

Mlle M.

tour d'une

lemy.

Mlle Eug

sage aux T

nier.

M. et M

de passage

dernier.

M. l'abbé

Maurice, d

ces jours de

M. l'abbé

à St-Berna

sé quelques

dame J. Ra

M. le Cu

taire J.-A.

Casabon

passage à

aux funéra

Mme Ar

à Trois-Ri

jours.

M. J.-O.

commerce,

derniers.

MM. M

nigan Falls

Trois-Rivi

parents et

MM. L

Lafrenière

chez leur p

dimanche

Madame

menade à

MASKINONGE

L'honorable Juge Aimé Marchand de Trois-Rivières en visite dernièrement chez sa mère.

Mme J.-E. Labelle, de Montréal, de passage au couvent pour visiter sa fille Thérèse.

Mlle M. Rose de Carufel de retour d'un voyage de trois semaines à Montréal.

M. et Mme J.-A. Frigon sont allés à Montréal il y a quelques jours.

M. Lucien Dugas en visite chez son père, M. Léopold Dugas, dimanche.

M. et Mme Hormisdas Fréchette ont passé quelques jours à Montréal.

Mme W. Roy, de Montréal, en visite chez M. Hormisdas Fréchette.

M. et Mme Camille Bernier, de Montréal, en visite dernièrement M. J.-O. Déziel, père de Mme Bernier.

Mlles Irène et Simonne Bastien en visite chez des parents à Trois-Rivières il y a quelques jours.

Mme Giroux, de Trois-Rivières, de passage au couvent la semaine dernière.

Mlle Solange Saucier de retour d'un voyage à Montréal.

Mme Arthur Lessard de retour d'une promenade à St-Barthélemi.

Mme J. Melançon a passé une huitaine à Montréal.

M. Alcide Lebeau, de Montréal, a passé une quinzaine chez son père, M. Philippe Lebeau.

M. Odoric Lafrenière en visite dernièrement chez son amie Mlle Bernier de Montréal.

Mlle Cécilia Lafrenière est revenue très enchantée d'un voyage de trois semaines aux Etats-Unis.

Mlle M.-Jeanne Bouchard de retour d'une promenade à St-Barthélemi.

Mlle Eugénie Desjarlais de passage aux Trois-Rivières lundi dernier.

M. et Mme J.-C.-F. Desjarlais de passage à St-Justin dimanche dernier.

M. l'abbé H. Rivard, vicaire à St-Maurice, de passage au presbytère ces jours derniers.

M. l'abbé P.-E. Rainville, vicaire à St-Bernard de Shawinigan, a passé quelques jours chez sa mère Madame J. Rainville.

M. le Curé D. Gélinas, M. le Notaire J.-A.-A. Lemyre, MM. P.-E. Casaubon et Joseph Desjarlais de passage à Ste-Ursule pour assister aux funérailles de M. Léon Juneau.

Mme Arthur Bélanger est allée à Trois-Rivières il y a quelques jours.

M. J.-O. Croisetière, voyageur de commerce, dans sa famille ces jours derniers.

MM. Marcel Trempe de Shawinigan Falls et Victor Brousseau de Trois-Rivières de passage chez des parents et amis.

MM. Léonardie et Paul-Emile Lafrenière de Trois-Rivières étaient chez leur père M. W.-B. Lafrenière dimanche dernier.

Madame Prime Gervais en promenade à Shawinigan.

Madame Docteur Caron a passé quelques jours à Montréal.

M. Fabrice L'Heureux a cédé sa terre à son fils Lucien et vit maintenant en bourgeois au village avec son épouse, sa fille Antoinette et son fils Marc.

Baptême.—Le 1er nov. Joseph, Adélar, Roland, enfant de Adrien Gaboury et Rose-Alma Bellemare. Parrain, Adélar Lefebvre; marraine, Lauréa Gaboury, son épouse oncle et tante de l'enfant.

Sépultures.—Dame Diana Laurendeau, épouse de feu Sieur François Lebeau, décédée à l'âge de 76 ans. Inhumée le 4 novembre.

Le 20, M. Alfred Trempe, époux de feu Dame Adelaïde Brousseau, décédé à l'âge de 69 ans.

Mariage.—Le 4 nov., M. Albert Beaulieu avec Mlle Marie-Ange Lemyre.

SAINTE-URSULE

Une Sainte-Catherine réussie

Lundi soir, le 25, un groupe de parents et amis se rendirent à l'école de Fontarabie chez l'institutrice Mlle Berthe Bazin, pour fêter, sur l'invitation de la maîtresse, une belle Ste-Catherine.

Durant la veillée, il y eut goûter à la bonne "tire" à la melasse, chansons à répondre, musique et giges populaires.

Les personnes présentes étaient: M. Napoléon St-Louis, commissaire de l'arrondissement, Mme St-Louis, M. et Mme Alfred Boulay, M. et Mme Louis Arseneault, M. et Mme Euchariste Lessard, M. et Mme Albéric Lessard, Mme Antonin Boulay, Jos Boulay, Elodia Paillé, M.-Jeanne Chrétien, Marie-Ange Beaudoin, Dominique Carufel, Antonio Lessard, Antoni Arseneault, L. Lambert, de St-Edouard, M.-Anne Lessard, Eugène Chrétien, Stuart Turner, Thérèse Lessard, Lucienne St-Louis, Lumina St-Louis, Jessie LeBer, Jeannette Turner, Clinton Turner, M.-Anna Lessard, Rosaire St-Louis, Lucy LeBer, Georges LeBer, Blandine St-Louis, Léo Paillé, P.E. Lacoursière, Cécile Lambert, Gabrielle Lambert, Annette Lambert, Eugène Baril, Léopold St-Louis, Ida et Exilia Turner, Thérèse Pichette, Juliette Pichette, Ida Boulay, Germaine Boulay, Florence Turner, Thérèse Lessard, Lucien Ricard, de Louiseville, Ubald Lamy, Etienne Béland, Berthe Bazin, Jean-Pierre Boulay, Germaine Bazin, Alex Desrosiers, Alphonse Boulay, Gabi St-Pierre, Léo Pichette, Adrienne Lambert, Albert Noel, Albert Arseneault, Hector Arseneault, Maurice Lambert, Angéline Lessard, William Bazin, Donatien Boisvert, Marguerite St-Louis.

La gaieté régna durant toute la soirée et on se retira sur le "mardi" se proposant d'y retourner souvent.

SHOWER

Dernièrement, des jeunes filles organisèrent un shower à leur a-

mie Mlle Gertrude St-Louis, qui se maria à M. Léo Delonchamps, de l'Epiphanie.

L'héroïne reçut une quarantaine de cadeaux, de porcelaine, des vêtements de soie, et des objets de fantaisie.

Durant la soirée, il y eut chant, musique, déclamation, on s'amusa ferme jusqu'aux petites heures et on promit d'y retourner le 6 décembre prochain, pour y fêter l'arrivée des mariés.

Les personnes présentes étaient: la fiancée, Mlle Gertrude St-Louis, son fiancé, M. Léo Delonchamps, Mlles Lucienne St-Louis, Blandine St-Louis, Marguerite Lafrenière, de Sorel, Berthe Bazin, Marie-Anna Lessard, Annette Lambert, Gabi Lambert, Lucy LeBer, Ida Turner, Exilia Turner, Lumina St-Louis, Pearl Elliott, Nellie Elliott, tous de Ste-Ursule; Stuart Turner, William Turner, George LeBer, de Montréal, MM. Lemyre, Thouin, Massicotte, Weinstein, M. et Mme Armand St-Louis gérant de la Banque Provinciale, tous de l'Epiphanie, M. et Mme Urgel St-Louis, parents de l'héroïne, Findlay Turner, Clinton Turner, Eddie Arseneault, Hermas Généreux, Jessie LeBer, Rosaire St-Louis, Willie et Léopold St-Louis, Albert Noel, Léo St-Louis et William Bazin, tous de Ste-Ursule.

J.-étais.

ST-CHARLES de Mandeville

En novembre dernier eut lieu en cette paroisse un euvre au profit de l'église organisé par Mlle Bertha Paquin, institutrice du village. Présidait cette soirée, M. le curé C.B. Veillet. Un grand nombre prirent part à cette organisation parmi lesquels on remarqua: Joseph Bouchard, de Joliette; Paul-Emile Desrochers, Mlles Yvonne et Rosa Bouchard, aussi de Joliette; M. et Mlle Denommée, de St-Damien; M. et Mme Welly Vadenais, M. et Mme Octavien Bergeron, M. et Mme Joseph Lafrenière, Mlles Marie-Anne et Cécile Gingras, Mme Osmond Bergeron, Mlles Mathilda, Marie-Ange, Lucile, Robertine, Antoinette, Marie-Blanche Bergeron, Saul Bussièrès, Félicien Bussièrès, Aimé et Sylvio Elliott, Gabriel Lambert, M. et Madame Gérard Bergeron et plusieurs autres de la paroisse. On distribua de nombreux prix aux gagnants. Mme Welly Vadenais eut l'honneur de recevoir le 1er prix. Tous se retirèrent après un succulent goûter, gardant un bon souvenir de cette veillée tout à fait récréative et amusante.

Mlle Lucia Bergeron est partie ces jours derniers pour aller passer quelques mois au Témiscamingue chez sa soeur Mme Omer Barrette.

M. et Mme Joseph Prescott sont partis pour aller rendre visite à leur garçon M. Arthur Prescott, de Woonsocket, Etats-Unis.

LA REINE, Abitibi

Le 26 novembre, M. Auguste Cloutier unissait sa destinée à celle de Mlle Donalda Gareau.

Nous étions heureux d'accueillir ces jours derniers, Mme Jacques Daoust, épouse de notre populaire chef de gare, qui revenait de Montréal, où elle avait dû subir une grave opération à l'Hôtel Dieu. Nous lui souhaitons une prompte convalescence.

MM. Paul et Gérard Dallaire, de St-Samuel, Beauce, de passage à La Reine, pour quelques mois.

M. Julien Beaudry, agent des Terres à Amos, chez M. Joseph Perreault, maire.

M. Albert Dallaire, pour quelque temps à Rouyn.

Le jeudi soir, 28 novembre, M. Charles Marchand était de passage à La Reine; il nous fit passer une agréable soirée, en exécutant une soirée de ses meilleures compositions. Un bon nombre de personnes avaient tenu à se rendre entendre notre populaire folkloriste, car ce n'est pas tous les jours qu'à La Reine on peut avoir une audition de M. Marchand.

Notre cercle de l'U.C.C., qui était depuis quelques années en regrettable anémie, marche de succès en succès, depuis le passage des membres de l'Exécutif et avec le concours dévoué de M. le curé Meunier et la bonne volonté des membres, il peut à juste titre se considérer parmi les meilleurs de la province.

AUX PERSONNES MAIGRES

Marque
comme

Notre thé Indien est une nouvelle découverte qui engraisse les personnes maigres rapidement et sans danger. Il est aussi très efficace dans le cas de Dyspepsie. Ne contient aucune drogue.

Prix franco \$1.50

Indian Herb Laboratory Reg'd.
Casier Postal 50, STATION "N"
MONTREAL, CANADA.

J. JUTRAS
MAITRE-PARFUMEUR

Offre ses dernières créations
de parfums.

Sur réception de 25 sous,
vous recevrez un généreux échantillon de parfum "Cœurs et Fleurs".

Ecrivez à
Les Parfums Jutras,
Limitée,
5724, Ave. de Lorimier,
MONTREAL.

COMME UN RICHE

— Et votre fils, madame Michu?
— Oh! il est quasiment comme un riche à Paris. Il roule carrosse toute la journée!
— Vraiment!
— Dame! Il est conducteur de taxis!

Coutumes de Noël

Noël est dans tous les pays du monde la fête des enfants, la fête familiale. Les coutumes varient selon leur pays, mais partout on reste fidèle à la charmante tradition.

En France, dit la légende, c'est un joli Jésus blond qui descend dans les cheminées la nuit du 24 décembre et qui emplit de bonbons et de joujoux les souliers des enfants endormis.

Dans la Suisse on fait passer dans les rues un homme qui, engagé dans un gros âne de carton, s'en va, distribuant des bonbons et des fruits aux enfants se trouvant sur son passage.

En Bohême, en Autriche comme en Alsace et en Lorraine, c'est saint-Nicolas qui, avec sa grande barbe blanche et ses habits sacerdotaux vient dans chaque maison s'enquérir auprès des parents de la conduite des enfants. Si ces derniers ont été sages, le bon saint leur distribue jouets et friandises, sinon, il leur fait jeter des poignées de verges par le terrible More tout noir qui l'accompagne.

La population Wende, en Prusse, a conservé une très ancienne tradition. Depuis le 1er dimanche de l'Avent jusqu'à Noël et y compris le jour de Noël, les femmes et les jeunes filles portent des vêtements de deuil pour aller à l'église. Ce n'est que le lendemain de Noël que les réjouissances commencent. Ce jour-là, en effet, les femmes quittent leurs sombres vêtements et revêtent des habits de fête de couleurs éclatantes.

J.-Ernest Gagné,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

AGENT DE LA MAISON

P.-T. Legaré, Limitée, Québec

La grande variété aussi bien que la qualité des marchandises vendues par cette maison sont connues de tout le monde.

Conditions pour convenir aux clients.

GRATIS

NOUVEAU PARFUM
"REVERIE"

Pour que vous l'essayez, nous offrons absolument "GRATIS" un libéral échantillon de Poudre à Sachet parfumé, avec ce nouveau parfum; cet échantillon tiendra tout un tiroir de linge délicatement parfumé, pendant des mois.

Envoyez votre nom et adresse à

LA CIE D'ORIENT
1797 St-André
MONTREAL

UN MALENTENDU

Un malentendu nous a fait publier, au mois de septembre dernier, un texte altéré au lieu de la chanson originale "Le Pays Natal". L'auteur a protesté de ce que nous ayons publié sous son nom les vers d'autrui. Nous convenons que Monsieur Hébert a droit à l'intégrité de son texte. Monsieur Hébert, d'autre part, reconnaît la bonne foi de l'éditeur de l'Echo de Saint-Justin. L'auteur ne peut empêcher que ce soit de modifier la chanson à son gré, comme quelque lecteur l'ont fait pour Louiseville, mais il s'oppose à ce que ces modifications soient publiées sans son consentement ou son concours. Nous donnons aujourd'hui le texte même de la chanson:

* * *

"Le Pays Natal"

SOUVENIRS INTIMES DES HAMELIN DE SAINT-DIDACE

Paroles de
CASIMIR HEBERTChanson sur l'air:
"Comme à vingt ans"

Après avoir chanté des Hamelin la gloire
Je veux de certains faits resasser la mémoire,
De tous ces petits riens qui sont l'âme des races,
Survivent en nos coeurs les souvenirs tenaces.
O muse des foyers, favorise mes chants,
Et fais qu'à Saint-Didace on les trouve touchants.
O muse des foyers, favorise mes chants.
Et fais qu'à Saint-Didace on les trouve touchants.

2

Je te revois toujours, ô modeste village,
O coin de Paradis que connut mon jeune âge.
Tes monts, tes bois, tes champs, c'était un vaste monde
Qui laissèrent en moi leur empreinte profonde
On peut bien vous quitter, doux objets que j'aimais,
Mais vous restez rivés à mon âme à jamais.

3

Reçois mon grand salut, ô petite patrie,
Tout comme l'autre aimée et, comme elle, chérie.
C'est à cause de toi que la plus grande est chère:
C'est dans ton sol béni que gisent père et mère:
C'est là qu'ils ont souffert, c'est là qu'ils ont vieilli.
C'est là qu'ils ont aimé, que la mort les cueillit.

4

Que ma langue alourdie à mon palais se fige,
Si jamais j'oubliais ce que l'honneur exige.
Pays de mes aïeux, je t'aime et te vénère:
Puissent tes fils vaillants s'attacher à la terre.
Ceux-là seuls sont heureux qui l'ont enfin compris:
Le sol donne la paix à ceux qu'il a nourris.

5

L'église a retenti des voix d'excellents prêtres,
Disant à tous, sans fard, ce que nous devons être.
C'est là qu'ont sermonné des curés un peu rares
Les Belliveau d'abord et puis les Bellemare
Ceux-là surtout sont chers qui nous ont baptisés.
Nos coeurs reconnaissant les ont poétisés.

6

Mère Zézé Lambert nous portait au baptême,
La cloche en son clocher égrène un joyeux thème;
Pour chacun d'entre nous l'airain tintinnabule;
Dans le foyer grandi où les invités circulent.
L'ancêtre festoyait à chaque enfant mignon
Qui prenait, bienvenu, place sous son pignon.

7

C'est encore sous ton dôme, à l'ombre de ta flèche
Que nous a confirmés l'évêque saint Lafèche,
Qui mainte fois daigna venir chez notre père
Lui causer des parents entrés dans la carrière.
Les chers oncles curés nous valaient cet honneur
Que nous avons tenu pour un très grand bonheur.

8

Non loin de là nos morts dorment leur dernier somme,
En attendant l'appel qui doit juger tout homme.
Le cimetière est doux à l'épouse, à la mère:
Il semble nous garder ceux qu'une épreuve amère
A ravis à nos yeux, a cachés en haut lieu,
Qui tous s'en sont allés voir de plus près leur Dieu.

9

Là s'élevait aussi notre petite école;
Les maîtresses d'alors suaient sous la bricole
Aubin, Bourgeois, Héty, quelles doctes maîtresses!
Gougeon, Lauzon surtout détestaient la paresse.
Les coups de martinet nous n'y songerons plus
Pour ne voir désormais que leurs humbles vertus

10

Au sortir de l'école, une troupe lutine
Vers le foyer s'en va, gambade et se dandine:
"La maîtresse l'a dit", c'est la vérité même;
C'est l'oracle qui clôt tout débat, tout problème.
La maîtresse, c'est sûr, de son habile main
Façonne les esprits des hommes de demain.

11

Tout près, le pont permet de franchir la rivière.
Combien de fois j'y vins voir couler cette eau claire.
A plat ventre ou debout, au bord du précipice,
Nous regardions courir l'onde aux mille caprices,
Les heures ont filé, lors des jours de congé
A nous mirer les yeux dans la Maskinongé.

12

Les beaux tours de voiture aux rangs de Mandeville!
Les Paquin, les Marseille eurent là domicile.
Tantôt le Ruisseau Plat, tantôt Sainte Charlotte
Le rang Californie est l'objet de nos trottés.
Nous avons parcouru tous ces chemins montants,
Quels heureux jours c'étaient et quels heureux instants!

13

Nous avons piqué une pointe au rang du Grand Portage;
C'est là qu'est Albina la bonne gale et sage.
Saint-Alexis des Monts et la Rivière Blanche,
Le rang de la Rivière ont ouï nos voix franches
Nos yeux se sont repus en regards prolongés
Des pittoresques bords de la Maskinongé.

14

Je me souviens encor quand nous cueillions des fraises;
Sur la terre à papa nous avançons, coeurs aises.
— "Ne viens pas dans ma taille", avait dit Augustine,
— "La mienne me suffit: mes casseaux pleins, je dîne."
De tous les petits fruits nous goûtions à loisir:
Chaque an renouvelait notre innocent plaisir.

15

Vois la petite source au défaut de la côte,
Dont l'onde est froide aux temps où la chaleur est haute.
Les bouleaux blancs lui font une noble ceinture.
Nous avons bu jadis à longs traits ton eau pure,
Oh! les joyeux goûters sur tes abords mousseux!
Nous nous en souvenons de ces moments heureux.

16

En hiver, nos ébats étaient d'autre nature:
La neige et le grand froid carminaient nos figures.
Les patins, les traîneaux fournissaient les glissades.
Les verglas n'ont jamais fait les enfants maussades.
Nos traînes ont tiré des courses de héros,
Quand nous sautions joyeux de multiples cahots.

17

C'était aussi le temps qui groupait nos familles;
Les jeux, les dits, les chants occupaient gars et filles.
Maman chantait alors: "Si j'étais grande dame",
Et d'autres chants très beaux qui nous remuaient l'âme.
Les chansons ont bercé les heures d'autrefois;
Triste ou joyeux montait le concert de nos voix.

18

Quand avril dans l'érable a mis la riche sève,
Nous courions dans les bois, doux objet d'un long rêve.
Le sirop s'épaissit au chaudron qui bouillonne,
La tire s'élabore et la trempette est bonne,
Salut, cabane à sucre, où tous ont festoyé
Dans la moite chaleur de ton grondant foyer.

19

Or l'oncle Romulus est frère de notre père,
Souffrez qu'à ce seul titre on l'aime et le vénère
C'est des coureurs de bois un descendant superbe;
L'oncle a tant voyagé qu'il sait la vie acerbe.
Plein de foi, malgré tout, il a su rester fort.
Les vrais vainqueurs souvent sont les vaincus du sort.

20

Nous avons cent cousins et pas moins de cousines.
Modeste est leur maintien, agréable est leur mine,
Nous les estimons tous, car "c'est du si bon monde":
Sur les vertus de coeur notre amitié se fonde.
Les Maillé, les Martel, les Thérien, les Lessard
Ce sont honnêtes gens, instruits dans tous les arts.

21

Nous avons rappelé des souvenirs intimes,
Nos yeux se sont mouillés de larmes légitimes.
Puissent ces souvenirs revivre d'âge en âge,
Donner à tous lumière, amour, ardeur, courage.
Solidaires du nom, conservons des aïeux
Les us, la foi, les moeurs et leur entraîn joyeux.

22

Une chaîne réelle, invisible, impalpable,
Nous lie aux grands aïeux. Une loi sainte et stable,
La Solidarité, fait qu'on ne peut sans honte
Déchoir de l'idéal qu'ils mirent à nos comptes.
Fier du noble héritage, à nous par eux transmis,
Aux ordres du bon Dieu restons toujours soumis.

CASIMIR HEBERT.

JOLIETTE

M. et Mme Arthur Hérard font au Saint Sa part à leurs parents et amis de la Les fidèles o naissance d'un fils, baptisé sous les ombre à ce noms de Joseph-Wilfrid-Marcel. Par ion qu'on af rain et marraine, M. et Mme Roland elle revêt u de Varennes, de Montréal, oncle et le grandeur, tante de l'enfant. Porteuse, Mlle Lu Voici les no cie Sanschagrin, de Charette, cousine rent les liv de l'enfant. Ciel: Mlle Paquin.

SAINT-BARNABE

Nous sommes au regret d'annoncer Lamy, Roma la mort de Dame Agnès Bourassa may, Juliette Bourassa, Y pouce de M. Désiré Robert, décédé Bourassa, Y chez sa fille, Mme Arthur Bourassa sté reçues A à l'âge de 72 ans, après une longue Marie-Marthe maladie soufferte avec une résigna Marie-Marthe tion vraiment chrétienne. Elle laisse Thérèse et pour pleurer sa perte, outre son Thérèse et poux, M. Désiré Robert, trois fille Boucher, Th Révérende Soeur Claudius (Angéline Bourival, M Soeur de la Providence à Joliette ant-Jésus: C Mme Arthur Corriveau, Almida, de ae Papillon, Trois-Rivières, Mme Arthur Bourassa ions des Offi Delvina, de St-Barnabé; 3 garçons le la Congrè Claudio et Oscar Robert, de Charette Marie ont fa Médéric Robert, de St-Barnabé et les nouvelles 1930, avec les petits enfants et 2 arrières petits-e idente: Mlle fants. — Un bon nombre de paren ère assistant et d'amis assistèrent au service. as; 2e assist sympathies. A la famille éprouvée, nos sincèr hier; lère con ot; 2e conse Lamy; Secrét

* * *

— Dernièrement, décédait aus teaux; Tréso Mme Marie-Elise Diamond, épouse ont; Bibliot feu Euchariste Blais, décédée le Matteau; Sacr décembre à l'âge de 73 ans et Rousseau et I mois.

Elle laisse pour la pleurer: 10 e LOUISEVILLE fants: Adem, de St-Barnabé, Adéla Il y eut derr et Arthur, de St-Paulin, Evariste, hez M. C.-E. l'Alberta; ses filles, Léa, Mme Ho ent: M. et M rat Lamy, de St-Barnabé, Annie, M t Mme Arth Arthur Bellemare, de la Baie Sha naine Lacerte nigan, Rosanna, Mme Freddy Bast onne Lacerte de St-Marc de Shawinigan, Flo me Lessard, Mme Adem Arvais, de St-Jean acerte, Alph Piles, Donia, Mme Clément Lacer e, L. Dupuis, de St-Paulin, Clarinda, Mme F. e, Lambert, Laur pointe, de l'Alberta; 4 soeurs: M ricette, Jean Onésime Gélinas, de Charette, M acerte, Ferna Vve Valère Gélinas, de Charette, M essard, Lucil Evariste Lamy, de St-Sévère, M ier. Il y eut Hyacinthe Lacerte, de St-Paulin, amation et to frère: Jos, Aldéric et Euchariste, ure très avan Charette et Paul Diamond, de re souvenir de cet Barnabé; 32 petits-enfants et 7 ar Mlle Florette re petits-enfants. Un bon nombre Louiseville, c parents et d'amis venus de l'étran M. et Mme e assistèrent aux funérailles pour e ville et à Sor dre un dernier hommage d'estime Mlle Florella la regrettée défunte. runo Lemay, M. Maurice I

* * *

Nos sympathies à la famille. M. Maurice I La fête de l'Immaculée-Concepti hez son amie. a été célébrée religieusement de M. et Mme J notre paroisse, tant par la piété e à Montréal e fidèles qui se sont approchés M. Donat St-Yv breux de la Table sainte au matin MM. Lorenz-8 décembre que par le programm es Etats-Unis. chant parfaitement exécuté par èrement, chantes de notre chorale. Les au Mlle M.-Anne étaient décorés avec goût par ed dernièreme habiles religieuses sacristines. S M. Léo Lafre tout celui de la Vierge Immacu èrement. charmaît le regard par sa décorat M. et Mme H artistique de lumières et de fle de le compy La grand-messe fut chantée par e-Ursule. l'abbé Eugène Lamy, vicaire de Mlle Jeanne paroisse, tandis que le sermon fut binard, à Mas noncé par Mgr L. E. Duguay, curé

la paroisse. Après la messe il y T-LIN vénération de la relique des Mar Le 8 décembre Canadiens. La réception des Enfa ée intime ch de Marie a été remise au diman puis, à l'occ suivant, vu la température mauss, et Mme T qu'il faisait. Dimanche, le 15 déce marquaît parr bre, à 2 heures de l'après-midi ntes: M. et vèpres solennelles furent chanté, et Mme Jos suivies de la consécration des Enfa me Mathias I de Marie à leur Mère du Ciel Il y elphis Léveillé procession avec bannière de la Saleandoin, M. Vierge, portée par Mlle Marie-Alette, M. et M Lavergne. Portaient les rubans: Mme Joseph J Rita et Gilberte Gélinas. Un beau de Gaboury, M gramme de chant fut rendu pend se Jeannard, cette cérémonie et un Salut solenn François Léve

du Saint Sacrement clôtura le tout. Les fidèles ont assisté en très grand nombre à cette imposante démonstration qu'on aime toujours à revoir tant elle revêt un cachet bien particulier de grandeur, de foi vive et ardente. Voici les noms de celles qui revêtirent les livrées de notre Mère du Ciel: Mlles Fernande Plourde, Albaine Paquin, Florette Gélinas, Claire Samson, Lucienne Lampron, Simonne Lamy, Roma Marcouiller, Annette Lemay, Juliette Marcouiller, Madeleine Bourassa, Yvonne Descoteaux. Ont été reçues Anges-Gardiens: Mlles Esvelles Buisson, Georgette Guillemette, Marie-Marthe Bellemare, Cécile Gélinas, Thérèse et Jeannine Gauthier, Thérèse et Léonette Samson, Alice Boucher, Thérèse Papillon, Gisèle Bournival, Monique Marcouiller. Enfants-Jésus: Germaine Gélinas, Liliaine Papillon, Cécile Monette. — **Elections des Officières:** — Les membres de la Congrégation des Enfants de Marie ont fait récemment l'élection des nouvelles officières pour l'année 1930, avec les résultats suivants: Présidente: Mlle Marie-Ange Lavergne; 1ère assistante: Mlle Lucienne Gélinas; 2e assistante: Mlle Berthe Fourrier; 1ère conseillère: Mlle Rosia Mitot; 2e conseillère: Mlle Germaine Lamy; Secrétaire: Mlle Lucia Descoteaux; Trésorière: Mlle Anita Dupont; Bibliothécaire: Mlle Lucille Matteau; Sacristines: Mlles Caroline Rousseau et Lucille Matteau.

Yvette Pichette, Thérèse Léveillé, Stanislas Plante, Amédée Paquin, Ludger Desmarais, Hector Desmarais, Henri Léveillé, Alcide Gauthier, de St-Lin, Philippe et Henri Dumond, Donat Dupuis, Arthur Brasard, de Montréal, Florent Gaboury, Armand Dupuis, André Léveillé, Alfred Harth. Il y eut chant, musique et autres divertissements. Durant la soirée, un goûter fut servi par Mme Joseph Dupuis. Tous se retirèrent à une heure avancée, emportant un aimable souvenir de cette soirée si joyeuse.

NOTES LOCALES

M. et Mme Romuald Villeneuve, de Northampton, Mass., sont venus passer quelques jours chez M. Lazare Villeneuve.
M. et Mme Oza Brissette, Mme Anglébert Gagnon, MM. Edgar Brissette et Lucien Allard, tous de Lachine, sont venus passer le temps des fêtes chez leurs parents.
M. Eugène Gagnon, des Trois-Rivières, de passage dans sa famille dernièrement.
M. et Mme Antonio Paquin, de Sorrel, de passage à St-Justin et à Ste-Ursule.
Il nous fait plaisir d'apprendre que Mme Joseph G. Lemyre, qui était bien malade, prend beaucoup de mieux.
M. Médard Frappier, qui s'est fait couper dernièrement trois doigts de la main droite est rendu à l'hôpital de Joliette.
M. et Mme Camille Casaubon et leurs deux enfants sont venus passer le jour de Noël chez leurs parents.
Mlle Léona et Marie-Rose Paquette, de Montréal, sont venues passer la fête de Noël dans leur famille.
M. Arthur Beaulieu, de Shawinigan, de passage à St-Justin, dimanche dernier.
Mlles Alvenché et Bella Toupin, de Montréal, en promenade à St-Justin pour quelques jours.
Mlle Irène Dupuis a été passer une quinzaine à Montréal et à Mascouche, dans le cours du mois.
M. Ovilla Hubert, qui était à l'hôpital à Montréal depuis quelques semaines, est revenu en pleine voie de convalescence.
M. Alfred Gagnon, (Jeannotte) a été élu marguillier, en remplacement de M. F.-X. Gagnon, sortant de charge. Nos félicitations.
M. Valmore Gonville, typographe à l'Echo de Saint-Justin, est allé passer le temps des fêtes dans sa famille à Montréal.
Nous avons, depuis le 11 novembre dernier le service de la malle par le Canadien National. Nous recevons maintenant trois malles par jour, ce qui est une grande amélioration sur l'ancien système, surtout pour les hommes d'affaires.
M. et Mme Arthur Gagnon ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Adrien-Germain. Parrain et marraine,

M. et Mme Adrien Gagnon, de Maskinongé, oncle et tante de l'enfant.
A l'occasion du passage de M. et Mme François Lafrenière chez leurs parents de St-Justin, un groupe de parents et amis se réunissait chez M. et Mme Xavier Philibert. On remarquait: M. et Mme François Lafrenière, M. et Mme Xavier Philibert, M. et Mme Solomon Philibert, M. et Mme Napoléon Philibert, M. et Mme Arthur Lafrenière, M. et Mme Ovilla Philibert, M. et Mme Séverin Philibert, M. et Mme Montcalm Philibert, M. et Mme Théo Philibert, Mlle Délima Philibert, Mlles Marie-Anna et Simonne Philibert, Régina, Rose et Lilas Laurent, Dora Dupuis, Florence Philibert, Laurette Gagnon, Simonne Paquin, Thérèse Lemire et Emilienne Clément; MM. Siméon Philibert, Denis et Armand Dupuis, Aristide Bussièrs, Paul et Marcel Lemire, Justin et Antonio Laurent, Armand Gagnon, Armand Philibert, Clément Clément et Dominique Carufel. Il y eut chant et musique. Tous garderont de cette soirée un charmant souvenir.
J'y Etais.

Naissances. — Le 20 octobre, Marie-Jeanette-Adrienne, fille de Arthur Lambert et de Roséa Bussièrs. Parrain et marraine: Adrien Bussièrs et Marie-Louise Lambert.
— Le 28, Joseph-Marcel, fils de Alphonse Lefebvre et de Cézalie Alarie. Parrain et marraine: Arthur Alarie et Rosalie Pichette.
— Le 8 novembre, Marie-Marguerite-Lucie, fille de Alcide Savoie et de Albertine Ladouceur. Parrain et marraine: Arthur Ladouceur et Lucinda Ladouceur.
— Le 10, Marie-Rose-Jeanne-D'Arc, fille de Joseph Lefebvre et de Azilda Béland. Parrain et marraine: Omer Carle et Odélie Béland.
— Le 10, Joseph-Adrien-Germain, fils de Arthur Gagnon et de Marie-Louise Gagnon. Parrain et marraine: M. Adrien Gagnon et Germaine Dupuis.
— Le 15, Joseph-Marcel-Gérard, fils de Joseph Alarie et de Rosilda Bernèche. Parrain et marraine: Philorum Bernèche et Irène Michon.
— Le 23, Joseph-Jean-René, fils de Justin Drainville et de Gertrude Lajoie. Parrain et marraine: Edmond Lajoie et Marie-Louise Cloutier.

OLIVIER BARRETTE,
Garage et Propriétaire
de Moulanges à Gaudirole et Sarrasin.
Les gens de St-Barthélemi et des paroisses environnantes sont invités à venir faire mouler leur grain. Aussi: Réparages de toutes sortes et soudures au gaz. Prix modérés.
ST-BARTHELEMI, P. Q.
Bureau: 35 rue Hart — Tél. 415
Résidence: 140 Ste-Julie — Tél. 1872
J.-A. VILLENEUVE
NOTAIRE
Prêts sur 1ère hypothèque à 7%; Règlement de succession, Administration générale, Etc.
Edifice Banque Canadienne Nationale
TROIS-RIVIERES, P. Q.
Téléphone 358.
LUCIEN COMEAU L. L. B.
AVOCAT
Bureau à Louiseville le samedi.
19, rue Alexandre, TROIS-RIVIERES
Tél. Bell 35-r-31
Richard Lessard B. C. L.
NOTAIRE
Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection.
STE-URSULE, Comté de Maskinongé.

Cadeaux de Noël ou du Jour de l'An
Vous trouverez à notre magasin un très beau choix d'articles pour cadeaux.
Nous en avons pour tous les goûts et à la portée de toutes les bourses.
Magasin W.-H. GAGNE,
SAINT-JUSTIN, P. Q.

FELIX DESROCHERS
AVOCAT
Bureau: 20, Est St-Jacques, Ch. 47
Téléphone: Harbour 6717
Résidence: 4003, rue St-Hubert, Téléphone: Est 0622,
MONTREAL.
Bureau: 10 rue St-Laurent. — Tél. 64
Résidence: 12 rue St-Laurent

J-EMILE FERRON
AVOCAT,
LOUISEVILLE, — QUE.
J.-E. LANGLOIS
NOTAIRE
Placement sur hypothèque, Règlement de succession, Consultation affaires civiles et municipales.
SAINT-JUSTIN, QUE.
Téléphone 592
G.-H. Robichon C.R. Léon Méthot

Robichon & Méthot
AVOCATS
Edifice Banque Canadienne Nationale
Entrée: 35 rue Hart, Trois-Rivières.
P. L. CASAUBON B. A. L. L. L.
NOTAIRE
LOUISEVILLE, P. Q.

PETITES ANNONCES
L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 20,000 personnes chaque mois. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces—vous serez surpris du résultat.
TARIF: 25 mots ou moins 50 cents; 2 cents par mot additionnel.
Trois insertions pour le prix de deux.
fiants toute compétition.
Venez me voir avant de placer votre commande ailleurs.
HENRI SARRAZIN,
Ferblantier, Couvreur et Plombier,
ST-BARTHELEMI, P. Q.

PROPRIETE A VENDRE. — Maison, dépendance, étal de boucher, situés dans le centre du village de Maskinongé. Beau centre d'affaires. Bonnes conditions. S'adresser à Ovilla Béland, Maskinongé, Qué.
A VENDRE. — Belle propriété, située en face de l'église de Maskinongé. Bonnes conditions. S'adresser au Notaire J.-A.-A. Lemyre, Pont de Maskinongé, ou à Paul Magnan, 5212 rue St-Denis, Montréal.
A VENDRE OU A ECHANGER
Une boutique de forge outillée, Maison, Hangar, Remises, Ecurie, situés dans le village de Ste-Elisabeth, co. de Joliette. Pour conditions s'adresser à M. J.-Albéric Cormier, 18, rue St-Laurent, Louiseville.
A VENDRE. — Une presse à foin "Internationale" pour deux chevaux. En parfaite condition et n'a servi seulement trois ans. Pour plus de détails, s'adresser à Henri Lajoie, St-Justin, Qué.
A VENDRE. — Une belle jument de chemin, avec harnais et voiture de promenade, sur caoutchouc, presque neuve. A vendre au complet ou séparément. S'adresser à M. Henri Sarrazin, ferblantier, St-Barthélemi, P. Q.

TOUS LES HOMMES D'AFFAIRES ET DE PROFESSION DU DISTRICT TROUVERAIENT CERTAINEMENT PROFIT A ANNONCER DANS L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.
Notre petit Journal est lu par plus de 20,000 personnes chaque mois.

10,000 Briques de Ciment et matériaux de construction de toutes sortes, à vendre chez P.-E. Casaubon, Pont Maskinongé, Qué.
On demande aussi à acheter de la planche de pruche et de sapin.

QUELQUES SOUS...
par eux-même ne représente pas une épargne importante, mais multipliés par le nombre d'articles d'épicerie que vous achetez durant un an et vous verrez que ça paie de faire ses achats au...
Magasin Indépendant VICTORIA,
W.-H. GAGNE, Propriétaire
Saint-Justin, P. Q.

AGENTS DEMANDES
Si votre temps vaut de l'argent, n'hésitez pas un instant, mais choisissez la grande Ligne Watkins et établissez-vous un commerce vraiment payant ce printemps dans votre ville ou comté. Dans le commerce Watkins vous êtes votre patron et votre salaire est limité par vos activités seulement. Détails fournis sur demande. **THE J.R. WATKINS COMPANY, Dept 8 749 Craig Ouest, Montréal, Qué.**

A VENDRE. — Une terre de 110 arpents située à St-Norbert, Co. Berthier Qué., sur la route régionale, entre Berthier et St-Gabriel. Bonne résidence et bonnes dépendances. A vendre avec ou sans roulant à de bonnes conditions. S'adresser à M. Jos Lambert, St-Norbert, Co. Berthier, Route Rurale No. 2.

TOLE GALVANISEE
Je viens de recevoir un char de tôle galvanisée achetée à des conditions avantageuses, ce qui me permet de faire les couvertures à des prix dé-

Tél. Frontenac 2683
Heure de Studio:
5.30 à 8.30 P. M. — Samedi 2 à 8 P. M.
JOSEPH DESROCHERS
Professeur de Violon
Directeur du Trio "DESROCHERS"
ENGAGEMENTS DE CONCERT
1257 rue Labelle, Montréal

A VENDRE. — Magnifique terre à bois de 26 arpents de superficie, comprenant une sucrerie de 1000 érabes au moins, aménagée pour entailler 850. Bonne cabane à sucre, bien située au 7e rang; pas de mauvaises places pour y circuler. S'adresser à Mme Vve Jos Tousignant, rang St-Joachim, St-Barthélemi, P. Q.

A VENDRE. — Fonderie et Machine Shop à vendre à St-Léonard d'As-ton, dans un des meilleurs centres de la Province. Plusieurs très bonnes spécialités avantageusement connues dans plusieurs comtés. Etablies depuis 25 ans. A vendre pour cause de mortalité. Conditions faciles. S'adresser à Ouellet et Frère, St-Léonard d'As-ton, Co. Nicolet, Qué.

MOTEUR ELECTRIQUE A VENDRE
Un moteur électrique de 3 forces, presque neuf et garanti en parfait ordre est à vendre à bonne condition. S'adresser à l'Echo de Saint-Justin.

A VENDRE. — Terre à foin de 23 arpents, située au pied du coteau, à Maskinongé, voisin de M. Flavien Rémillard. Pour conditions, s'adresser à Mme Vve Pierre Lemyre, Pont Maskinongé, Qué.

Vous trouverez toujours au Magasin W.-H. Gagné, Saint-Justin, P. Q., le plus beau choix d'Articles de toilette, tels que: Parfums, Lotions, Bay-rhum, Crème de beauté, Poudre de toilette, etc., etc.

Feu M. Pierre Robillard

Saint-Cuthbert vient de perdre l'un de ses plus vieux citoyens dans la personne de Monsieur Pierre Robillard décédé le 17 novembre à l'âge de 80 ans et deux mois.

Le défunt qui fut un cultivateur modèle laisse pour pleurer sa perte, ses fils: MM. Edmond, Emile, Joseph, Pierre; Ses petits-enfants: Paul, Eulalie, Délima, Jeannette, Lucien, Eugène, Toussaint, Léo, Franck, Louis-Philippe, Régina, Hélène, Clément, Léopold, Gérard, Pierre-Eustache, Armand Robillard; Ses arrière-petits-enfants: Mlle Jeanne-d'Arc, Madeleine, Jean-Paul, Rolland, Martial, Georgette, Estelle, Lucille, Fernand Robillard; un frère, M. François Robillard; une soeur, Mme Raymond Thibeault, ses beaux-frères et belles-soeurs: M. et Mme Louis Brault, de Bedford, Raymond Thibeault, Mme François Robillard.

Les porteurs étaient: MM. Eugène, Lucien, Franck, Ls-Philippe, Clément, Léopold Robillard. La quête fut faite par MM. Paul et Toussaint Robillard. Le service fut chanté par M. D. Caumartin et MM. Ferland et Beauchamp, comme diacre et sous-diacre. Conduisaient le deuil, ses fils: MM. Edmond, Emile, Joseph, Pierre; Ses petits-enfants: Paul, Eulalie, Délima, Jeannette, Hélène, Lucien, Eugène, Léopold, Clément, Franck, Louis-Philippe.

Dans l'assistance, on remarquait: M. et Mme François Robillard, M. et Mme Raymond Thibeault, M. et Mme Franck Robillard, M. et Mme Médéric Robillard, M. et Mme Lucien Robillard, MM. Eugène, Ls-Philippe, Léo, Toussaint, Armand Robillard, Edouard Goulet, de St-Joseph de Sorel; Jos Sylvestre, Blanche Sylvestre, la famille Avila Doucet, M. et Mme Charles Denommé, M. et Mme Alphonse Sylvestre, Mme Arthur Aubuchon, Mlle Eva Aubuchon, Mme Arthur Durand, Cuthbert et Jean-Marie Sylvestre, François Sauvageau, Mlles Angéline et Simonne Robillard, Hector et Gonzague Robillard, Léopold Thibeault, Jeannette Thibeault, M. et Mme Ambroise Houde, M. et Mme Emile Clément, Mme Anselme Cabana, Ls-Marie Cabana, Cuthbert Brizard, Jos et Yvonne et Marie Brizard, Mme Candide Sylvestre, Mme Michel Denis, Arsène Clément, Bernard Beaucage, Cuthbert Denommé, Mmes P. Bibeau et Jos Lamoureux, Mlle Rose Denommée, M. et Mme Paul Fafard, M. et Mme G. Grégoire, Mme Jos Blais, Mmes Louis et Albert DeGranpré, Mme P. Livernoche, Jos Roberge, M. et Mme Wilfrid Lambert, La famille P. Fafard, Baptiste Destrempes, Remi Destrempes, Oscar Champagne, La famille Alphonse Fafard, Armand Denis, La famille Jos Bélanger, Napoléon Ostiguy, Edgar Drainville, M. et Mme Al-

fred Caumartin, Jos Charpentier, Camille Sylvestre, Mme Emilien Sylvestre, Mlle Eva Sylvestre, M. et Mme Damase Grégoire et leur fils René, Dollard Plante et son fils Philippe et Raoul Désy, Joseph et Paul-Emile Destrempes, Franck Périgard, La famille Baptiste et Remi Destrempes, Edmond Désy, Hermas Carpentier, Mmes Jos et Wilfrid Carpentier, Horace Barrette, Fortunat Beaufort, Philippe Robillard, M. et Mme Alfred Sylvestre, Mlle Fortunat Beaufort, Jos DeGranpré, Marcel et Fernand Denis, La famille Louis Mandeville, Augustin Sylvestre, M. et Mme Arthur Thibault, de St-Cuthbert, Arthur Champagne, de St-Norbert, Dominique et René Tessier, Olivier Généreux, Charles-E. Bellerose, René Désy, Fleurette Généreux, Régina Robillard, M. et Mme Henri Destrempes, Mme Philias Beausoleil et son fils, Oscar et Octavien Lavallée, Paul Gariépy, de Berthier et plusieurs autres dont on n'a pu se procurer les noms.

Sympathies. — Mlle Régina Robillard, la famille Olivier Généreux, M. et Mme L.P. Livernoche, M. et Mme Jos Guertin, M. et Mme Oscar Rousseau, de St-Joseph de Sorel, Mme Alfred Grégoire, de Montréal.

Télégrammes. — M. et Mme Louis Brault, de Biddeford, M. Félix Sauvageau, de Montréal, M. D.-O. Milot, M. Narcisse Grégoire, etc.

La famille Jos-C. Robillard offre leurs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu témoigner leurs sympathies.

ST-LEON

Le 3 décembre il y a eu réception chez M. et Mme Xavier Lessard, du rang St-Charles, à l'occasion du 19^e anniversaire de naissance de leur fils Robert. Étaient présents: Robert et Bruno Lessard, Richard et Léopold Paillé, Marie-Rose et Florence Paillé, Maurice et Corona Paquin, M. et Mme Pierre Julien, Victor Julien, Arthème et Urbain Paillé, Romuald Plourde, Fernando et Georges-Etienne Bergeron, Uldège Béland, Côme St-Pierre, Ludovic Milot, de St-Sévère, Roland Lacombe, Mlle Germaine Lesage, Donatien Lesage, Réal et Thérèse Leblanc, de Ste-Angèle de Prémont, Oséa Lesage, Donat Arseneault, Germaine Ferron, Yvette et Blanche-Amée Arvisais, M. et Mme Arthur Devault, Onésime Devault, Harry et Antonio Devault, Lucien et Herménégilde Béland, de Ste-Ursule; Florence et Viateur Béland, Borromée Béland, Octave Lessard, Jos Lessard, Eugène Baril, Elodia et Léo Paillé, tous de Ste-Ursule; — Il y eut chant et musique; Une adresse fut présentée par Mlle Marie-Rose Paillé, sa cousine. Plusieurs d'entre eux lui donnèrent de beaux cadeaux. Tous se retirèrent à une heure avancée, emportant un bon souvenir de cette agréable soirée.

LE CALENDRIER DE 13 MOIS

Une année de treize mois, treize mois de quatre semaines, quatre semaines de sept jours et un jour supplémentaire font juste 365 jours: voilà ce que donnerait le nouveau calendrier, qui, d'après M. M.-B. Cotsworth, directeur de la Ligue internationale pour l'emploi du calendrier symétrique, et expert de la Ligue des nations pour la réforme du calendrier, serait universellement en vigueur vers 1933.

M. M.-B. Cotsworth a donné certains renseignements sur la réforme du calendrier.

Voici, jusqu'à date, une donnée synthétique de ce qui a été fait dans le but de donner aux Terriens un nouveau calendrier qui dépasserait en uniformité tout ce qui a déjà été suggéré par la science.

La cause ayant fait le sujet d'une étude spéciale par la Société des nations, celle-ci demanda à chacun des représentants, de voir à la formation, dans son pays, d'un comité national pour étudier, avec l'approbation de la nation, la possibilité de réformer le calendrier.

"Tout l'univers approuve l'idée de notre ligue, dit M. Cotsworth, et cela se comprend d'autant plus aisément qu'on jette un coup d'oeil sur l'Asie, où plus de 16 calendriers différents sont en vigueur. Dans une seule ville, il y en a cinq."

Touchant l'histoire, les difficultés seront minces ou nulles. D'ailleurs, le fait n'est pas nouveau; qui ne se rappelle des noms "fructidor", "vendémiaire", "thermidor" et autres mois du temps de la Révolution française? Et encore auparavant, lorsqu'en 1589, le premier janvier fut fixé pour la première fois comme le point de départ de l'année, qui, avant, commençait le jour de Pâques.

M. Cotsworth possède une serviette tout gonflée de lettres d'encouragement et d'approbation dans son apostolat, venant d'autorités universellement reconnues.

La journée "de trop" que nécessiterait le calendrier réformé serait un

jour de fête légale internationale, veille du jour de l'An, et marquerait le passage d'une année à l'autre. Le nouveau mois s'appellera "sol" et sera placé entre juin et juillet.

UN BEL EXEMPLE DE CHARITE CHRETIENNE

Le vertueux Dauphin, père de Louis XVI, apprit qu'un vieux domestique de sa maison était en grand danger de mort, et qu'il ne voulait pas entendre parler de mettre ordre aux affaires de sa conscience: il en fut péniblement affecté.

—Hélas! dit-il, l'âme de ce malheureux est pourtant aussi précieuse devant Dieu que la nôtre. Il faut que je lui envoie mon confesseur.

Mais pensant qu'il pouvait faire encore chose de plus en faveur d'un homme qui avait consumé sa vie à son service, il se transporta lui-même auprès de lui.

—Eh! bien mon ami, lui dit-il, je viens te voir pour te dire combien je suis touché de ton état; je n'ai pas oublié que tu m'as toujours servi avec affection; songe, de ton côté, que tu me donnerais, pour la première fois de ta vie, le plus grand de tous les chagrins si tu ne mettais pas à profit pour ton salut les instants qui te restent.

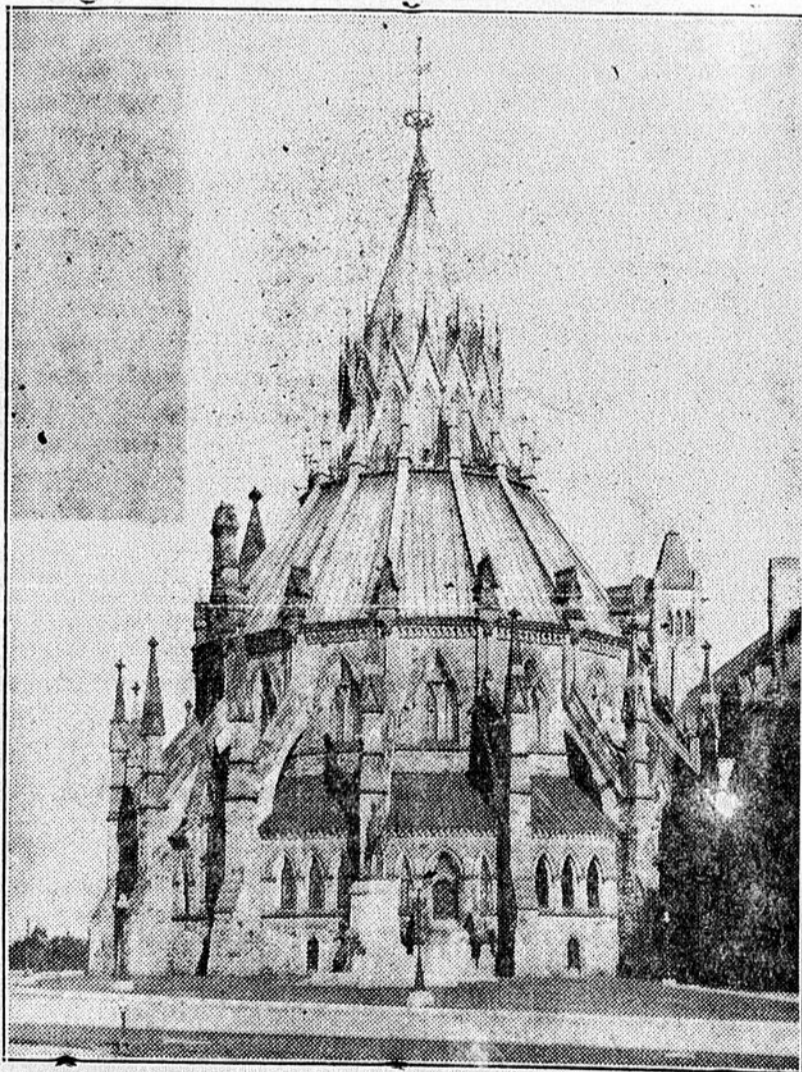
Ce pauvre homme, pénétré jusqu'aux larmes de cette démarche de son bon maître, se réveille de son fatal assoupissement, et se reproche de n'avoir point assez profité des grands exemples qu'il avait sous les yeux.

La foi vive d'un grand prince ramène la sienne: il donne des marques éclatantes de repentir, et se dispose à la grâce des derniers sacrements, qu'il reçoit avec beaucoup d'édification.

Quelques heures avant sa mort, il fit dire au Dauphin qu'il allait mourir content, mais qu'il osait espérer d'avoir une petite part aux prières de son vertueux maître.

Le prince, heureux de son côté, chargea son valet de lui dire:

—Je vous remercie bien, mon ami, du plaisir que vous venez de me faire;



La bibliothèque du Parlement à Ottawa que visiteront les raquetteurs en février prochain. Cette bibliothèque contient plus de 200,000 volumes. (Cliché Canadien National).

vous pouvez compter sur mes faibles prières et sur d'autres encore qui seront bien plus efficaces.

Ecole Commerciale de Saint-Justin

Tenue par O. Duchesnay, Ex-Professeur au "Montreal Business College"

Cours commercial complet en français et en anglais. La comptabilité d'après le système Budget est pratique et des plus moderne. Ouvrage de bureau et toutes les matières qu'un homme d'affaires doit connaître.

O. DUCHESNAY, Propriétaire.

JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES

Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.

ST-BARTHELEMI, — P. Q.

TAXI

Auto et Voitures pour Mariages, Baptêmes, Etc. Voyages à longue distance.

Service rapide — Jour et Nuit

Nap. S. de Carufel & Fils,

Tél. 29, Pont Maskinongé.

MARBRERIE POPULAIRE

162, rue De Lanaudière, JOLIETTE.

Téléphone Bell: 325.

CHARLES DESROCHES,

Propriétaire

Monuments funéraires en pierre, marbre et granit, pour cimetières.

Sculptures d'ornementation à toute destination; exécution sans réplique.

Spécialité: Lettrages Artistiques

N'ACHETEZ PAS SANS VOIR NOS PRIX. Estimation fournie sur demande. Correspondance sollicitée.

P.-O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Bois plané, Etc.

ENTREPRENEUR GENERAL

Agent pour les engins à gazoline et à l'huile de Fairbank-Morse.

Entrepreneur-Electricien licencié.

SAINT-JUSTIN

EPICERIES

QUALITE—ECONOMIE

Ce qu'il y a de mieux pour votre cuisine

BIENVENUS!

La place reconnue pour le bon marché, chez

CHS-OMER MORAND,

Téléphone Bell 212w

ST-BARTHELEMI, P. Q.

Roses de Jéricho

Curieuse plante de maison, poussant dans l'eau, prix .25 (poste payée), aussi fleurs japonaises, ouvrant immédiatement submergées dans un bocal. Magnifiques décors, de longue durée. Prix .35 (poste payée). Sur réception de .50 (bon postal), nous expédierons (franco) ces deux plantes avec directions. Agents vendeurs demandés.

Union Mercantile Agency, Suite 315, Edifice Auherst, Montréal, Qué. j. n. o.

La Messe de Minuit

La pompe des messes de minuit dans les grandes villes m'a toujours laissé froid; la nuit de Noël à la campagne, au contraire, produit sur moi une vive impression.

D'où cela vient? Pourquoi mon émotion s'épanouit-elle dans les pauvres murs d'une église de village, tandis qu'elle reste fermée à la ville, malgré le luxe affiné et la mise en scène savante des cérémonies religieuses? Est-ce parce que la manifestation simple et naïve d'une foi sincère peut seule faire vibrer certaines cordes sentimentales? ou cela tient-il à ce que l'église de village me rappelle ma dix-huitième année, et qu'on a toujours une préférence pour les milieux qui vous rajeunissent?

Je ne sais, mais je me souviens encore avec bonheur d'une messe de minuit, entendue dans une humble paroisse perdue aux confins de la Touraine et du Poitou. Je vois la place de l'église avec ses ormeaux découpant sur le ciel étoilé leurs branches décharnées; j'entends le tapage des sabots et les toux étouffées des fidèles pénétrant dans la nef humide en contre-bas, tandis que le dernier coup de la messe tintait dans l'air sec et froid de la nuit de décembre.

Tous les gens du bourg étaient là et aussi les métayers des closiers éparpillés à deux lieues aux environs: les hommes en vestes de droguet, les femmes en capes noires et en coiffes blanches, debout et massées sous les orgues. Le père de la commune lui-même était descendu de sa bergerie, amenant avec lui, selon l'antique tradition, le plus jeune des agneaux, qui bêlait doucement les versets de l'Introit.

La nef était plongée dans une demi-obscurité, d'où les têtes émergeaient discrètement. Parfois, les rayons lumineux partant des cierges du maître-autel laissaient jaillir de l'ombre une figure de vieux laboureur ou un délicat profil de jeune fille. Une faible odeur d'encens montait en spirales bleuâtres et se mêlait avec la buée des haleines s'échappant des lèvres des fidèles, par cette froide veillée d'hiver.

Debout devant le pupitre, le vicaire psalmodiait l'évangile de St-Luc: "Or il y avait là, aux environs, des bergers qui veillaient dans les champs, gardant tour à tour leur troupeau la nuit. Tout à coup, un ange du Seigneur parut auprès d'eux."

Et il entonnait tout d'une voix: "Adeste, fideles, venite adoremus Dominum!"

Et à ce chant d'une intimité si naïve, d'une saveur si antique, il me semblait voir dans la nuit les pères s'en allant vers Bethléem, à la recherche de l'Enfant, "enveloppé de langes et couché dans une crèche"; j'entendais le chœur de leurs voix rustiques: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la

terre aux hommes de bonne volonté!"

Et ce père, là-bas, agenouillé contre un pillier avec son agneau bêlant dans ses bras, me paraissait être l'un de ces bergers de Bethléem; je me demandais si je n'allais l'une des murailles de la nef, et à pas voir mystérieusement s'ouvrir la clarté des étoiles, si je n'allais pas contempler la crèche ou dormait, entre le boeuf et l'âne, le Nouveau-Né radieux comme un soleil!

André THEURIET.

La Noël de chez nous

C'est la veille de Noël!...

Phébee n'a pas daigné répandre sur la terre sa blanche clarté; pas un astre ne se fait voir au firmament!...

Le froid nous pince la figure, tandis qu'une épaisse brume nous couvre de frimas; la neige crisse sous les pas.

Cependant sur toutes les routes, le joyeux carillon des grelots annonce que, nombreuses, des voitures descendent et montent; quelques piétons, même ont bravé la bise glaciale pour assister à la naissance de leur Sauveur. Tous, ils ont l'oeil tourné vers le même point: la ronde coupole de l'église tout illuminée est notre étoile de Bethléem!

Les fidèles sont déjà en grand nombre, arrivés; dans quelques instants, la nef sera remplie à son comble, et le merveilleux "Minuit Chrétiens" fortement entonné nous remuera jusqu'au fond du coeur.

Les bonnes Soeurs se hâtent aux derniers préparatifs de la Crèche qui réjouira tant d'yeux dans quelques instants; le chœur est déjà rempli d'enfants en blancs surplis... MINUIT... La Crèche est dévoilée... L'orgue retentit de sons joyeux... La Messe commence en grande solennité... Les communicants, très nombreux défilent dans toutes les allées en suite presque interminable... Comme l'Enfant-Dieu doit sourire dans son Ciel!...

La Messe de l'Aurore nous ramène les chers vieux Noël's d'autrefois. Si quelques grands enfants commencent, par hasard à fermer l'oeil, par contre les tout petits l'ouvre bien grand; de quel regard, ils admirent le petit Jésus, et les anges en foule, et Marie, et Joseph, et les bergers, et les blancs petits moutons, et l'âne, et le boeuf, et la neige scintillante, et... il y a tant de choses à voir que la Messe finit trop tôt à leur gré.

Vite, très vite, on retourne au logis: l'arrivée est le signal du Réveillon. On oublie le froid, la neige, le vent furieux pour ne voir que la table autour de laquelle la maman s'empresse. Et, vite, les petits vont au lit pour profiter des quelques heures que leur laisse la nuit, car ils ont tellement hâte au réveil; et de quels cris de joie ils saluent le bas rempli de tant de belles et bonnes choses!... Profitez-en bien de

cet âge innocent, petits enfants! Mais n'oubliez pas les pauvres malheureux qui n'ont ni pain ni feu, ni vêtement en ce jour qui devrait être heureux pour tous.

Ah! la Noël de chez nous!... Heureuses sont-elles, les quelques familles qui ont su, à travers les âges, conserver cette tradition sans pareille!...

Quelle plume pourrait décrire avec justesse les émotions et l'impression que ce jour laisse à chaque âme vraiment chrétienne et fidèle au souvenir des aïeux?

Bénies! oh! bénies entre toutes, les familles que ce jour trouve réunies dans une même étreinte et une même prière!

EVANGELINE.

Amos, Abitibi.

IL EST NE LE DIVIN

ENFANT!...

Hostie de Noël! Qu'il est beau celui dont vous laissez rayonner la tendresse, pendant que vous voilez sa grandeur! "Chantez le Seigneur, disait le prophète, car il est grand". Chantez l'Emmanuel, dit l'Eglise, le Dieu qui vous sourit dans la faiblesse et la grâce de l'enfance, le Dieu qui s'est fait tout petit pour se faire tout aimable. Aimez donc celui qui descend pour vous relever, qui s'humilie pour vous glorifier, qui prend notre indigence pour nous donner ses trésors, nos faiblesses pour nous donner sa force, notre mortalité pour nous donner sa vie! Hostie de Noël, le monde entier vous adore et vous bénit, car il sent que vous lui apportez le ciel.

Mme SWETCHINE.

LEGENDE DE NOEL

L'Alsace ne serait point l'Alsace, si elle n'avait ses charmantes légendes de Noël. Les unes sont douces, les autres plaisantes, les autres tragiques.

Voici la plaisante histoire des "Fondeuses d'étain".

Il était une fois à Mulhouse deux jeunes blanchisseuses qui voulaient connaître leurs futurs maris. Une nuit de Noël, elles firent couler de l'étain fondu dans un baquet et chacune prit ensuite un morceau de l'étain fondu. La première y vit un fer à repasser et s'écria: "J'épouserai un tailleur". La deuxième y vit une alène de cordonnier et pensa: "Mon mari sera un cordonnier". Elles se couchèrent en cachant l'étain sous leur oreiller et virent en rêve leurs futurs époux.

Or, quelques jours après, rencontrant deux jeunes gens qui bavardaient devant une porte elle leur trouvèrent une ressemblance avec les héros du présage.

Et la première s'écria: "Voici le tailleur de mon rêve!" Et la seconde répondit: "Voici le cordonnier qui m'apparue pendant la nuit de Noël."

Les deux jeunes gens, qui avaient entendu ces remarques singulières, invitèrent d'un commun accord ces deux belles filles à la promenade et les épousèrent peu après.

Jeunes filles qui voulez connaître votre époux, faites couler l'étain fondu dans un baquet.

Les prêtres disent qu'ils peuvent se passer d'automobile parce que après tout, ils ont des vêtements: ça sert d'auto. (sacerdotaux).



ULRIC GIGUÈRE
BIJOUTIER

Bel assortiment de Montres, Bagues, Joncs, Bijouteries, Eto., Etc
Réparations de toutes sortes à des prix très modérés

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Soulagement au Rhumatisme!

Absorbine, Jr. va droit à la source de ces douleurs rhumatismales lancinantes: la congestion. Des frictions vigoureuses avec un peu d'Absorbine, Jr. relâcheront vite les muscles tendus, soulageront la douleur et le malaise et dissiperont la raideur.

Vous pouvez compter qu'Absorbine, Jr. soulagera vite sciatique, lumbago, névrite, raideur et enflure des articulations. S'il y a lésion de la peau, Absorbine, Jr. réduira au minimum tout danger d'infection. Elle n'est pas grasseuse et ne tache pas. Chez votre pharmacien — \$1.25 la bouteille. 14F



PENSEES

L'oeuvre vraiment utile n'est pas accomplie par le censeur qui se tient à l'écart de la bataille, mais par l'homme d'action qui prend bravement sa part de la lutte sans être effrayé de voir du sang et de la sueur. Roosevelt.

Victrola Orthophonic Victor

Assortiment complet de records Victor

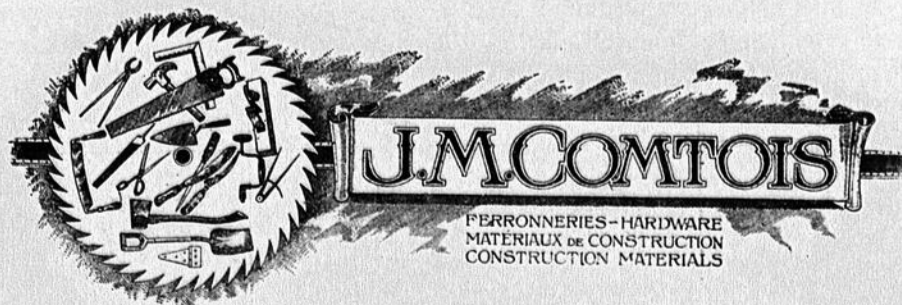
Radio Victor et Combinaison Victor

VERRES, VAISSELLE, GRANIT, ALUMINIUM, COUPELLERIE,

ASSORTIMENT DE CADEAUX POUR LES FETES, MOULINS

A LAVER ELECTRIQUE, FERRONNERIE GENERALE.

Bonne et Heureuse Année à tous



FERRONNERIES-HARDWARE
MATERIAUX DE CONSTRUCTION
CONSTRUCTION MATERIALS

Tél. Bell 218

St-Barthelemi, P.Q.

Vauquelin serait mort en 1772 et non pas en 1764

M. A. Fauteux parle du héros de la bataille de la Pointe-aux-Trembles.

UNE DE NOS GLOIRES

La conférence de M. Aegidius Fauteux, président de la Société historique de Montréal, prononcée dernièrement à la bibliothèque St-Sulpice, sur "Le problème Vauquelin" excitait un intérêt tout spécial en vue de la décision d'élever un monument Vauquelin à Dieppe, ville natale du héros, et un autre à Montréal. Ce dernier monument sera dévoilé en mai ou en juin prochain sur la place des Patriotes. M. Fauteux se proposait d'éclaircir le mystère qui environne notre héros naval après son départ pour la France.

M. Fauteux a prononcé cette conférence en remplacement du Dr Léo Parizeau, parti pour l'Europe. Le secrétaire de la société, M. Napoléon Brisebois, a lu les procès-verbaux et il s'est suivi une discussion sur la préservation des greffes des anciens arpenteurs. M. Séraphin Ouimet veut faire ajouter des explications à la résolution transmise à l'assistant procureur-général. Sur proposition de M. Ducap, on vote une résolution de félicitations à M. Brisebois qui vient d'être décoré de l'Ordre scolaire "très méritant" (35 années d'enseignement).

Les deux Vauquelin

Au cours de recherches historiques sur Jean Vauquelin, le héros de "L'Atalante", à l'occasion du projet de lui ériger deux monuments, on a découvert qu'un Vauquelin était mort à Versailles en 1764 et qu'un autre était décédé à Rochefort en 1772. Quel était donc le Vauquelin canadien?

Vauquelin à Louisbourg

Vauquelin, dit M. Fauteux, en se basant sur les documents les plus authentiques, débuta dans la marine marchande et entra dans la marine royale en prenant le commandement de la frégate "l'Aréthuse" de 36 canons qui aida à défendre Louisbourg en 1758. Durant près de quinze jours, il harcela les campements anglais et leur causa certainement plus de tort que les autres navires français. Puis, comme il voyait qu'il n'y avait plus moyen de sauver la place, il demanda et obtint la permission de rentrer en France, emportant des dépêches importantes et des lettres élogieuses pour lui-même rédigées par le commandant de la garnison et le chef de l'escadre. Ce n'était pas une tâche facile car les navires anglais tenaient la mer mais Vauquelin réussit à s'échapper à la faveur de la nuit et du brouillard. Et les Anglais

notèrent avec irritation la fuite de la mischievous Aréthuse". Vauquelin avait l'honneur d'être considéré comme néfaste par les ennemis de son roi.

Le conférencier souligne la malignité d'une lettre de Wolfe déclarant que l'Aréthuse avait été canonisée et périrait probablement en route alors que le navire français avait passé sans dommage.

Vauquelin, chef naval à Québec

Le 10 ou 12 mai 1759, Vauquelin reparait à Québec où il est arrivé muni de recommandations de Berryer affirmant que cet officier avait montré de la bravoure et de l'intelligence à Louisbourg et devait être utilisé avant tout autre. Il devint donc commandant de la rade de Québec, c'est-à-dire commandant de la petite flotte du Canada. Il y avait alors la fameuse escadre du capitaine Canon affrétée par Cadet et comprenant 15 ou 16 navires. Vauquelin aurait dû prendre le commandement de tous les navires, mais Cadet jouissait d'une grande influence et il fit charger le capitaine Canon, excellent marin d'ailleurs, de toutes les expéditions importantes. Durant tout le siège de Québec, Vauquelin se trouvait ancré devant Richelieu.

La bataille de la Pointe-aux-Trembles

Lors de l'expédition de Lévis contre Québec, Vauquelin descendit avec lui. Il commandait trois navires: "l'Atalante", la "Pomone" et la flûte "La Marie". Trois vaisseaux anglais se présentèrent pour les chasser. La "Pomone" s'échoua en partant, la flûte s'enfuit et "l'Atalante" signala aux transports des troupes de s'éloigner. Malheureusement, "l'Atalante" elle-même s'échoua durant les manœuvres et fut canonisée pendant deux heures par trois vaisseaux dont l'un au moins avait 40 canons. "l'Atalante" avait 36 canons et 150 hommes d'équipage; mais elle rendit le feu avec tant de vigueur qu'un des gros vaisseaux anglais sombra le lendemain et que les autres étaient criblés de boulets. Vauquelin épuisa ses munitions et fut emmené prisonnier à Québec puis rapatrié avec son équipage.

Vauquelin écrivit lui-même un rapport clair et modeste de cet engagement, annonçant particulièrement qu'il avait eu 43 blessés.

Le Vauquelin de Rochefort

Le chevalier Johnston, Jacobite écossais passé au service de la France en 1750, servit d'abord à l'île Royale, puis à Québec sous Montcalm. Il était un grand ami de Vauquelin et c'est de lui que nous apprenons que Vauquelin est mort, à Rochefort, en 1773. Les archives de la marine nous disent aussi qu'un célèbre officier du nom de Vauquelin est mort à Rochefort en 1772. Il paraît de moins certain, d'après les recherches entreprises par M. Fauteux avec la collaboration d'archivistes de Paris et de New-York, que Vauquelin n'avait

celles des Dieppois qui s'intéressent au monument, que le Vauquelin canadien n'est pas celui qui aurait été assassiné à Versailles en 1764 et que la date la plus vraisemblable de sa mort est 1772.

Notre Vauquelin, une de nos meilleures gloires navales, est donc celui qui est mort à Rochefort en 1772.

M. Olivier Maurault, p. s. s., vice-président de la Société, a présidé l'assemblée.

Revenons à la Simplicité et au Naturel de la Fête de Noël

La fête populaire par excellence! Que de jeunes coeurs n'a-t-elle pas fait palpiter à l'avance. Noël! C'était tout un cortège d'images et de visions pieuses qui surgissaient! La crèche avec sa paille et ce cher enfant Jésus si beau, si attendrissant avec ses menottes tendues qui semblaient nous inviter à lui; la sainte Vierge, saint Joseph, en prière, en extase devant ce petit sur qui se concentrait l'attention de tous. N'y avait-il pas jusqu'à l'âne et au boeuf dont la présence nous était sympathique. Pensez donc! Ils étaient à la naissance du petit Jésus, à Bethléem, les chanceux! Puis ces bergers parmi lesquels nous avions l'illusion d'être parce que nous répondions intérieurement à l'appel entendu: *Ça bergers, assemblez-vous.* Et comme eux nous étions accourus, et comme eux nous avions trouvé *Que Jésus est charmant dans cette étable!*

Dans ce spectacle émouvant en sa simplicité, pas la moindre pompe humaine; rien des grandeurs mondaines. L'humanité, le dénûment, — presque la gêne chez la Sainte Famille hors de son foyer, éconduite de toute hôtellerie et réfugiée dans une grotte ouverte à tous les vents. Leçons précieuses de Noël qu'on est peut-être en train de laisser se perdre par la somptuosité et l'étalage de goûts douteux que l'on prodigue en nos crèches modernes, avec ces petits Jésus frisés et vêtus de dentelles, autour desquels on rassemble force hochets et curiosités déplacées; musiques mécaniques, ruisseaux d'eau naturelle ou artificielle, neiges de ouate, etc.

La simplicité, le naturel se perdent insensiblement et cela dans tous les domaines, surtout celui de la musique de Noël.

MUZETTE

AU RESTAURANT

Le client. — N'est-il pas vrai, garçon, qu'on ne doit pas mal parler des vieillards?

Le garçon, ahuri. — Certainement, Monsieur.

Le client. — C'est pourquoi je ne dirai rien du poulet que vous n'avez servi.

Heureuse Naïveté

Cécile, petite fille de 7 ans, avait été conduite au sermon en temps de mission, remarqua cette phrase du prédicateur: "Je crois pouvoir vous assurer que toutes les personnes qui réciteront trois fois de tout leur coeur cette prière: O Marie, conçue sans péché priez pour nous qui avons recours à vous, auront le bonheur de gagner la mission."

De retour à la maison, Cécile, qui s'était sans doute aperçue que son père n'était pas aussi bon chrétien que sa mère, prit avec elle une médaille miraculeuse, se présenta, quoique un peu timide, devant son père, et lui dit:

— Voyez quelle belle médaille les Soeurs m'ont donnée en récompense de mon application! Veuillez me dire ce qu'il y a d'écrit par-dessus.

— Mais tu sais bien lire.

— Je ne lis pas bien les petites lettres.

— En bien! il y a O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.

— Merci, papa.

Un instant après, Cécile rentra dans la chambre et dit:

— Mon père, je viens vous demander de me dire une autre fois la petite prière de ma médaille.

— Allons ne viens pas me déranger.

— Je voudrais bien graver cette prière dans ma mémoire.

— Eh bien! puisqu'il faut te contenter, il y a: O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.

Cécile se retira de nouveau en remerciant son père, mais ne sachant trop comment elle s'y prendrait pour lui faire dire trois fois la petite prière.

Bientôt après, elle revint. Son père, la voyant, s'écria:

— Auras-tu bientôt fini d'entrer et de sortir?

— J'ai encore un plaisir à vous demander. Je voudrais mettre cette prière dans mon livre. Ayez la bonté de me l'écrire en caractères lisibles et de m'en épeler toutes les syllabes en les écrivant afin que je les grave dans ma mémoire.

Le père tomba dans le piège, et désireux de se débarrasser des importunités de l'enfant, il s'empressa d'écrire la prière, prononçant toutes les syllabes à mesure qu'il les écrivait.

Quand il eut fini, Cécile lui sauta au cou en lui disant:

— Oh! papa, que je suis heureuse! Le missionnaire a dit au sermon que tous ceux qui diraient cette prière trois fois gagneraient la mission. Or, vous venez de la dire trois fois, par conséquent, vous allez gagner la mission.

Le père, ému jusqu'aux larmes, ne dit rien... mais il fit de sérieuses réflexions, et, la grâce de Dieu aidant, le jour de la clôture on le vit s'agenouiller à la Table Sainte.

DIMANCHE CHRETIEN

Minuit sonne! le minuit du samedi! C'est la fin de la semaine. Jusqu'à ce moment, le travail était permis. Tout pouvait être dans l'agitation, le tumulte et le bruit. Minuit sonne! Le minuit du samedi! C'est le commencement du dimanche. Travailleurs, arrêtez-vous. Pendant six jours, vous avez peiné, courbés sur la machine ou l'outil. Vous êtes fatigués, harrassés. Maintenant, c'est le repos. Laissez-là vos soucis, votre tâche d'hier. Allez vous livrer à un sommeil réparateur. Ainsi ont fait vos frères de tous les temps.

Alfred FERLAND, C. S. S. R.

LA LEÇON DES ROSES

Les roses sont belles; mais elles savent se défendre, déchirer de leurs épines la main qui viendrait les souiller.

Elles sont belles aussi, les âmes innocentes. Elles s'épanouissent au beau soleil de Dieu, répandent autour d'elles le plus doux parfum. Mais elles aussi doivent se défendre contre ceux qui voudraient les souiller.

Téléphone 678.

Dr Maurice Caron

Ex-élève des Hôpitaux de Paris
Spécialité: Chirurgie générale Maladies des femmes, Maladies des voies urinaires, Traitements électriques.
Heures de consultations: de 11 à 12, 2 à 5 et de 7 à 8.30 p. m.
6, rue Ste-Julie, TROIS-RIVIERES.

Téléphone Bell, 88.

L. J. A. LEGRIS

DOCTEUR EN MEDECINE
Médecine Générale au bureau et à domicile.
Répond à tous les appels de jour et de nuit dans le village, la campagne et les paroisses environnantes.

68, rue St-Laurent, — LOUISEVILLE



CEUX QUI SOUFFRENT
De maux de tête, d'étourdissement, de maux d'yeux, des yeux croches, etc., etc., feront bien de me consulter.

W.-H. FONTAINE

Spécialiste pour l'examen de la vue et la fabrication des verres appropriés.
Examineur officiel pour la Compagnie de Chemin de Fer du Pacifique Canadien
Tous les tramways passent à notre porte
492, rue St-Maurice
Téléphone 965
TROIS-RIVIERES, P. Q.

Examen gratuit de la Vue

LUNETTE SIMPLES ET A DOUBLE Foyer

MONTURES A LA DERNIERE MODE
TRAITEMENT A L'ELECTRICITE
DIATHERMIE, AUTO-CONDENSATION

LAMPE INFRA-ROUGE ET
LAMPE ULTRA-VIOLET

Dr Jos Comtois,
ST-BARTHELEMI, P. Q.

Dr LIONEL PLANTE

CHIRURGIEN-DENTISTE
39 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.
Bureau à Saint-Barthélemi le samedi après-midi et le dimanche.

LISEZ NOS ANNONCES ET ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

Sara à la Crèche

C'était le lendemain de la naissance de Jésus; les bergers étaient partis, et les Mages n'étaient pas encore arrivés.

Marie était assise auprès de la Crèche; Joseph mettait de l'ordre dans l'étable et rangeait les modestes présents apportés par les bergers; l'Enfant-Jésus, tantôt regardait sa mère, et tantôt ses petites mains dont il faisait jouer les doigts. Et voici qu'une petite fille pénétra dans l'étable. Dix ans tout plus, à peine recouverte d'une étoffe rouge, tout effilochée et trouée. Sa peau avait la teinte dorée d'une datte qui commence à mûrir; des bracelets de cuivre encerclaient ses poignets fragiles. L'air à la fois sauvage et familier, elle se planta devant la Vierge et lui dit:

— Bonjour, madame.

— Puis, découvrant Joseph dans la pénombre, elle fit une petite moue, le salua d'un signe de tête et ramena ses yeux — des yeux brûlants et noirs — sur Marie. L'ayant contemplée un moment, elle dit:

— Vous êtes bien belle! Comment vous appelez-vous?

— Marie.

— Moi, Sara. Vous ne me connaissez pas? Ça ne m'étonne pas: je ne suis pas d'ici. Je suis de partout. Nous voyageons tout le temps avec Raphi... Raphi, c'est notre âne, qui porte notre tente. Mon père fait des nattes et des couffins, ma mère aussi, et mes frères, et mes soeurs. Moi, je n'en fais pas, parce que je suis petite. Alors je demande l'aumône parce qu'on ne vend pas toujours assez de couffins pour acheter à manger... Dites, madame, pouvez-vous me donner quelque chose?

— Nous ne sommes pas riches, non plus, mais les pauvres doivent s'entraider. Joseph, vous avez entendu?

Joseph fouillait déjà dans sa bourse qui était petite et plate, et en retirait une obole qu'il déposa dans la main de la petite pauvre.

— Voulez-vous que je vous dise la bonne aventure? fit celle-ci en escamotant la pièce de monnaie.

Joseph fit non de la tête avec un sourire.

Et à vous, ma belle dame? Oh! que je voudrais voir votre main: je suis sûre que vous avez une belle ligne de chance.

Mais Marie doucement retira la main vers laquelle la petite fille avançait la sienne.

Alors Sara se pencha sur l'Enfant-Jésus auquel elle n'avait pas encore porté grande attention:

— Comment s'appelle-t-il?

— Jésus.

— Moi, j'ai un petit frère comme ça, qui s'appelle Nahel, mais il n'est pas si joli.

Et gentiment, Sara baisa la petite main rose que Jésus tendait vers elle. Puis avant de la lui ren-

dre, elle regarda dans la paume.

— Oh! Madame Marie, si vous saviez! Votre Jésus sera roi. Il a le signe de la couronne là, au bout de la ligne de vie. Il sera roi!

Ayant dit, elle s'éloigna en sautillant tantôt sur un pied, tantôt sur l'autre. Sa famille ayant quitté le pays le même jour, elle ne revint pas à la Crèche.

Sara ne vécut autrement que ceux de sa race. Elle mendia, elle travailla, quelquefois même elle vola. Elle dit aussi la bonne aventure, mais nul d'enfant ni d'adulte ne lui fit renouveler la prédiction qu'elle avait faite à Jésus.

Elle eut un mari qui lui donna des fils et des filles. Cet homme étant mort, elle en prit un autre qui s'appela Gestas. Or, c'était un brigand qui, après de longues années de rapines et de violences, fut pris et condamné à être crucifié.

Il fut conduit au Calvaire en compagnie de deux autres condamnés dont l'un s'appelait Jésus.

Bien qu'il eut fait une vie misérable jusqu'à la forcer à partager ses crimes, Sara aimait Gestas, et c'est en pleurant qu'elle le suivit jusqu'à la montagne du supplice.

Cependant à travers ses larmes, elle reconnut à son inoubliable beauté, la mère de Jésus. Et lorsqu'elle vit le Christ couronné d'épines, lorsqu'elle lut l'inscription: Jésus, roi des Juifs, clouée à la Croix au-dessus de son front sanglant, elle se souvint de sa prédiction sur le berceau de Bethléem. Lors, une grande compassion s'émut en elle, et elle oublia un peu sa propre douleur pour s'unir à celle de la mère de Jésus.

Et voici qu'elle entendit Gestas crier à l'autre brigand:

— Pour nous, c'est justice, car nous n'avons que ce que nous avons mérité; mais lui, il n'a rien fait de mal.

Puis elle le vit tourner la tête vers Jésus, et d'une voix suppliante:

— Seigneur, souvenez-vous de moi, quand vous serez dans votre royaume.

— Je te dis, en vérité, aujourd'hui, tu seras avec moi en Paradis, répondit le Couronné d'épines.

Alors elle se sentit inondée d'une sainte joie. Se rapprochant de Marie, elle osa baiser le bord de son manteau.

Elle demeura avec la Mère douloureuse et la servit jusqu'au départ de celle-ci pour le ciel.

Quand pour les faire périr, les Juifs persécuteurs embarquèrent dans une nef sans gouvernail les trois Marias, Sara les rejoignit en marchant dans la mer jusqu'à mi-corps. Avec elles, elle aborda à la côte provençale où s'élève aujourd'hui l'église des Saintes Marias-de-la-Mer. Ses cendres reposent dans la crypte et chaque année, au mois de mai, les Bohémiens viennent en grand nombre honorer la sépulture de sainte Sara, leur patronne.

Louis MERCIER.

1er JOUR DE L'AN

Seigneur! père du temps, maître des destinées!

Qui compte comme un jour nos mille et mille années,

Et qui vois du sommet de ton éternité

Les jours qui ne sont plus, ceux qui n'ont pas été!

Bénis donc cette grande aurore Qui m'éclaire un nouveau chemin,

Bénis, en la faisant éclore, L'heure que tu tiens dans ta main!

Si nos ans ont aussi leur germe. Dans cette heure qui le renferme

Bénis la suite de mes ans! Comme sur tes tables propices

Tu consacrais dans leurs prémices La terre et les fruits de nos champs!

Que chaque instant, chaque minute Te prie et te loue avec moi!

Que le sablier dans sa chute Entraîne ma pensée à toi!

Qu'un soupir à chaque seconde De mon cœur s'élève et réponde!

Que chaque aurore en remontant, Chaque nuit en pliant son aile,

Te dise: Toute heure est fidèle, Compte ta gloire en les comptant!

Mais si, des jours que tu fais naître, Chaque instant me reporte à toi,

Toi dont la pensée est mon être, Souviens-toi sans cesse de moi!

Donne-moi ce que le pilote Sur l'abîme où sa barque flotte

Te demande pour aujourd'hui: Un flot calme, un vent dans sa voile,

Toujours sur sa tête une étoile, Une espérance devant lui!

Presse à ton gré, ralentis l'ombre Qui mesure nos courtes instants!

Ajoute ou retranche le nombre Que ton doigt impose à nos ans!

Ne l'augmente pas d'une aurore! Le grain sait quand il doit éclore,

L'épi sait quand il faut mûrir! Un jour le flétrirait peut-être,

Seul tu savais l'heure de naître, Seul tu sais l'heure de mourir.

A. de LAMARTINE.

Les grandes catastrophes aux États-Unis

L'explosion et le feu de l'hôpital de Cleveland, Ohio, figure parmi les plus grandes catastrophes survenues dans des édifices publics depuis 75 ans aux États-Unis.

Les principaux désastres sont:

Le feu du théâtre Iroquois, Chicago, le 30 décembre 1903: 575 morts.

Le feu du théâtre Conway, Brooklyn, N.Y., 5 décembre 1875: 295 morts.

Le feu de l'opéra Rhodes, Boyerton, Pe., 13 janvier 1908: 170 morts.

Le feu de la manufacture Triangle, New-York, 25 mars 1911: 148 morts.

L'explosion de la fabrique de produits chimiques, près de Pittsburgh, le 8 mai 1918: 100 morts.

L'explosion d'une manufacture, Moran, N.J., 1 octobre 1918: près de 100 morts.

L'écroulement du théâtre Knickerbocker, Washington, 28 janvier 1922: 97 morts.

Le feu du théâtre Exter, New-York, 5 septembre 1887, 75 morts.

Une panique dans un théâtre, Calumet, Mich., 24 décembre 1913: 72 morts.

Désastre dans un théâtre, Richmond, Vie., 26 décembre 1911: 65 morts.

Le feu du théâtre Frayer, Seattle, en 1889: 30 morts.

Le feu du théâtre Front Street, 7 décembre 1895: 27 morts.

L'explosion à l'arsenal naval, Lake Denmark, N.J., 10 juillet 1926: 3 morts.

Le feu dans un théâtre à Détroit, le 5 novembre 1898: 15 morts.

Le feu du théâtre Grand Central, Philadelphie, 27 avril 1892: 14 morts.

L'explosion de la poudrerie, Pompton Lake, N.J., 6 décembre 1918: 12 morts.

On n'est pas de fer, que diable! et le père François s'est trouvé, ces derniers temps, assez sérieusement malade.

Son curé vint le voir:

— Ramassez toutes vos peines, lui dit-il, et offrez-les à Dieu.

— Je lui ferai là, ma foi, un beau présent!

C'EST DIMANCHE

Sur la campagne et sur les bois Je ne sais quel sommeil s'épanche Que berce au loin ta douce voix Cloches qui sonnent le Dimanche.

C'est le jour du loisir sacré, Aucun laboureur dans les plaines, Pas de faucheurs tondant le pré, Pas de laveuses aux fontaines.

Le vent lui-même parle peu, L'arbre n'agit aucune feuille, On dirait que sous l'oeil de Dieu La terre prie et se recueille.

Joseph AUTRAN.

Téléphone Bell 32.

Dr Léopold Gélinas

CHIRURGIEN-DENTISTE

LOUISEVILLE, QUE.

(En face de l'Hôtel Lafleur).

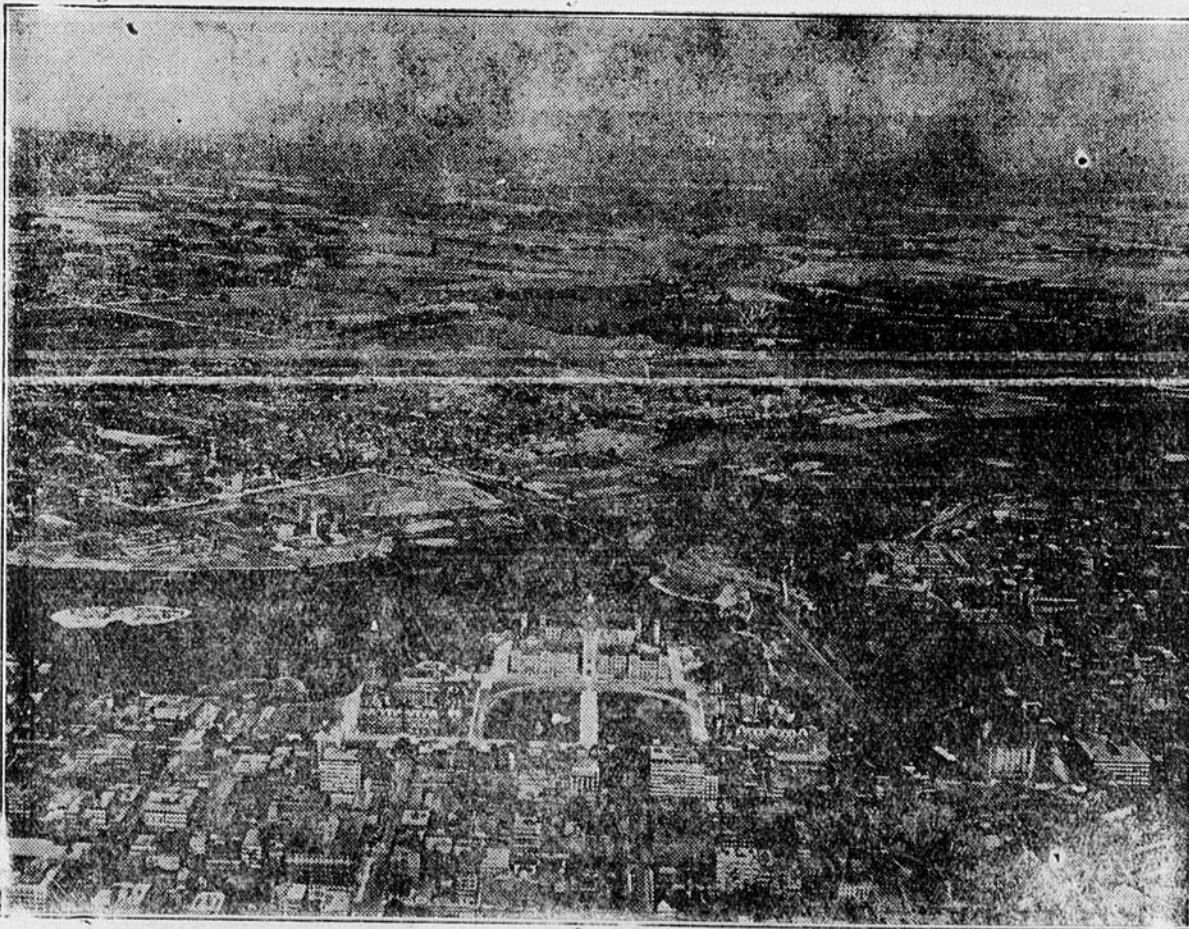
LE SALVIFLORE



Le Salviflore est un tonique contre les menstrues, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge. Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est le remède idéal que chaque famille doit avoir constamment sous la main. Prix: un traitement, \$3.00; la bouteille de 20 onces.

Mme LOUIS ALARIE, SAINT-JUSTIN, Co. Maskinongé, P. Q.

Si vous avez des parents ou des amis que la lecture de notre journal pourrait intéresser, vous n'avez qu'à nous envoyer leurs noms et adresses et nous nous ferons un plaisir de leur envoyer gratis un numéro-spécimen.



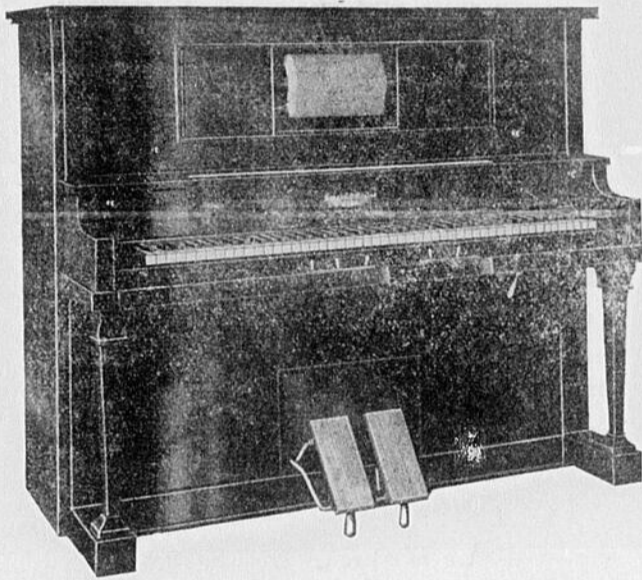
Vue aérienne d'Ottawa et de Hull qui se préparent déjà à recevoir les gais lurons qui iront les visiter en février prochain. (Cliché Canadien National)

Le Nouveau Piano "QUIDOZ Enrg"

Garanti pour 10 ans

Travaillé par des ouvriers experts et reconnu partout comme le piano par excellence
 :: au Canada que vous pouvez acheter directement au prix de la manufacture. ::

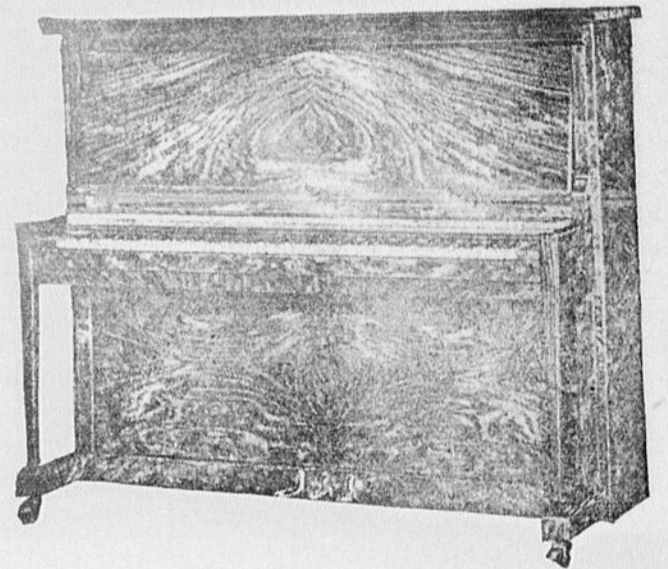
FABRICATION TRES SOIGNE



LE CADEAU DE TOUTE UNE VIE POUR LA FAMILLE. VOUS POUVEZ PARCOURIR L'UNIVERS ENTIER ET VOUS RETOURNerez TOUJOURS AU PIANO "QUIDOZ ENRG" CONSCIENT QU'IL EST LE MEILLEUR PIANO AU MONDE.

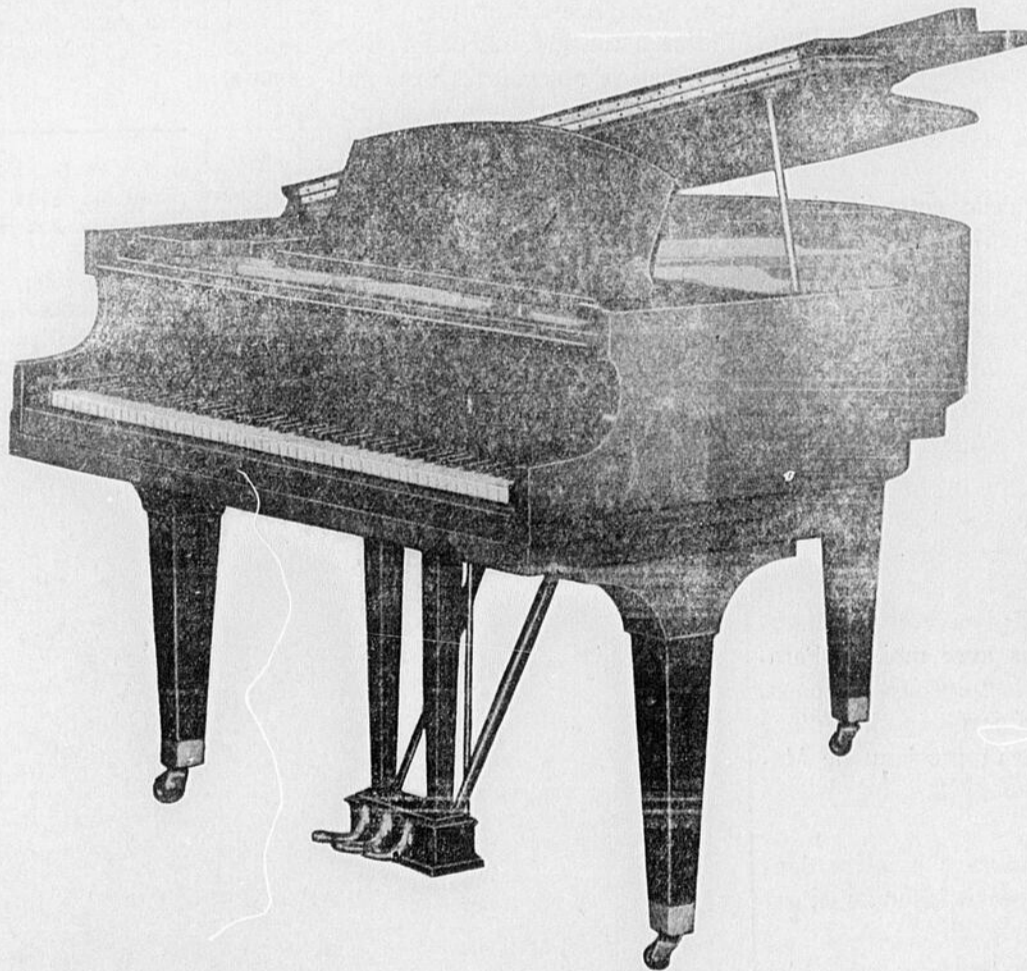
C'EST CE QU'IL Y A DE PLUS NOUVEAU COMME SON, TOUCHÉ, APPARENCE ET FORMAT.

NOUS INSTALLONS LE MECANISME AUTOMATIQUE OU ELECTRIQUE DANS CE MODELE.



Tout ce que l'Expérience, l'Art et la mécanique peuvent donner à la construction du piano se rencontre à l'Usine du "FAMEUX PIANO QUIDOZ ENRG" le couronnement de bientôt 40 années d'expérience dans la fabrication des pianos.

.....
ECRIVEZ POUR
catalogue et prix.
Ils vous surpren-
dront.



100%

De la valeur actuelle de votre vieil instrument vous sera alloué en échange sur l'achat d'un de nos nouveaux modèles de pianos de 1930.

.....
Maison fondée en 1891

JULIEN QUIDOZ PIANOS Manufacturiers de PIANOS **Ste-Thérèse, Qué.**

Omer Croisetière, Maskinongé Seul vendeur et représentant autorisé.